N° 1.732 ● 34e ANNEE ● 19 JUIN 1979 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 365 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 370 c.f.a.

FRANCE Football

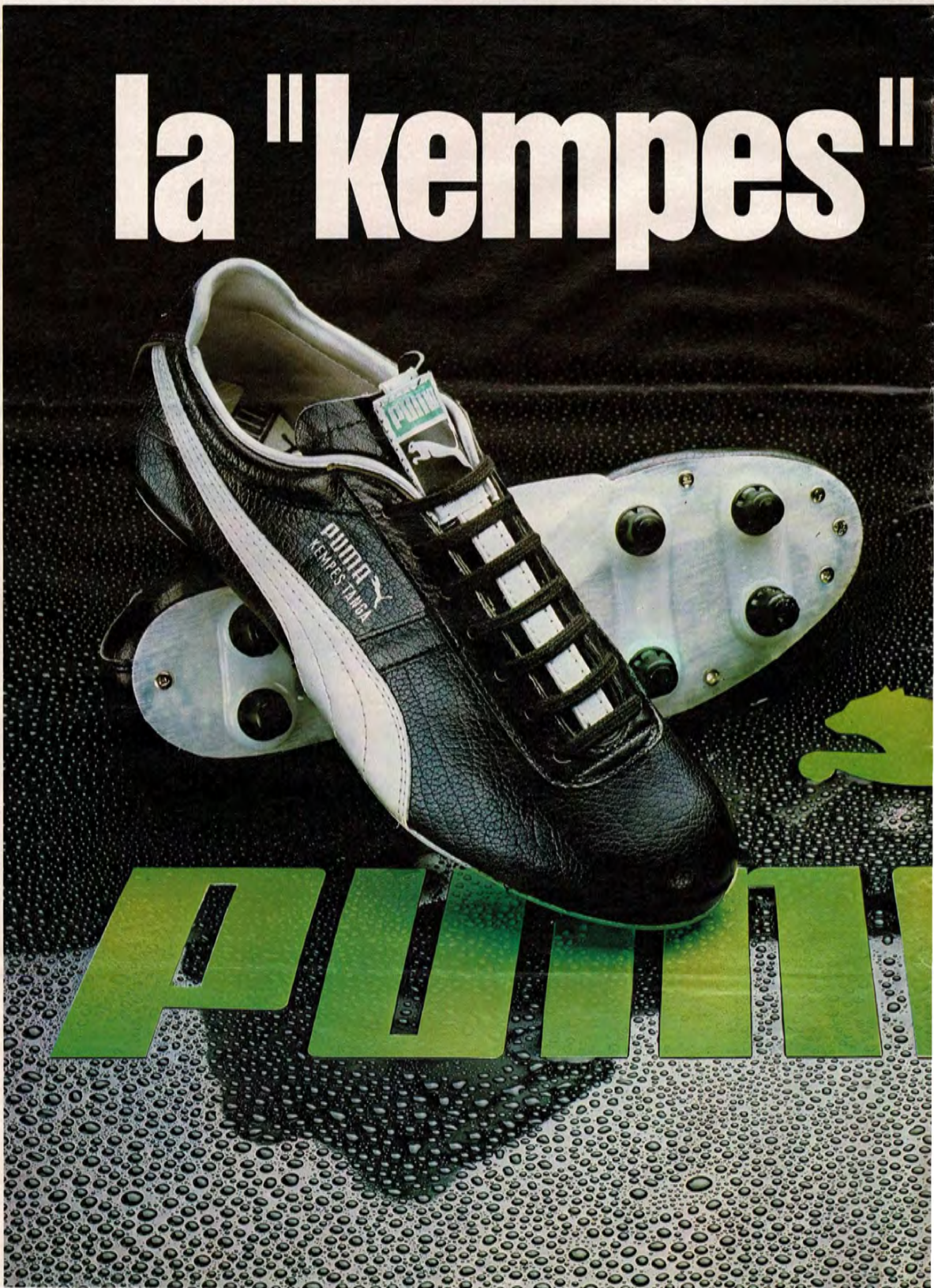
6 F

plus de 1.600.000 lecteurs par semaine
ENQUETE CESP 78

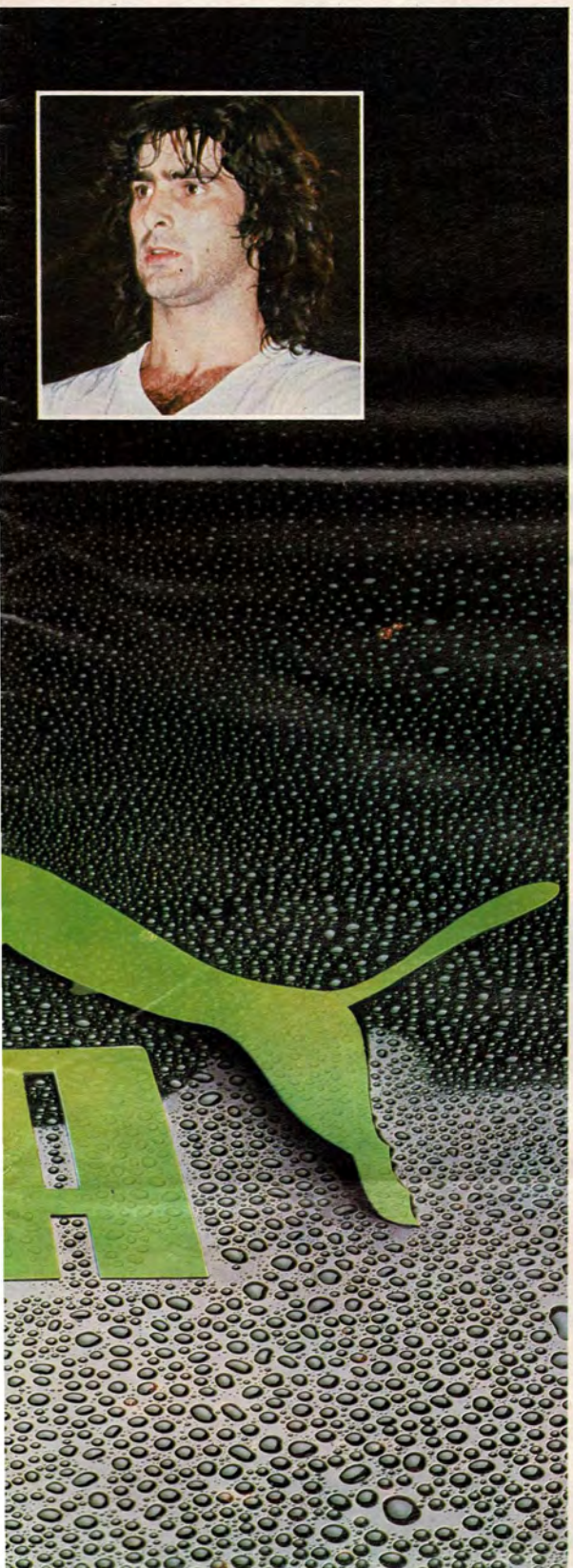
LA COUPE A NANTES LES BRAVOS A AUXERRE

AUXERRE A

la "kempes"



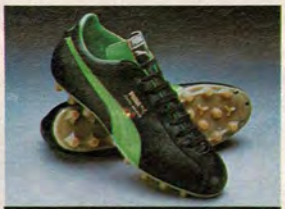
CHOISI PUMA



PUMA, DE LA TÊTE AUX PIEDS

La KEMPES TANGA : une superbe chaussure en buffle pour amateurs et professionnels, vous y trouverez toutes les qualités qui ont fait le succès de PUMA et de la gamme KEMPES. Mais PUMA c'est aussi toute une collection de survêtements dont CHELSEA et LACKERS aux couleurs coordonnées et PUMATIC, le survêtement des jours de pluie.

PUMA chez les meilleurs détaillants en articles de sport.



MARIO KEMPES tige en croûte cuir noire, semelle moulée multicrampons translucide.

KEMPES VALENCIA tige en cuir vachette noire pleine fleur, col élastique, semelle nylon translucide, crampons nylon vissés.

KEMPES STAR tige en croûte cuir noire, semelle nylon translucide, crampons vissés.

PUMA®
c'est la qualité

Princeps

UNE FÊTE A ECLIPSES

SI Nantes a enfin gagné la Coupe après quinze ans d'attente et trois tentatives malheureuses, il faut reconnaître que la fête n'a pas été complète au Parc, le spectacle n'étant pas toujours à la hauteur de l'événement. Quelques belles images resteront quand même dans la mémoire des témoins, que nos photographes ont fixé pour vous. En haut : Bertrand-Demanes intervient devant Schaer, Tusseau (à g.) ; Borel barre la route à Pécout sous l'œil d'Amisse. En bas : Mesones (de dos) vient de marquer, Delancray crie sa joie, Michel n'en revient pas, Muller est K.-O. (à g.) ; Bossis aux prises avec Cuperly (6) et Delancray (au centre) ; Baronchelli tente de passer le capitaine auxerrois Mesones (à dr.).

(Reportage photo Robert LEGROS, Roger KRIEGER, André LECOQ, et Christian ROCHARD)

RTL

RTL
RTL

Perrier
13
RTL
10

Nantes : son canard, son
ses berlingots et sa

muscadet, ses biscuits, a coupe de France.

adidas®

Dès les 32es et jusqu'à la finale, adidas habille en maillots la Coupe de France de football.

SZEJA A CONQUIS PARIS

Maryan Szeja fut encore une fois l'une des figures marquantes d'Auxerre, et fit vibrer de bonheur et de plaisir le Parc par quelques arrêts réflexe étonnants. Aussi le score peut-il paraître lourd pour Maryan (et son équipe), qui ne méritait pas d'aller chercher la balle par quatre fois au fond de ses filets. Sur ce document, Maryan Szeja, assis, les bras ballants, semble effondré après le troisième but de Muller, but qui marque la fin des dernières illusions bourguignonnes. Dommage, car le gardien auxerrois s'était battu comme un beau diable, comme sur la photo ci-contre où il se saisit du ballon dans les jambes de Rampillon sous l'œil de Noël.

Nantes ne doit pas oublier qu'il a tremblé

QU'ATTEND-ON d'une finale de Coupe ? Qu'elle ne laisse personne indifférent. Or, qu'on vienne de Nantes, d'Auxerre ou de Ménilmontant, on a été, pendant deux heures, prisonnier de cette rencontre, soumis à son rythme, remué par sa passion.

On la gardera donc vivante et remuante dans notre mémoire. Avec sa longue incertitude, ses halètements, ses brisures et son brusque et définitif plongeon vers le triomphe nantais.

Allons un peu plus loin. L'équipe à laquelle on doit en priorité la vie et le mouvement de cette finale, c'est Auxerre, l'équipe de Division II et de non-professionnels.

C'est elle qui a engagé le match comme un combat furieux, sans complexe, sans réserve, sans retenue. Elle a foncé dans cette finale comme si c'était sa chose, son jardin. Au lieu d'attendre les Nantais pour les contrer, elle s'est ruée à l'attaque, avec une générosité, une combativité et une habileté qui placèrent d'entrée cette finale à un niveau assez rare en France et qui rappelait celui des finales de Coupe d'Angleterre.

On avait presque oublié que c'était cela le football, tellement nos équipes d'élite préfèrent d'habitude n'engager leurs batailles qu'à fleuret moucheté.

Il y avait une santé, une fraîcheur et une audace dans le football des Auxerrois qui bouleversaient les données du match et la hiérarchie.

Et qui aggravaient la crainte nantaise d'être encore une fois dupé par la Coupe, comme par le bel oiseau qu'on n'arrive jamais à saisir.

LES hommes de Guy Roux craignaient obscurément de recevoir, devant les vice-champions de France, une rossée comparable à celle que Bastia infligea à Brest, sur ce même terrain au début de la Coupe 1979. On aurait dit de ce désastre qu'il effaçait tous leurs exploits précédents.

Les hommes de Vincent, eux, redoutaient un nouveau ratage en Coupe que la modestie de leurs adversaires eût rendu encore plus pénible que les précédents.

De ces deux craintes, la première parut donner des ailes aux Auxerrois, la seconde empêcher les Nantais d'être eux-mêmes.

Il fallut parvenir à la prolongation pour que Nantes cueille sa victoire, comme on cueille un fruit mûr, prêt à tomber.

Il avait fallu d'abord user les Auxerrois minute par minute et leur arracher un à un tous leurs piquants, pour les accabler enfin lorsqu'ils ne réagissaient presque plus.

Cent minutes de jeu furent nécessaires pour qu'enfin la classe de Nantes, la supériorité de Nantes s'expriment clairement et fassent la différence.

Jusque-là, Auxerre avait donné l'élan, pris des initiatives, brouillé les cartes. Et l'on avait le plus souvent l'impression que si le match atteignait à cette flamme, à ce panache, à cette vibration, c'était essentiellement aux « bleus » qu'il le devait.

Auxerre n'était pas seulement une équipe qui se battait bien, c'était aussi une équipe qui construisait vite, qui improvisait à merveille un football aigu, incisif, vivace. Et qui troublait à n'en plus finir des Nantais apeurés par tant d'audace.

Finalement et paradoxalement, le principal mérite des Nantais, deuxième équipe française, est d'avoir résisté à Auxerre, avant de l'abattre !

Ça n'allait pas de soi, je vous le jure ! Et il est sûr qu'une équipe moins motivée et moins fière, une équipe moins passionnément accrochée à son projet de victoire aurait fini par céder à cette ardeur à laquelle nos professionnels, décidément, ne se font pas.

ON n'avait aucun mal à comprendre, en contemplant cette étonnante finale, que Saint-Etienne soit tombé devant Gueugnon, que Strasbourg ait succombé devant Auxerre, et que Nancy, Metz, Lille aient capitulé devant des équipes de Division II.

Quelqu'un me soufflait même, après une heure de jeu, qu'en fin de compte Auxerre aurait plus de chance de faire triompher la France en Coupe des Coupes que Nantes...

Oui, l'on est étonné que des joueurs rejetés par le professionnalisme, comme Mésonès, Roque, Cuperly, Schaer, soient capables de se transcender, non pas une fois dans la saison mais de manière régulière, au point de détraquer le jeu de nos meilleures formations et de leur faire mordre la poussière.

On dirait que nos professionnels ont à la longue perdu de vue cette dimension du football, et qu'ils ne comptent plus, pour établir leur supériorité, que sur leur habileté. Est-ce usure ? Est-ce embourgeoisement ? Est-ce prétention ?

Je croyais que Saint-Etienne, en démontrant que pour réussir en Coupe d'Europe il fallait ajouter un furieux dépassement de soi à l'assurance technique, avait tracé le chemin. Je m'aperçois que, chez les professionnels français, quelque chose résiste à cette évidence. Que le train-train reprend le dessus. Et que les réveils peuvent être terribles.

Nantes savait pourtant tout cela. Mais qu'il est difficile de forcer sa nature ! De plus, des joueurs comme Rio, Sahnoun, Trossero et même Muller et Rampillon étaient trop inférieurs à eux-mêmes pour assurer à l'équipe nantaise l'élan et la maîtrise collectifs dont elle avait besoin.

NANTES a tout de même fini par dicter sa loi. D'une manière presque écrasante. Et cela il ne faut tout de même pas l'oublier. Même gênés, inquiets, troublés, les « jaunes » ont tenu. Le label professionnel, fait de maîtrise et de résistance, a finalement payé.

C'est important. Même si le public du Parc s'est retourné contre les Nantais pour leur prudence de fin de match et des gestes d'économie déplaisants, il a dû finalement reconnaître qu'il entrait de la logique dans le résultat, et qu'à jouer souvent ensemble Auxerre s'inclinerait fatalement devant les Nantais. Même la manière dont ces derniers conservèrent le ballon en fin de match était une forme d'hommage rendu à leur adversaire !

Le professionnalisme, si malmené cette saison par les promotionnels de Brest, de Gueugnon, d'Auxerre, a donc quand même rétabli sa suprématie et son empire. Il le fallait pour le bon ordre des choses et pour la raison.

Mais l'avertissement a été sérieux, et nous espérons que nos clubs en tiendront compte.

Dans leurs transferts notamment et dans les prix exorbitants qu'on chuchote de tout côté.

Ce qu'Auxerre a construit patiemment dans l'ombre et ce qu'il a montré samedi à des millions de téléspectateurs méritaient d'être connus. C'est fait grâce à la Coupe.

L'important, c'est le travail et c'est le goût de l'effort. Nos professionnels n'auront définitivement gagné la partie que quand ils comprendront que l'argent ne remplace jamais l'effort.

ERRATUM. — Une erreur s'est glissée dans notre légende de la page 8. Il faut lire Baronchelli, et **non Rampillon.**

France Football
N° 1.732
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean CORNU, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-92-33
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1977

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 12 juin 1979 n° 1.731 a été tiré à 218.945 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

SUIVEZ « FRANCE FOOTBALL » CET ÉTÉ

Le Championnat de France et la Coupe connaissent leurs vainqueurs. Le temps des vacances est venu pour les footballeurs. Mais « France Football », comme chaque année, ne prend pas de vacances. Et il vous réserve à partir de la semaine prochaine une gerbe de reportages et d'enquêtes qui viendront en contrepoint d'une actualité permanente, en France, en Europe et dans le monde.

Rappelez-vous : « France Football » est le vrai journal du football.

Notre une :

Pour sa quatrième tentative, Nantes a vaincu le signe indien et conquis une Coupe que lui disputa de belle manière un Auxerre étonnant. Pour Henri Michel, porté en triomphe, c'est la joie : après deux participations malheureuses à la finale il obtient la dernière consécration nationale qui lui manquait.

La grande peur de Monaco

Ils ont du passer une soirée plutôt inconfortable devant leur petit écran, les dirigeants et les joueurs de l'AS Monaco. Pendant les 104 minutes où Auxerre tint Nantes en échec, les Azuréens n'ont eu qu'un pied en Coupe d'Europe. L'ASM pourrait faire un joli cadeau à Eric Pécout, car c'est surtout grâce à l'avant-centre des Jaunes que les Monégasques représenteront le football français en Coupe de l'UEFA en compagnie de Saint-Etienne, Nantes jouant la Coupe des Coupes et Strasbourg, bien sûr, la Coupe des champions.

Rarement la « délégation » française aura été aussi musclée, les quatre équipes ayant dominé le Championnat jusqu'à la défaillance monégasque en fin de saison, dont il appartiendra aux joueurs de l'ASM de prouver qu'il ne s'agit que d'un accident. On ne le regrettera pas, même si l'on aurait observé avec beaucoup de curiosité le comportement de l'étonnante équipe d'Auxerre à l'échelon international.

Un barrage oui deux barrages non

Le Paris FC est donc condamné depuis jeudi soir à la Division II après un barrage « inhumain » terminé par une invraisemblable séance de penalties. Mais comme le disait après le match de Lens le P.-D. G. d'Europe 1, Jean-Luc Lagardère, ce n'est pas tellement durant les barrages, mais surtout lors des trente-huit rencontres précédentes, que le club parisien a perdu sa place.

Cela étant précisé, cette épreuve des barrages, dont la nocivité est connue depuis longtemps, pourquoi a-t-elle été rétablie ? On se pose la question en vain, si ce n'est pour avantager les clubs de Division I, tout puissants au Groupement et dont il n'est pas évident que l'indispensable respect des principes sportifs soit toujours présent à leur esprit (voir le tirage au sort dirigé en Coupe, les matches aller-retour, etc.) Parmi les grands pays professionnels, la France, avec trois descentes pour vingt clubs de Division I, est déjà le pays qui assure le brassage le plus réduit entre l'élite et l'échelon en-dessous. Ce barrage supplémentaire, auquel est venu s'ajouter le « désistement forcé » de Gueugnon, aurait pu réduire le chiffre à un sur vingt. Est-ce sérieux ? D'autre part, est-il normal que le club venant de Division II doive livrer comme Lens quatre matches de cette sorte en l'espace de douze jours ? Il serait beaucoup plus logique de revenir à trois descentes automatiques (il fut un temps où quatre clubs de D I sur dix-huit étaient concernés par les barrages et la descente).

Il est vrai que lorsqu'on voit où la descente en Division II conduit certains clubs, on comprend qu'ils soient prêts à tout pour l'éviter. Rouen, Rennes, Troyes sont au bord de la faillite (les Normands ayant d'ailleurs abandonné le statut pro). Des menaces très lourdes pèsent sur le Paris FC qui pourrait être obligé, pour survivre en Division II, de prendre lui aussi le statut promotionnel. Ce n'est pas le signe d'un professionnalisme sain.

D'autre part, ne serait-il pas souhaitable que les barrages suivent de plus près encore la fin du Championnat afin que le club montant (PFC l'an passé, Lens aujourd'hui) ne prenne pas le départ de la « course aux transferts » avec dix ou quinze jours de retard pratiquement impossible à combler et fin hypothéquent le recrutement de ces clubs, même lorsqu'ils disposent de certains moyens financiers.

La sélection de Bearzot à Madrid

Le match anniversaire opposant le 25 juin au stade de River Plate l'Argentine à une sélection du « Reste du Mundial 78 » aura bien lieu. Enzo Bearzot, le sélectionneur italien, et son fidèle Gigi Peronace ont parcouru l'Europe à la recherche des joueurs sélectionnables. Ils ont trouvé dans l'ensemble un bon accueil notamment en Italie, en Autriche, en Allemagne et en France.

Voici les joueurs qu'ils comptent emmener à Buenos Aires. Les gardiens Koncilia (Autriche) et Leao (Brésil) ; les défenseurs Cabrini (Italie), Kaltz (RFA), Krol (Hollande), Pezzey (Autriche) et Toninho (Brésil) ; les demis Asensi (Espagne), Tardelli (Italie), Platini (France), Zico (Brésil), Hans Muller (RFA) et peut-être Boniek (Pologne) et Bonhof (RFA) et les attaquants Toroczik (Hongrie), Causio, P. Rossi et Bettega (Italie). De quoi constituer une excellente équipe.

Les joueurs retenus, à l'exception des Brésiliens et de Platini (qui est en vacances aux Antilles et rejoindra directement l'Argentine), seront rassemblés mercredi et jeudi à Madrid, d'où ils s'envoleront vendredi après-midi pour Buenos Aires, après un ou deux entraînements en commun.

Bundesliga 1978-1979 : 24 284 spectateurs de moyenne

La Bundesliga a attiré en 1978-79 un total de 7 431 092 spectateurs, soit pour 306 matches une moyenne de 24 284 qui est supérieure à celle du meilleur club français. C'est un bon résultat puisqu'il s'agit de la troisième meilleure saison dans l'histoire de la Bundesliga, mais cela marque pourtant une certaine régression par rapport à la saison record de l'an dernier (8 310 452 spectateurs au total, 27 158 de moyenne).

On a donc dépassé les cent millions de spectateurs depuis la création de la Bundesliga en 1963 : 105 909 250 très exactement, soit plus de 20 000 par rencontre. Des chiffres qui aident à comprendre pourquoi il y a cinq équipes allemandes parmi les douze demi-finalistes des Coupes européennes.

La Juve comme Nantes ?

La finale de la Coupe d'Italie marquera mercredi la fin de la saison de l'autre côté des Alpes. Cette Coupe, qui ne passionne ni les foules ni les grands clubs de la péninsule, permet cependant à certains perdants du Championnat de toucher un lot de consolation sous la forme d'une place en Coupe des Coupes.

La finale 1978-79 ressemble beaucoup à la nôtre. Elle oppose un grand d'Italie, la Juventus, le champion déchu dont la saison nationale et internationale a été presque un fiasco, à une équipe de série B, Palerme. Les Siciliens ont d'ailleurs déjà atteint le même stade de l'épreuve il y a cinq ans, et Bologne ne les avait battus qu'au bénéfice des penaltys.

Certes, la Juve est déjà qualifiée pour une épreuve européenne grâce à sa troisième place en Championnat, mais elle mettra sans doute un point d'honneur à remporter un trophée qui lui fera un peu oublier ses déboires et grâce auquel 1978-79 ne serait pas une année totalement blanche pour les Turinois.

Le P.-S.-G. fait ses comptes

On sait que Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain, violemment mis en cause par son prédécesseur Daniel Hechter il y a quelques semaines, s'était refusé à entrer dans la polémique proposée, se réservant de faire le point de la situation par le biais d'un « livre blanc » sur la gestion du club parisien. Celui-ci a été présenté cette semaine.

Il s'agit du rappport d'activité de la nouvelle direction du club. Le comité de gestion a divisé ce rapport en cinq volets :

— Rappel de la situation initiale à laquelle la nouvelle direction fut confrontée à son arrivée aux affaires, après la radiation d'Hechter en janvier 1978 ;
— Objectifs et actions de la nouvelle direction ;
— Plan de redressement et budget 78-79 ;
— Réalisation 78-79 ;
— Situation actuelle.

Le président Borelli et ses collaborateurs expliquent comment ils ont géré la crise, en structurant le club, en négociant un échéancier des principales dettes (en janvier 1978, le passif était de 5,37 millions de francs, auquel il faut ajouter 1,42 million de redressement fiscal). Grâce surtout à l'effort de R.T.L. qui a payé deux années d'avance de publicité sur les maillots (1,16 million), un plan solide d'apurement put être mis sur pied. Le budget du club pour 78-79, établi sur une prévision de 12,7 millions pour les recettes, 10,6 pour les dépenses (dont 8,25 pour les salaires, charges sociales et indemnités de formation), permettait de rembourser 2,5 millions de dettes.

Les mauvais résultats n'ont pas favorisé le respect de ce budget prévisionnel (l'affluence moyenne est redescendue de 22 000 en 77-78 à 19 000 cette saison). D'où une perte d'environ 1,5 million, qui n'a pas empêché l'échéancier initial d'être respecté (et qui est d'ailleurs en partie comblée par la réussite du Tournoi de Paris, qui a rapporté à peu près un million de francs, semble-t-il), mais par suite de laquelle la trésorerie du club reste en équilibre instable.

En conclusion, la nouvelle direction du P.-S.-G. précise que le budget du club peut être équilibré avec 17 000 spectateurs, compte non tenu des dettes, et qu'en cas de réussite une moyenne de 22 000, 25 000 ou même 28 000 spectateurs, qui n'est pas utopique, ouvrirait des ambitions nouvelles au Paris-Saint-Germain.

Lacombe à la place de Bianchi

Il existe donc un nombre élevé de chances pour que Carlos Bianchi devienne Strasbourgeois la saison prochaine. L'avant-centre du Paris-Saint-Germain, meilleur buteur du Championnat (pour la cinquième fois en six ans) éprouve le besoin de changer d'horizon, et il a annoncé lui-même, jeudi

passé : « Je veux m'en aller. Je suis en contact avec un grand club français... » qui serait le RC Strasbourg.

Il y a quelques semaines, les dirigeants du Paris-S.-G., quand ils se trouvaient en contact avec Platini, Rocheteau... n'étaient pas vraiment contre ce départ, l'avaient encouragé même. Aujourd'hui, ils réagissent différemment et aimeraient bien conserver Carlos, encore sous contrat pendant un an. Mais la décision de ce dernier semble prise et la perspective de disputer une Coupe d'Europe des clubs champions tente beaucoup Bianchi car il n'en a jamais eu la possibilité avec Reims d'abord, puis Paris-S.-G.

Il reste au club parisien de trouver un successeur à Carlos. Pas facile, facile. Saar Boubacar, même s'il est plutôt un ailier, peut occuper le poste. Il y a aussi M'Pelé, qui serait dans cette hypothèse, gardé. On parle encore de la venue d'un nouvel attaquant, Bernard Lacombe. Car Saint-Etienne ne fait rien pour retenir l'ex-Lyonnais, lequel s'interroge maintenant sur la conduite à adopter.

Michel Platini, lors de sa signature, avait bien exigé la présence de Lacombe dans les rangs stéphanois, mais l'avant-centre de l'équipe de France pourrait en définitive partir, la venue de Rep étant une raison supplémentaire. C'est pourquoi Paris-S.-G., comme Monaco, entretient un contact très étroit avec Bernard Lacombe...

Qui n'a pas son Anglais ?

L'exemple de Kevin Keegan et sa réussite à Hambourg ont donné des idées à plusieurs autres clubs allemands. Ainsi une rude bataille oppose-t-elle actuellement le Werder Brême et le FC Cologne pour l'acquisition d'un des plus gros espoirs anglais, l'attaquant de Brighton Peter Ward, un des grands artisans de la montée de son club en Division I après plus de cinquante ans d'attente.

Ce jeune homme de vingt-trois ans est coté à 500 000 livres et c'est le prix que sont prêts à payer les deux clubs allemands. Brême est d'ailleurs fermement décidé à se trouver un Anglais pour la saison prochaine, puisqu'il a parallèlement ouvert des négociations avec Manchester City pour un éventuel transfert du remarquable arrière central de l'équipe d'Angleterre Dave Watson, qui vaut un peu moins cher compte tenu de son âge (trente-deux ans).

Mike Bamber, le président de Brighton avoue : « Peter est sous contrat avec nous, et ce sera un déchirement de laisser ainsi partir un de nos meilleurs espoirs. Mais les choses étant ce qu'elles sont, si un club nous fait une offre vraiment intéressante, nous ne sommes pas assez riches pour refuser de la prendre en considération. »

Que pensez-vous de Naranjito ?

L'Espagne vit déjà à l'heure du Mundial 82, et tout ce qui touche à l'épreuve, de près ou de loin, suscite beaucoup de passion et de longs commentaires. Ainsi la désignation de la mascotte de cette Coupe du monde 82, « Naranjito », provoque de très vives réactions. Certains la trouvent amusante, plutôt gaie et sympathique, d'autres carrément grotesque et peu représentative de l'Espagne. Notre confrère « Don Balon » souligne à ce sujet la difficulté qu'il y a de contenter tout le monde, et remarque qu'un autre dessin, peut-être plus inspiré et plus typique du pays — un taureau, le soleil, ou un enfant vêtu de l'habit du torero n'aurait sans doute pas fait non plus l'unanimité.

La polémique est donc ouverte en Espagne, et on dit que même au sein du comité organisateur il existe des membres mécontents de cette élection. Parmi les heureux, il faut citer les habitants du Sud, là où on cultive et ramasse les oranges, et aussi une société de publicité, la « West Nally », qui a obtenu le droit et l'exclusivité pour commercialiser cette fameuse mascotte, moyennant il est vrai la somme rondelette de deux cents millions de pesetas, environ douze millions de francs...

La grande leçon de Benfica

Mais où sont donc les Tournois de Paris d'antan ? Que ceux qui n'ont pas connu le Real Madrid, Botafogo, Anderlecht des « grands soirs de Paris » sachent qu'on y a vécu des heures si exaltantes que toute comparaison serait à la fois cruelle et dérisoire, voire ridicule. Un bon petit vin de pays, pour estimable qu'il soit, n'a évidemment rien à voir (ni à boire) avec un Château Lafite 47... Cela dit et qui se doit de l'être, on en sera d'autant plus à l'aise pour rendre l'hommage qu'ils méritent aux dirigeants de Paris-Saint-Germain qui nous ont présenté un plateau intéressant et surtout correspondant à l'idée qu'on s'en faisait. Conforme au « descriptif » ce qui, à l'heure actuelle n'est pas si fréquent.

Car pour être totalement objectif, si le Tournoi de Paris n'est, certes, plus ce qu'il a été à l'époque de sa création, en revanche, son édition 1979 s'est avérée infiniment supérieure aux toutes dernières dont l'une au moins avait frisé l'escroquerie.

C'est donc entre ces deux extrêmes que se situent les deux soirées d'Auteuil de la semaine passée, plus près de la catégorie supérieure que de ce qu'il faut bien appeler un « erzast » de football.

Bien sûr, les sélectionnés olympiques brésiliens étaient bien jeunes pour espérer faire oublier leurs glorieux aînés de Santos, des Pélé, Pépé, Coutinho mais leur fraîcheur apporta quelque chose à la fois de sain et d'insolite comme seule la jeunesse peut s'en prévaloir.

Deux ou trois dribbles ou feintes typiquement brésiliennes nous ont rappelé, si besoin était, que le pays de la samba est également celui du football inspiré, chatoyant et pour tout dire enchanteur. Et comme pour mieux nous convaincre de l'authenticité de leurs origines, Mica et ses frères utilisèrent quelques trucages qui font partie de l'arsenal de tout footballeur brésilien qui se respecte.

Battus par Benfica lors de la première soirée, on devait s'apercevoir quarante-huit heures après que cette défaite était des plus honorables tellement les Portugais sont apparus en super-forme au Parc des Princes. D'ailleurs, Paris-S.-G. s'en est aperçu qui a dû batailler ferme pour conserver un but d'avance et la troisième place de tournoi.

Une équipe parisienne, certes, renforcée par Rey et surtout Piazza mais pas par Mamillan ni Khirat, mais qui fit preuve, dans l'ensemble, de tenue et de bonne volonté avec le net retour en forme de Bathenay.

Que s'est-il passé chez les Yougoslaves de l'Etoile Rouge de Belgrade entre le mardi où ils furent à la fois brillants et efficaces, et le vendredi où ils furent balayés comme fêtus de paille par Benfica ? Voilà bien l'un des mystères de Paris dont l'un des effets bien connus est souvent d'alourdir les jambes de ceux qui arpentent un peu trop la capitale de jour et surtout la nuit. Car enfin, ces Yougoslaves aux jambes de plomb n'avaient qu'un lointain rapport avec ces footballeurs que l'on apprécie depuis si longtemps.

La véritable punition qu'ils ont subie de la part des Portugais est de celles qu'on n'oublie pas tellement elle ressemblait à une humiliation.

Et pourtant, Stojanovic est bien l'un des tout meilleurs gardiens de but européens. C'est dire... que cette « Etoile » a singulièrement pâli ce soir-là et qu'elle doit une revanche au public parisien.

Les Yougoslaves avaient cependant une excuse et qui porte un nom : Benfica. A eux seuls, les Portugais ont conféré au Tournoi de Paris le standing qu'un tel tournoi se doit d'assurer.

« Il y a bien longtemps que je n'ai vu une équipe aussi étincelante, en aussi grande forme » nous disait Jean Prouff, toujours présent dans les grandes occasions bien que toujours au chômage (peut-être parce qu'il connait trop bien le football...)

L'HOMME AUX GANTS NOIRS

Nul doute que ce Benfica-là s'inscrit dans la lignée des plus grands, ceux dont nous évoquions le nom au début de cet article. Lorsqu'une équipe possède un tel fond technique au service d'un football aussi collectif assortie d'une telle efficacité, tout lui est permis.

Quant à nous, on se permettra seulement d'attirer l'attention sur deux joueurs : Sheu et Alves.

La félinité du premier n'a d'égale que la clairvoyance du second. Le petit homme aux gants noirs notamment a fait un « malheur » au Parc des Princes et Jules Zvunka qui revenait d'Argentine aurait fort bien pu économiser le prix du voyage car il ne peut avoir vu mieux là-bas qu'au Parc des Princes.

Il va de soi qu'on concevrait mal que Benfica ne soit pas de la fête l'année prochaine.

Lorsqu'on aura rappelé que onze buts ont été marqués au cours de cette soirée on conviendra qu'il s'agit à la fois d'un symbole et d'une exception. Car c'est aussi une des vocations de ce tournoi de nous montrer ce qu'on ne voit plus guère lors des matches de compétiton : des buts.

C'est une des raisons pour lesquelles on apprécie cette édition du Tournoi de Paris, preuve qu'on ne verse pas dans la nostalgie d'un passé de toute façon révolu.

Robert VERGNE.

Alves et Benfica irrésistibles au Parc malgré l'Etoile Rouge et Muslin. (Photo R. LEGROS)

L'Europe devant le Mundial

Les représentants des trente-quatre associations européennes de football ne se sont pas rencontrés la semaine dernière à Berne uniquement pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'U.E.F.A. Ils ont également examiné un certain nombre de problèmes importants, tels que ceux de la prochaine Coupe du monde et des compétitions de jeunes.

En ce qui concerne le Mundial 82, l'U.E.F.A. a la délicate mission d'organiser les groupes éliminatoires de l'Europe. On sait que notre continent sera représenté en Espagne par treize finalistes, plus l'Espagne elle-même. On pense que trente et une ou trente-deux fédérations européennes s'engageront dans la compétition mondiale, selon que l'Albanie s'inscrira ou non.

S'il y a trente-deux engagés, ils seront probablement répartis en cinq groupes de cinq, un groupe de quatre et un groupe de trois, avec deux qualifiés pour les six premiers groupes et un qualifié pour le groupe de trois. Avec trente et un candidats, on pourrait avoir quatre groupes de cinq, deux groupes de quatre (deux qualifiés par groupe) et un groupe detrois (un qualifié).

Il y aura naturellement des têtes de série et, sans doute, des « sous-têtes de série » désignées d'après des critères sportifs (Coupe du monde 1978 et Championnat d'Europe 1980). La France a des chances de faire partie de la deuxième catégorie. Le tirage au sort final aura lieu le 16 octobre à Madrid.

Chez les jeunes, la grande innovation est la création d'une Coupe d'Europe des cadets (moins de dix-sept ans). C'est à la suite d'une proposition française, plusieurs fois rejetée, qu'une majorité de vingt-quatre pays a approuvé le principe de cette nouvelle compétition dont la première édition pourrait avoir lieu en France. Etaient contre : les pays de l'Est et les Britanniques. Mais ils se raviseront, comme d'habitude. En revanche, le président Franchi et la F.F.F. ont échoué dans leur projet de rabaisser l'âge limite du tournoi juniors de l'U.E.F.A. Mais ils reviendront à la charge.

A noter encore, à Berne, la proclamation d'une amnistie partielle concernant une centaine de joueurs de vingt-six pays. La suspension pour six matches sera réduite à trois et la suspension pour quatre matches à un seul. Aucune amnistie en revanche n'a été accordée aux officiels suspendus. Pour ce qui est des stades, les interdictions frappant ceux de Valence et de l'Olympique de Marseille (un match) ont été levées.

Enfin, l'U.E.F.A. a, à l'occasion de son anniversaire, publié un ouvrage important et luxueux intitulé « les 25 ans de l'U.E.F.A. » et consacré à la naissance et à l'évolution de l'Union européenne, à ses compétitions et aux aspects sociaux, médicaux et techniques du football européen. Ce livre anniversaire, très beau et très complet, pourra être adressé à ceux qui en feront la demande à l'U.E.F.A. moyennant une somme de cinquante francs suisses.— **J. F.**

Les Jaunes fidèles à leur légende

(Jean-Jacques VIERNE)

On imagine déjà la réaction des joueurs du FC Nantes, à l'heure de boucler leurs valises pour des vacances amplement méritées, quand ils vont prendre connaissance des commentaires concernant leur victoire en finale de la Coupe de France. On l'imagine, et on la comprend un peu.

Qu'on le veuille ou non, une finale de Coupe est un match à part, un match qui nivelle toutes les valeurs, un match où les réputations, les palmarès, les cartes de visite n'ont plus qu'une importance très relative. La joie d'Henri Michel, trente et un ans, cinquante-sept sélections internationales, treize saisons de carrière au plus haut niveau, deux titres de champion, pouvait paraître démesurée pour une victoire après prolongations contre une équipe promotionnelle. Elle était justifiée pourtant, car la Coupe garde ce privilège de gommer à peu près totalement son contexte : il ne reste plus qu'un match à gagner, à gagner à tout prix, n'importe comment, et tout le reste est littérature. Les jours de finale, le spectacle est dans la salle autant que sur la scène, et même quand le jeu vole un peu bas, le cochon de payant ou de téléspectateur finit quand même presque toujours par y trouver son compte.

Ils diront donc, les Nantais, et ils auront raison, que rarement une équipe a engagé un match décisif dans des conditions morales et psychologiques aussi difficiles : compte tenu des forces (supposées) en présence, une large victoire des Jaunes aurait émargé à la logique des choses. Toute performance moins brillante, au contraire, serait portée à leur passif, et il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que ce serait presque inévitablement le cas : là où Strasbourg était tombé, comment croire sérieusement que Nantes passerait les mains en haut du guidon ?

Ils diront aussi, et c'est encore vrai, que tout le monde n'est pas logé à la même enseigne dans le petit monde du football français. Ainsi, il y a deux ans, une victoire non moins tarabiscotée de Saint-Etienne sur un Reims qui n'était pas, loin s'en faut, supérieur à Auxerre, et après une finale d'un niveau autrement médiocre que celle de samedi, fut accueillie par le public du Parc comme l'exploit de l'année, voire du siècle, rejetant presque dans l'ombre le brillant champion de France qui venait d'être sacré quelques jours plut tôt, et qui était justement le FC Nantes.

Et puis rabaisser le FC Nantes, est-ce que ce n'est pas, par la même occasion, diminuer l'extraordinaire performance de l'AJ Auxerre, la plus belle jamais réussie par un club non professionnel ? Cette performance dont la simple ligne qui restera dans les palmarès, Nantes bat Auxerre 4-1 après prolongation, rendra si mal compte dans quelques mois, sinon quelques semaines ?

LE DEFI D'AUXERRE

C'est pour cela que si le tour d'honneur inédit des battus, unanimement acclamés, était parfaitement légitime, on n'en dira pas autant des sifflets qui ont accompagné celui des vainqueurs. Si en applaudissant il y a deux ans Saint-Etienne on faisait fête aux héros de Glasgow, en sifflant Nantes on conspuait un club pouvant lui aussi servir de référence dans un football professionnel qui en a justement le plus grand besoin. Mais enfin le public est comme il est, il faut bien faire avec, et les Nantais pourront toujours se dire que

Le grand bonheur du président Fonteneau qui donne l'accolade à Henri Michel. Cela faisait longtemps que Nantes l'attendait cette Coupe.

Tout va bien, presque trop bien, pour Nantes qui ouvre le score après onze minutes de jeu seulement. Pécout, le buteur, saute de joie poursuivi par Sahnoun, Rampillon et Muller. Denis, Mésonès, mains sur les hanches, et Borel courbent le dos, mais Auxerre n'abdique pas, même quand Amisse réussit son numéro entre Mésonès et Denis.

mieux vaut des spectateurs qui sifflent que pas de spectateurs du tout !

Le public du Parc, où le jaune dominait le bleu mais dont les neutres avaient inévitablement pris le parti de David contre Goliath, puisque tel était le canevas proposé, n'a pas apprécié que Nantes mette 104 minutes pour trouver la solution au problème posé par une équipe amateur. Il s'agit donc d'examiner ici en premier lieu la difficulté de ce problème : entrée en sixième, baccalauréat ou math sup ? C'est (presque) toute la question.

« Auxerre est un mini-Strasbourg », aime à répéter Guy Roux, le maître d'œuvre de l'équipe bourguignonne. Rarement définition de sa propre équipe par un entraîneur fut aussi juste que celle-ci samedi soir. Ce qu'on a le moins bien compris au Parc, ce n'est pas que Nantes ait sué sang et eau pour dévorer à la va-vite la proie qui lui était promise ; c'est que l'AJ Auxerre n'ait pas accompli cette saison en Championnat un parcours triomphal qui lui vaudrait de se retrouver au sein de l'élite dans six semaines. Car sur ce qu'elle a montré au Parc, l'équipe de Guy Roux vaut une bonne équipe de Division I, grâce à son organisation, sa complémentarité (surtout au milieu du terrain), son répondant physique et technique.

Ce qui étonna le plus, c'est de voir Auxerre accepter d'entrée le combat dans le domaine où l'on croyait les Nantais intouchables, celui du jeu bien posé, bien construit. En s'appuyant sur une débauche d'énergie et sur un engagement physique maximal, plusieurs équipes de Division II pourraient sans doute, sur un match, tenir la dragée haute aux Jaunes ; mais en ne refusant pas le combat académique — tout en utilisant ses propres armes dont les moins importantes ne sont pas un pressing constant sur le porteur du ballon et ses éventuels assesseurs, et un remarquable quadrillage du terrain — les Auxerrois ont tenu presque jusqu'au bout une gageure dont on ne croyait aucune équipe issue de la Division II capable.

Ce n'est qu'après le second but de Pécout que tous les efforts consentis par les joueurs bourguignons ces dernières semaines sur le double front de la Coupe et du Championnat, remontèrent brutalement à la surface. Et encore les blessures survenues aux deux milieux de terrain Mésonès et Brot hâtèrent-elles sans doute la chute de l'AJA, tant il est vrai que dans ce compartiment du jeu, les Auxerrois avaient affiché presque constamment jusque-là une supériorité aussi nette qu'inattendue.

BOTTES DE PLOMB

Justice étant rendue aux Auxerrois, reste maintenant à préciser, quelles que soient les nombreuses circonstances atténuantes qu'on peut leur trouver, que les Nantais n'ont pas totalement répondu à l'attente générale en cette douce soirée de juin. A côté de périodes fortes dont aucune autre équipe française n'est sans doute capable (début de match, première mi-temps de la prolongation), les Jaunes ont connu des temps faibles parfaitement invraisemblables pour une équipe de leur niveau et nourrissant à juste titre des ambitions européennes. En fin de première période, et surtout au cours de la seconde mi-temps, après l'égalisation de Mésonès, les joueurs nantais parurent soudain bottés de plomb. On vit même, aux alentours de l'heure de jeu, alors qu'Auxerre poussait gaillardement sa pointe, les Jaunes perdre complètement les pédales : en quelques secondes, Michel dégagea en touche, Bossis percuta un ballon dans les fesses de Rampillon placé trois mètres devant lui, Sahnoun et Muller perdirent des balles qu'auraient conservées des joueurs moyens de Division d'Honneur. Cette panique, venant paralyser à un moment décisif ses joueurs les plus techniques, prouvait bien la vulnérabilité du FC Nantes, son impuissance à se hisser au niveau de l'événement dès lors que celui-ci sort un peu de l'ordinaire. Dans une équipe justement renommée pour la précision de son jeu, le nombre de ballons perdus atteignit samedi soir un chiffre quasiment astronomique.

Pour ceux qui ne voient pas couramment jouer les Jaunes tout au long de la saison, deux questions se posèrent au Parc auxquelles ils cherchèrent vainement la réponse durant les 120 minutes de la rencontre : pourquoi préférer Trossero à Baronchelli, alors que l'Argentin, hésitant entre le rôle de l'ailier de débordement qu'il ne peut pas être et celui du second avant-centre qu'il ne remplit jamais, ne servit pratiquement à rien durant l'heure qu'il passa sur la pelouse ? Et pourquoi se priver au milieu du terrain de la présence rayonnante d'Henri Michel, si c'est pour se laisser ligoter dans cette partie stratégique du terrain par des adversaires peut-être légèrement inférieurs individuellement, mais beaucoup plus complémentaires et beaucoup mieux organisés ? Il n'y avait personne samedi soir pour « mener le jeu » à Nantes, selon l'expression consacrée, à tel point qu'il semble se poser là, puisque les départs de Bargas et Sahnoun semblent acquis, un problème de recrutement essentiel pour l'avenir immédiat du club.

Car tout le problème est là : au Parc, Nantes a quand même été un peu trop fidèle à sa légende d'équipe souvent brillante mais trop fragile pour s'exposer sans risque de casse aux impitoyables joutes de la Coupe d'Europe. C'est, depuis déjà un moment, ce palier-là qui reste à franchir, et dans ce domaine, on ne recueille pour l'instant aucun signe véritablement encourageant à interpréter. A moins finalement qu'une victoire sur Auxerre représente un exploit beaucoup plus important qu'on ne le croit.

Réponse à la session européenne de septembre...

Reportage photographique de Roger KRIEGER, André LECOQ, Robert LEGROS et Christian ROCHARD.

LE RETOUR DES VAINQUEURS

PIGEONS, MAJORETTES ET FANFARE

NANTES: — On accuse parfois, non sans raison, le public nantais d'être assez froid. Le retour dans leur ville des vainqueurs de la Coupe de France allait démontrer dimanche que le succès difficilement acquis mais néanmoins méritoire des hommes de Jean Vincent avait enfin enflammé non seulement les supporters mais aussi toute la ville.

Dès 23 h le samedi soir de longs cortèges de voitures décorées aux couleurs jaunes et vertes s'étaient déjà répandus dans les rues centrales réveillant les échos par des concerts assourdissants d'avertisseurs. Mais cela n'était qu'un hors-d'œuvre à côté de ce qui allait suivre ! Au petit matin les deux trains spéciaux chargés de supporters revenant de la capitale qu'ils avaient quittée à minuit débarquaient cinq à six mille habitués du stade Marcel-Saupin qui gagnaient en longues cohortes égarées le centre de la ville. Dès 6 h, à l'aéroport de Château-Bougon, plusieurs milliers de personnes attendaient déjà l'arrivée des vainqueurs de la Coupe. Elle était prévue pour 11 h 30 seulement et ne devait finalement s'effectuer qu'une heure plus tard pour cause d'avarie au départ de l'avion. La foule prit patience en voyant débarquer tour à tour les deux appareils des dirigeants du club et représentants de la municipalité puis des épouses des joueurs.

De l'aéroport, les Nantais, visiblement éprouvés mais souriants et détendus, ayant pris un premier bain de foule, étaient transportés en vainqueurs jusqu'à l'hôtel de Presse-Océan où le président-directeur général adjoint du journal nantais leur offrit une somptueuse réception au champagne, cela après les avoir félicités de leur exploit et les avoir présentés au balcon à la multitude massée sur le quai Dugay-Trouin. Les footballeurs nantais prirent place ensuite dans un char découvert pour défiler avec majorettes et fanfare et aussi lâcher de pigeons dans les rues du centre sous les acclamations de leurs amis parmi lesquels le véhicule avait bien de la peine à se frayer un passage.

On se retrouvait enfin à l'hôtel de ville. Sur un podium dressé dans la cour d'honneur, Pierre Briand présentait individuellement à la foule les vainqueurs de la Coupe, leur entraîneur, et leur président. Ce dernier ravi certes mais aussi très ému.

Alain Chenard, le député-maire de Nantes, demandait au public de se joindre à lui pour acclamer les Canaris qui ont enfin réussi l'exploit de ramener dans leur ville le trophée vainement recherché depuis plus de treize ans : « Ils ont dû se battre. La partie ne fut pas facile devant les adversaires valeureux et très courageux. Mais par leur brillante fin de match nos représentants ont pris logiquement le meilleur grâce à leur volonté et c'est de cet ultime coup de rein que nous devons leur être reconnaissants. Leur succès honore toute notre ville. » Après quelques mots, le capitaine Henri Michel, très ému lui aussi, tint à remercier au nom de ses camarades tous ceux qui leur ont réservé un accueil inoubliable. Toutes les personnes présentes furent conviées à faire honneur au buffet bien garni par les services municipaux. Ils furent particulièrement appréciés par tous les joueurs pourtant habitués par le désir de se préparer pour de courtes vacances bien méritées. Mais cette date restera sans nul doute dans les annales sportives nantaises.

Pierre LAUTREY.

POUR VOS ARCHIVES

NANTES b. AUXERRE : 4-1 après prolongations (1-0, 1-1). Temps doux. Bon terrain. 46 070 entrées payantes, 1 612 267 F de recette. Arbitre : M. Vautrot. Buts : Pécout (11e, 104e, 120e), Muller (113e) pour Nantes ; Mésonès (49e) pour Auxerre. Avertissement : Tusseau (108e) pour antijeu.

11e min. : Sahnoun donne à Trossero qui centre ; Rampillon remet en retrait à Muller qui sert Pécout ; d'un crochet, celui-ci élimine son garde du corps et tire instantanément de dix-sept mètres du gauche au ras du poteau opposé (1-0).

49e min. : long centre de Klose sur son aile droite où Mésonès devance à la fois Michel (lobé), Muller et la sortie de Bertrand-Demanes pour marquer d'un joli coup de tête (1-1).

104e min. : Bossis passe à Sahnoun qui lui rend la balle sur l'aile gauche d'une talonnade. Le centre rentrant de l'arrière international trouve la tête de Pécout qui marque imparablement (2-1).

113e min. : Sahnoun donne à Pécout qui renverse sur Amisse. Celui-ci élimine Noël grâce à un contre favorable et a tout le temps de centrer en retrait sur Muller dont la reprise de l'extérieur du droit trompe Szeja (3-1).

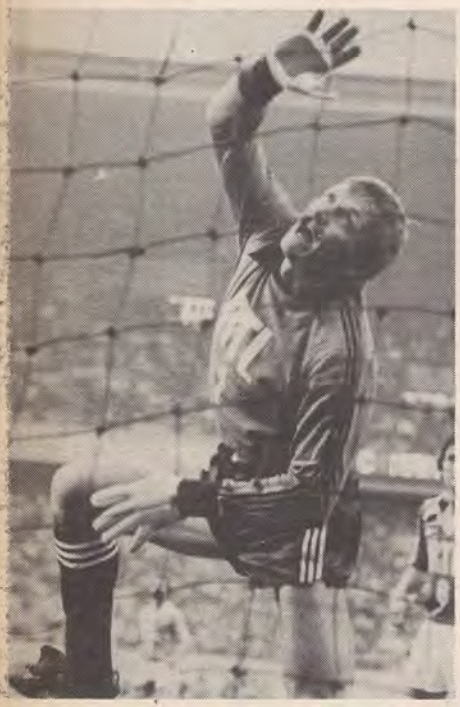
120e min. : Bossis effectue un long débordement sur la droite et centre pour Baronchelli. Celui-ci talonne pour Muller qui sert latéralement Pécout. L'avant-centre crochète un adversaire, passe un « grand pont » à un second et réussit un tir croisé du gauche qui fait mouche (3-1).

NANTES. — Bertrand-Demanes — Bossis, Rio puis Denoueix (85e), Michel, Tusseau — Muller, Sahnoun, Rampillon — Trossero puis Baronchelli (61e), Pécout, Amisse — Entr. : Vincent.

AUXERRE. — Szeja — Denis, Borel, Roque, Noël — Cuperly, Brot, Mésonès — Klose, Schaer puis Truffaut (78e), Delancray puis Hallet (106e).

COUPE

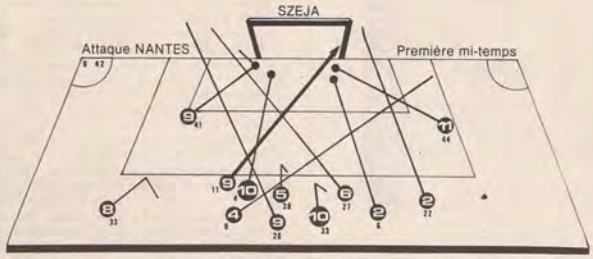
LES GRANDES MANŒUVRES DE MARYAN SZEJA

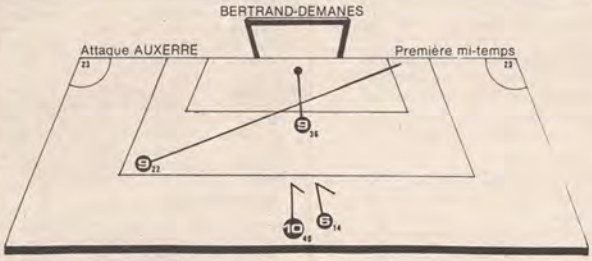


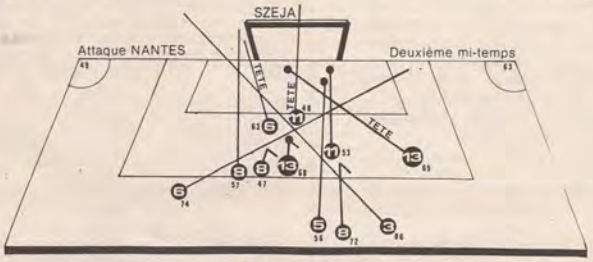
Trente-deux tirs à dix sur l'ensemble du match, vingt-trois à huit dans le temps réglementaire : Nantes a beaucoup essayé au cours de cette finale, mais si son pourcentage de réussite est finalement honnête, c'est surtout grâce à la prolongation où trois des neuf tirs nantais terminèrent leur course au fond des filets. On notera aussi que Szeja, le gardien d'Auxerre, arrêta le chiffre considérable de dix tirs, dont la moitié très difficiles. Ce qui prouve que les Jaunes ont assez bien cadré leurs essais.

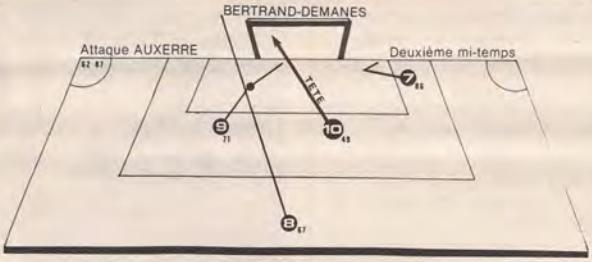
Auxerre est une équipe très solide qui aime prendre son temps et jouer à coup sûr. Elle a sans doute été un peu timide dans les tirs, mais n'en eut pas moins deux occasions très nettes en plus de son but, Schaer échouant les deux fois d'extrême justesse sur Bertrand-Demanes.

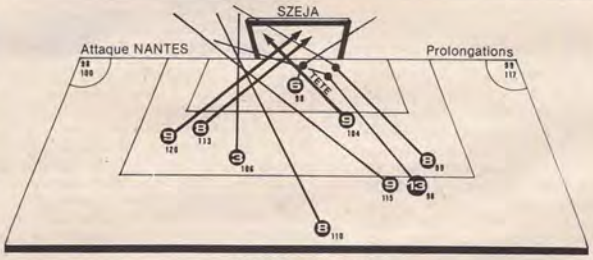
Ce n'est pas Eric Pécout qui a tiré le plus souvent mais Oscar Muller, l'autre buteur des Jaunes (sept fois contre six). Les essais du second, surtout sur coups francs, furent cependant souvent contrés. En face, Schaer et Mésonès se montrèrent les plus dangereux pour Bertrand-Demanes.

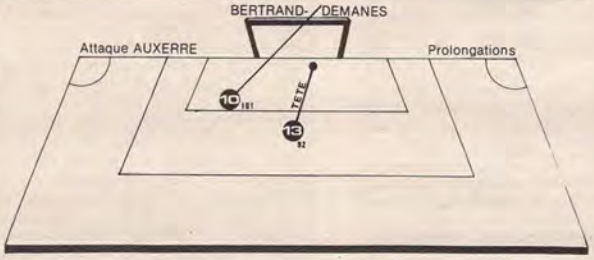












LES TIREURS DU MATCH

NANTES	AUXERRE
2 Bossis	6 Cuperly
3 Tusseau	7 Klose
4 Rio	8 Brot
5 Michel	9 Schaer
6 Sahnoun	10 Mésonès
8 Muller	13 Truffaut
9 Pécout	
10 Rampillon	
11 Amisse	
13 Baronchelli	

Pour cette étude technique des tirs au but Nantes-Auxerre, nous avons dressé un tableau par équipe et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes la minute du tir ; les traits pleins terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits courts, les tirs contrés dans le champ ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	NANTES				AUXERRE			
	1re m.-t.	2e m.-t.	Prol.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Prol.	Total
Tirs	12	11	9	32	4	4	2	10
Buts	1	—	3	4	—	1	—	1
Tirs hors de la surface	10	4	3	17	2	1	—	3
Tirs à l'intérieur de la surface	2	4	5	11	2	2	1	5
Têtes	—	3	1	4	—	1	1	2
Tirs contrés	3	3	—	6	2	1	—	3
Tirs hors du cadre	3	5	3	11	1	1	1	3
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	4	3	3	10	1	1	1	3
Corners	2	2	4	8	2	2	—	4

Les A propos techniques
de Jean-Philippe RETHACKER

Buteurs et centreurs de la finale

A travers les actions déterminantes qui ont marqué cette finale, plus captivante psychologiquement que passionnante techniquement, il est intéressant, nous semble-t-il, d'établir une comparaison entre les deux avants-centre et deux des ailiers de chaque équipe. D'abord parce que les premiers, par la réussite de Pécout et la malchance de Schaer, ont eu une influence directe sur le résultat. Ensuite parce que les deux autres, Amisse et Klose, ont effectué tout au long de la rencontre une démonstration du jeu d'ailier dans des registres différents mais tout aussi efficaces.

Parlons d'abord de nos numéros 9 ; l'un, Schaer, qui n'eut pas sa chance à Saint-Étienne, dut jouer avec un genou bandé et fragile. On sentit dans ses dribbles et dans certains de ses sauts à la sortie des tacles que lui portait le rude Rio, que l'Auxerrois n'était pas sûr du tout de la solidité de son articulation. Cela ne l'empêcha pas de tenter des changements de pied, des feintes difficiles et dangereuses pour sa... santé. Il travailla tout en finesse et en agilité, ce qui plongea dans l'embarras son garde du corps nantais. Il se trouva par ailleurs à la réception d'un centre de Klose qu'il reprit de plein fouet sans hésiter une seconde ; et sans un réflexe fulgurant de Bertrand-Demanes intervenant à bout portant, Schaer aurait pu égaliser rapidement et changer peut-être le cours des événements. Il se comporta en tout cas en centre-avant de guérilla, faisant naître le danger partout.

Eric Pécout, le héros de la soirée avec ses trois buts marqués en une finale, ne possède pas le même style et il s'y prit tout autrement pour parvenir à ses fins. Le jeu du Nantais, qui est grand et assez lourd, se caractérise surtout par un travail de harcèlement et de dribbles arrachés ou contrés qui paraît parfois laborieux et malhabile ; mais à la longue il finit souvent par payer parce qu'il use le stoppeur adverse, surtout quand ce dernier n'est pas lui non plus très vif, comme c'est le cas de Borel l'Auxerrois.

Il y a pourtant en réserve chez Pécout des gestes plus vifs, des possibilités constantes de crochets (en extérieur du gauche par exemple), chez ce faux gaucher (aussi à l'aise avec ses deux pieds) des jaillissements et des coups d'accélérateur surprenants. Et puis en pesant sur la défense, Pécout finit souvent par trouver une ouverture. Il arrache alors plus qu'il ne frappe, comme ce fut le cas sur le premier but.

Le Nantais possède toutes les qualités physiques et techniques requises pour compléter le jeu offensif de son équipe qui a besoin de cet élément de choc et de percussion pour être pleinement efficace. L'important pour Pécout est que sa place et son rôle ne soient pas constamment mis ou remis en cause. Voilà pourquoi la présence de Trossero, autre centre-avant de métier, le gêne souvent. Au Parc, Trossero, trop insuffisant, fut remplacé rapidement et Pécout marqua trois buts. C'est un fait qui devrait donner à réfléchir...

Passons à nos deux ailiers Klose et Amisse. Ils ont été les éléments les plus influents du jeu d'attaque de leur équipe. Ce n'est pas une nouveauté d'ailleurs, les deux hommes ayant pour habitude de créer souvent pour les autres.

Klose le Polonais, qui évolue à droite, n'a pas son pareil pour se glisser prestement le long de la touche, dans le couloir du débordement, fût-il très étroit. Mais surtout il possède à merveille la technique du centre brossé effectué en pleine course de l'intérieur du pied droit, course non modifiée face à la ligne de sortie ; ainsi avait-il provoqué le second but à Strasbourg, ainsi faillit-il bien au Parc offrir à Schaer l'occasion d'égaliser avant la mi-temps. Ce centre-là, qui est inattendu et fuyant (trajectoire rentrant vers l'intérieur du terrain, échappant au gardien adverse et revenant vers le partenaire), est une arme extrêmement redoutable quand elle est bien utilisée. Avec Klose, Auxerre possède un exécutant modèle.

De même, Nantes peut-il compter sur le travail de préparation très particulier d'un Amisse qui n'a pas son pareil en France pour réussir les centres en retrait les plus meurtriers. Là aussi, il s'agit d'un atout majeur pour le jeu offensif. Amisse, qui est un footballeur éminemment collectif, se soucie toujours de placer ses partenaires dans les meilleures conditions. D'autre part, sa morphologie exceptionnellement courte et basse, lui permet de bloquer ses courses de débordement et de redresser ses frappes comme il le désire ; il peut ainsi se bloquer et se retourner plus facilement que ses adversaires ; et ces derniers sont surpris à tout coup. En finale, Amisse multiplia ainsi les centres en retrait en vain, jusqu'au moment où il trouva enfin Oscar Muller pour le troisième but qui libérait définitivement les Nantais.

Il est seulement dommage pour les Jaunes que Loïc Amisse n'ait pas ou n'ait plus son pendant du côté droit, ce qui rééquilibrerait une équipe dont les qualités offensives devront être encore renforcées la saison prochaine pour une carrière européenne de nouveau très attendue...

Un duel dans le match. Pécout-Borel, cent vingt minutes de corps à corps, sans temps mort.

ERIC PECOUT
le buteur malgré lui

(Jean-Marie LORANT)

LA barbe blonde disparaît lentement sous le rasoir, à petites touches régulières. La glace renvoie l'image d'un visage bien dessiné, au teint pâle, aux yeux clairs.

« Alors, Eric, raconte, ces trois buts ? »

Pécout sourit. Il connaît la musique et la réponse par cœur. Cela fait une bonne dizaine de fois que la question lui est posée ce soir. Il reprend sa récitation à la première ligne, passe sur sa réussite personnelle, insiste sur le côté collectif du succès.

« C'est toute l'équipe qui a gagné. »

Une tranquille assurance se dégage de ce grand viking, bon garçon, entré soudain dans la légende de la Coupe. Eric Pécout parait presque ennuyé de ce cercle qui s'agrandit autour de lui, quand un peu plus loin Gilles Rampillon enfile son pantalon, paisiblement. La Coupe circule de bras en bras, va de lèvres en lèvres.

« Jouer une finale de la Coupe de France pour la première fois, et avoir le bonheur de la gagner, c'est vraiment ce qu'il y a de plus beau » lâche Pécout. Il a quand même fallu jouer les trente minutes supplémentaires mais ils m'ont plu et étonné, ces Auxerrois, et en seconde mi-temps, on se demandait bien « quand est-ce qu'on va marquer ? ». Ils ont la santé. Nous, on a donné tout ce qu'on avait dans le ventre en prolongation. Avant, nous étions contractés, la peur de perdre. Nous ne jouions pas à cent pour cent de nos possibilités. »

Pécout poursuit sagement son œuvre. Les derniers poils tombent. La rumeur court que l'exploit qu'il vient de réaliser n'est pas banal. L'histoire nous apprend même que jamais un joueur avant le Nantais n'avait marqué trois buts dans une finale.

Ce coup d'essai, transformé en coup de maître, va-t-il bouleverser la vie de ce beau footballeur, au profil de romantique, à l'allure de jeune premier, l'imposer définitivement parmi les grands avants-centre de l'hexagone et mettre fin ainsi à un malentendu ?

Car il s'agit bien d'un grand malentendu, d'une méprise peut-être, qui pèse sur cette belle tête blonde, perchée sur un corps d'athlète. Il y a quelques mois encore, Eric Pécout ne mâchait pas ses mots, ne dissimulait pas son intention de faire ses valises pour d'autres cieux. A l'origine de cette grosse colère, l'arrivée à Nantes d'un attaquant argentin, Victor Trossero, destiné à occuper sa place, comme il y en eut d'autres les années précédentes.

« C'est vrai, on m'a mis Trossero dans les pattes. C'est la goutte qui a fait déborder le vase. J'ai voulu quitter Nantes. Heureusement, je m'excuse de parler ainsi, il a été blessé... »

...Et après trois matches en Division III, cinq autres sur le banc de touche, Eric Pécout est revenu. Pour ne plus s'en aller et porter son total de buts à vingt-deux, derrière Bianchi, mais au premier rang des buteurs français. Faut-il en remercier Trossero ? Y avait-il préméditation ? Le mystère n'est pas totalement éclairci de l'influence de la présence de l'Argentin sur le comportement de Pécout ?

Il paraît pourtant difficile de la nier, de ne pas constater l'évolution de l'avant-centre nantais, plafonnant auparavant dans son rôle pour éclater en quelques mois. Sur le sujet, Eric Pécout ne se dérobe pas.

« Il fut un temps où l'on me reprochait d'être trop collectif, de jouer en soutien, de me déplacer sur les ailes, d'être trop gentil. C'est fini. J'ai fait la synthèse du jeu des avants-centre qui évoluent en France, et il y en a de bons comme Bianchi, Onnis, Bjekovic, et je cherche aujourd'hui à marquer des buts d'abord, comme on m'y invite. A la mi-temps, ce soir, on m'a même fait remarquer que je m'étais replié une fois trop profondément. Il faut que je me trouve constamment dans les dix-huit mètres, à l'affût de la moindre occasion, que je guette l'ouverture. C'est ce que j'essaie de faire. Le plaisir est différent. »

La nature profonde de Pécout ne le portait sans doute pas vers ce choix. Le jeune Nantais n'évoque-t-il pas souvent l'exemple de Lacombe, au service de la collectivité stéphanoise, qui permet à Rocheteau d'inscrire vingt et un buts, à Zimako et Larios d'en marquer dix. Eric aurait-il voulu être ce type d'avant-centre ? Cela n'est pas impossible.

La voie choisie lui offre d'autres joies, même s'il s'y est plié, et s'est efforcé de lutter contre un tempérament qui l'emmenait à contre-courant. Sa personnalité ne s'est pas accommodée en un jour de la mission réclamée, et s'il se trouve là aujourd'hui, au milieu des micros et des stylos, c'est bien par un travail et une volonté de tous les instants. Car c'est au plan moral aussi qu'Eric s'est durci, et a effacé cette image qui lui collait à la peau, celle du footballeur doué, élégant et plein d'aisance, mais inconstant et quelque peu bohème.

« Je manque encore de constance, je le sais. Tout comme je sais que si je fais quatre ou cinq mauvais matches, je risque de perdre ma place. »

Cette épée de Damoclès, qu'on peut appeler Trossero, Pécout la sent présente, sans cesse. « Il est très fort, et on ne lui fait pas la partie belle en le plaçant à l'aile droite. Sa place, c'est avant-centre et je suis sûr que s'il avait disputé vingt ou vingt-cinq matches cette saison, lui aussi aurait peut-être marqué une vingtaine de buts. »

C'est une lutte d'homme, qui oppose Eric Pécout à Victor Trossero et le premier ne chante pas sa victoire. Il mesure simplement le bon bout de chemin accompli cette saison. « Je n'ai plus un ou deux mètres de retard sur les balles importantes, je lutte, je me laisse moins faire... »

Il n'avait que dix-huit ans le jeune Pécout lorsqu'il fit ses premiers vrais pas dans la carrière, à Strasbourg en 1974 (3-0). Il lui aura donc fallu cinq années pour atteindre sa maturité et son équilibre, au terme d'une trajectoire marquée par des hauts et des bas, douze buts en 1977, quatorze en 1978. Toujours cette irrégularité, cette fragilité morale qui empêcha ce cousin éloigné de Philippe Gondet, né dans une famille très sportive, d'arriver plus tôt au sommet.

Robert Budzinski se glisse, ajoute de l'eau au moulin. « C'est la première fois que je vois un Pécout comme ça, se battre pendant deux heures. »

A ses côtés, Michel Hidalgo, bronzé et détendu, serre la main d'Eric. « Bravo, dit le sélectionneur, pour ce que tu as fait ce soir, dans des conditions difficiles. »

Est-ce là la promesse d'un retour du Nantais en équipe de France. Eric Pécout a porté le maillot bleu pour la première fois le 24 août 1977, dans ce même stade du Parc des Princes, contre Hambourg, (un but), puis est rentré devant le Luxembourg en février. Mais dans ce domaine également, il existe un décalage, comme si l'on attendait la naissance du vrai Pécout pour lui faire toute confiance.

La dure saison vécue à Nantes a peut-être de nouveau amené Eric Pécout aux portes de l'équipe de France, et cette fois pour de bon. Car ce Pécout-là, avec son crochet court et sec, qui lui a permis d'ouvrir la marque, ses formidables qualités athlétiques, son dribble, sa volonté ne peut qu'avoir fait la conquête de Michel Hidalgo.

Ce serait là le prolongement logique à une saison pleine, couronnée par cette Coupe, dont Eric Pécout ne situe pas encore vraiment la portée. Il demeure trop près des cent vingt minutes du match, près du duel « viril mais correct » qu'il vient de livrer à Olivier Borel, ce qui valait bien une accolade au coup de sifflet final de Michel Vautrot.

La nuit appartient maintenant à Eric Pécout, accompagné de sa jeune femme Martine, et aux Nantais, entourés de leurs épouses. En jean et blouson rose, les cheveux qui tombent sur les épaules, Eric Pécout quitte le Parc des Princes. Silhouette fugitive.

Une voix demande une dernière fois :

« Eric, ces trois buts. »

Et le Nantais, sans énervement répond : « J'ai marqué les buts, mais grâce au travail des autres joueurs. Ces buts, ils appartiennent à l'équipe tout entière. »

« Lequel des trois t'a fait le plus plaisir ? »

« Le dernier. Parce que j'ai dribblé deux joueurs avant de marquer. Cela n'a pas grande importance. Ce qui compte, c'est la Coupe. »

COUPE

LE FACE-A-FACE DES ENTRAINEURS

(Jacques ETIENNE)

VINCENT : « Logique... et difficile »

ROUX : « Un peu cher »

Samedi soir, Jean Vincent et Guy Roux ont connu tous les états d'âme. Ils ont passé leur soirée sur un volcan et dans le feu de l'action, ils se sont piqués au jeu. L'entraîneur nantais parce qu'il ne pouvait se permettre d'essuyer un échec ; celui d'Auxerre du fait que son équipe tenait la dragée haute à l'adversaire...

Il nous a semblé intéressant de demander à l'un et à l'autre, à travers quelques aspects précis de la rencontre et de son environnement, de nous faire revivre ce que fut, pour chacun d'eux, cette finale de Coupe.

France Football — On s'attendait plutôt à un départ rapide du match, surtout de la part des Nantais. Or, l'absence de rythme, pendant un long moment a surpris.

Jean Vincent — On a tout de suite vu qu'il y avait une équipe qui attaquait ; la mienne ; et une qui défendait : celle de Guy Roux. Pour passer, il fallait donc chercher les meilleures solutions et ne pas se lancer à l'aveuglette. Ce n'est jamais facile : d'où cette impression de lenteur et d'absence de rythme.

Guy Roux — Oui, ce fut lent pendant vingt minutes. En ce qui nous concerne, il a fallu attendre le premier but pour que nous entrions dans le match. Ensuite, nous sommes devenus ascendants. C'est vrai que les Nantais ne semblaient pas très en verve : tant mieux pour nous. Mais il faisait très chaud ; manquait peut-être la fraîcheur de la nuit.

VINCENT : « UN FAUX DEPART »

F.F. — Qu'avez-vous éprouvé quand Pécout a ouvert le score ?

J.V. — Je sentais mes joueurs paralysés. Le début n'avait pas été bon. Je me suis dit : c'est un commencement. Mais ensuite, cela n'a malheureusement pas tourné comme je l'espérais. Cette réussite d'Eric aurait dû libérer les gars. Ce ne fut pas le cas.

G.R. — Un but bête. Notre gardien était masqué. Je n'ai pas pensé un seul instant que nous courrions à la catastrophe. Et puis, lors de nos précédentes qualifications, l'adversaire avait toujours marqué le premier... et nous étions régulièrement revenus. Je n'ai pas douté qu'il en serait encore de même cette fois.

F.F. — Il y a eu cinq minutes avant la mi-temps, une très belle action. Mésonès de loin a alerté Klose qui a centré pour Schaer qui a tiré de près. Bertrand-Demanes a effectué un bel arrêt. S'agit-il d'un moment important, crucial pour vous. Et si Auxerre avait égalisé avant le repos...

J.V. — Oui, c'était une action dangereuse. Jean-Paul est bien intervenu. J'estime que c'est tout de même nous, qui nous sommes créés les plus nettes occasions de but, nous qui avons manifesté la plus grande efficacité.

G.R. — Ce mouvement indiquait que nous faisions pour le moins jeu égal avec Nantes. C'eût été important, notamment sur le plan psychologique, d'égaliser avant la mi-temps mais je sentais que nous pouvions le faire assez rapidement. C'est effectivement ce qui s'est passé cinq minutes après la reprise.

F.F. — Qu'avez-vous dit à vos joueurs, au vestiaire, pendant la période de repos ?

J.V. — Jouez plus groupés. Venez aider davantage le porteur du ballon. Faites circuler plus rapidement la balle et ils finiront par s'essouffler. Au fur et à mesure que le match avançait, c'est ce qui s'est passé. Aussi, quand la prolongation est arrivée, je leur ai dit : « Ils sont maintenant au bout du rouleau. Vous allez voir ; on va marquer. »

G.R. — Je ne leur ai presque rien dit. Ils sont excités et ont plutôt besoin de détente que de laïus. Et il y a les coups à effacer. C'est le boulot de nos trois masseurs. Il faut donner des boissons glucosées. Bref, je ne suis pratiquement pas intervenu. La discussion, elle a eu lieu entre les joueurs.

ROUX : « NON AUX SIFFLETS »

F.F. — Les Nantais constamment sifflés, ça ne vous a pas choqué ?...

J.V. — Qui sifflait ? Les supporters d'Auxerre. C'est de bonne guerre.

G.R. — Moi, j'ai effectivement été choqué, car les Nantais ne méritaient pas ça. Ils se sont conduits correctement. On ne peut même pas dire que le public a pris le parti du plus faible, puisqu'aussi bien on a fait souvent le jeu...

F.F. — Quelle appréciation technique portez-vous sur le match ?

J.V. — Ce fut un match plus « émotionnel » que technique. Mais il en est souvent ainsi dans une finale de Coupe. En ce qui concerne mon équipe, tout le monde a vu qu'elle était fébrile. Le marquage individuel strict des Auxerrois nous a beaucoup gênés. Bref, nous avions perdu nos qualités typiques. J'aurais voulu, pour les joueurs, qu'ils se montrent sous un meilleur jour, expriment mieux leurs qualités et la valeur de notre jeu collectif. Mais tout de même, cette finale, nous ne l'avons pas volée...

G.R. — Une finale honnête sur le plan technique. Voilà mon sentiment. Dans ce domaine-là, Auxerre a fait vraiment le maximum. Avec Strasbourg, Monaco ou Saint-Etienne comme adversaire de Nantes, c'eût été probablement meilleur. Mais je crois quand même que nous avons manifesté des qualités, dans le jeu, qui n'étaient pas tellement attendues. Et c'est naturellement pour moi, une belle satisfaction. Il reste que pour l'essentiel, on s'est appliqué à empêcher les Nantais de respirer. Si nous les avions lâchés — ne fut-ce que cinq minutes — c'est le « carton » qui nous guettait.

F.F. — Tout de même, le fait que Nantes n'ait pas davantage dominé et fut même parfois en danger, a constitué une certaine surprise...

J.V. — Encore une fois, mes joueurs ont fait preuve d'une fébrilité anormale. Il y a eu un problème d'ordre psychologique : depuis le temps qu'on leur dit qu'ils n'ont pas un tempérament de joueur de Coupe, ils ont fini par le croire. Je n'explique pas autrement le fait qu'après le premier but réussi par Eric Pécout, on ait continué à mal jouer.

G.R. — Comme le rythme n'était pas très élevé, on a pu suivre Nantes sur ce plan. Les Nantais n'ont pas l'habitude de rencontrer des équipes de Division II, qui font du pressing constamment sur l'adversaire. Ça a pu les gêner. Et puis, Nantes n'était peut-être plus au zénith de sa forme...

SUR L'ARBITRAGE...

F.F. — Schaer était probablement hors jeu quand il a tiré trop mollement à la 70e minute. Il a d'ailleurs hésité. Le juge de touche n'a pas levé son drapeau ? Pensez-vous que le comportement du public, favorable à Auxerre, ait influencé son comportement ?

J.V. — Je dirai simplement que dans un match comme celui-là, l'arbitrage, même effectué en toute bonne foi, est souvent favorable au plus faible. C'est inconscient, mais c'est comme ça.

G.R. — Je ne sais pas si Schaer était hors-jeu ou pas. Mais je voudrais signaler un autre fait d'arbitrage. En prolongation, il y a eu un contact entre Truffaut et Tusseau, le long de la ligne de touche. Mes joueurs ont cru que le coup franc était en leur faveur et se sont placés en conséquence. Or, M. Vautrot siffla pour Nantes et c'est là-dessus que nous avons pris le but...

F.F. — Pensez-vous que la blessure de Mésonès à la 87e minute, ait eu une incidence sur l'issue des débats ?

J.V. — Absolument pas puisque Mésonès est revenu sur le terrain.

G.R. — Non, je ne crois pas. Nantes était finalement plus fort que nous. Mais si Mésonès et Brot n'avaient pas été blessés, nous n'aurions pas perdu par 4 à 1.

F.F. — Logique donc cette victoire de Nantes...

J.V. — Logique... et difficile. Elle aurait du intervenir avant la fin du temps réglementaire eu égard à notre rang et à notre standing. Mais enfin, les trente minutes supplémentaires ont tout de même permis de démontrer que les Nantais savaient jouer au ballon...

G.R. — Le résultat me semble un peu cher. Mais quand on s'occupe de football, on sait que ça existe. Quand on est mené, on veut revenir et l'on s'expose à « en prendre ». Mais pour la beauté du coup, il fallait le faire. Je ne regrette rien. »

(Recueilli par Jacques ETIENNE)

Faites CARRIERE dans les SPORTS.

Si vous aimez les sports, n'hésitez pas à en faire votre métier.

Préparez-vous au :

☐ **BREVET D'ETAT D'EDUCATEUR SPORTIF** 1er degré (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)

ou orientez-vous vers les carrières de :

☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**

☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO**, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'état : 3 528, route de Neufchâtel - 76041 ROUEN CEDEX.

MICHEL :

« Les vieux démons rôdaient »

(Didier BRAUN)

PARC DES PRINCES. Cinquante-sept fois international, une dizaine de fois capitaine de l'équipe de France, deux fois champion de France, et il désespérait de faire un jour le geste glorieux : brandir au-dessus de la tête devant la foule parisienne ce bizarre trophée en argent pour lequel luttent des milliers de footballeurs de France, chaque année, de septembre à juin. Débarquant à Nantes en plein mois de juillet 1966, Henri Michel arrivait dans un club champion de France traumatisé par sa défaite en Coupe devant Strasbourg. Pendant près de quinze ans, Michel s'entendit rabâcher que Nantes ne la gagnerait jamais, cette Coupe. Il finit par y croire lui-même quant il tombait devant Saint-Etienne en 1970, Lyon en 1973...

Et lorsque Mesonès frappa de la tête — **« J'étais un peu « court » là-dessus »**, grimace-t-il — pour égaliser, Michel se mit à douter comme tous les Nantais :

« Les vieux démons nantais ont rôdé de nouveau. Ils étaient là, tout autour, je les sentais, je les entendais. » C'est dans un éclat de rire qu'il décrit cette vision d'épouvante, après coup, et il refuse d'analyser quoi que ce soit. Pour l'heure, il lui faut savourer le bonheur présent, chèrement gagné. La petite larme de tout à l'heure, en descendant de la tribune présidentielle, est oubliée. La moustache, symbole d'une superstition, a rapidement disparu, preuve que Michel a vite tiré un trait sur ce passé d'échecs dans une épreuve qui n'est plus maudite.

La Coupe traîne, seule, délaissée déjà au fond du vestiaire. Henri s'en empare, boit à pleines gorgées la champagne qui reste :

« Cela fait quinze ans que je cours après et, à peine conquise, on l'abandonne déjà ! » C'est la soirée des rires après avoir été celle des craintes. Dans le cœur de Michel, un vide est comblé.

LE VASE DE SOISSON

(Robert VERGNE)

Enfin on l'a trouvé : après plusieurs siècles d'impunité et cent quatre minutes, on sait désormais que c'est Eric Pécout qui a cassé le « vase de Soisson » !

Ce ne fut pas, on l'aura compris, une mince affaire — c'est même le moins qu'on en puisse dire.

Mais d'abord, ce « vase » (1) en question, dont on a affublé les Auxerrois, n'a-t-il pas existé dans la seule imagination des conformistes qui n'aiment pas qu'on les dérange dans leurs séculaires habitudes hiérarchiques ?

Lorsque, après quatre-vingt-dix minutes d'une bataille, vous tenez en échec le vice-champion de France après avoir éliminé le champion en titre, est-il simplement concevable de taxer de chanceux onze garçons (qui n'étaient en réalité que dix et demi, avec la blessure de Schaer) ? Ce n'est plus une erreur, c'est une insulte !

Suggérer, de surcroît, que Nantes a effectué le plus mauvais match de sa saison constitue une autre insulte. Cette fois envers le football tout entier. C'est ignorer qu'une finale de Coupe de France, c'est à la fois comme un premier amour et le baccalauréat, le jour le plus long et la Libération de Paris.

Alors, lorsque Henri Michel a brandi cette amphore monumentale et dérisoire qu'est le trophée lui-même, ceux qui croyaient au ciel en ont eu le cœur chaviré, et tant pis pour ceux qui n'y croyaient pas !

Mauvaise cette finale ? Mais, diable ! Sur quels critères se base-t-on, quelles références peut-on avancer pour se permettre un tel jugement ? Puisque l'Europe est à l'ordre du jour, rappelons que celle du football avait déjà rendu son verdict précédemment : Munich et son « surgelé suédois » qui accoucha d'une des plus médiocres finales de Coupe des champions depuis sa création. Berne et le « safari » catalan sous l'œil impavide d'un arbitre hongrois, finale de « coupe-coupe » plus que finale de Coupe des coupes !

Alors qu'au Parc des Princes un suspense de plus de cent minutes, un minimum de fautes sanctionnées impartialement par un arbitre franc-comtois qui a son franc-parler. Avec en plus d'excellentes séquences de football, des buts bien construits. Des vaincus qui auraient pu être des vainqueurs, mais des vainqueurs qui, au bout du compte, méritaient de l'être.

Alors que voulez-vous demander de plus dans l'absolu comme dans le relatif ?

Au-delà des péripéties de ce match, largement vu et revu, on s'attardera sur un point qui nous a semblé être important et qui a enchanté les connaisseurs : la qualité, voire l'exemplarité du milieu de terrain d'Auxerre. Bien sûr, il y a Mésonès, son activité folle, son jeu de tête (à « l'intérieur » comme à « l'extérieur »), sa présence, son rayonnement auprès de ses partenaires.

Mais Brot, n'est-ce pas une sorte de Synaeghel des vertes années stéphanoises, toujours présent là où il faut, devant comme derrière ?

Quant à Cuperly, sa finesse technique au service d'une très grande clairvoyance en font un des meilleurs joueurs de milieu de terrain en France.

Mais ce qui est peut-être encore plus important, c'est la complémentarité de ces trois joueurs, véritable règle d'or en la matière. D'ailleurs, on a pu faire une comparaison dans ce domaine avec le milieu de terrain nantais, trois joueurs de talent également : Rampillon, Sahnoun, Muller, mais qui se ressemblent trop, même dans la qualité.

C'est bien parce que le milieu de terrain auxerrois supérieur à son homologue nantais jusqu'à la blessure de Mésonès, qu'Auxerre a tellement dominé son adversaire en même temps que son sujet.

Fort heureusement pour le F.C. Nantes, il y avait dans ses rangs un joueur de très grande qualité à un poste clé : Eric Pécout, contesté dans son club et par son public, alors qu'il est d'assez loin le meilleur avant-centre français. Espérons que Michel Hidalgo présent au Parc des Princes n'oubliera pas, l'été venu, cette soirée du 16 juin. Un joueur aussi percutant, bon technicien, athlétique et travailleur de surcroît, devrait faire l'unanimité sur son nom, surtout de la part de ceux qui suivent les choses du football de près.

Reste à savoir désormais si les vainqueurs de la Coupe de France parviendront à guérir ce « mal nantais » à l'échelon européen et qui leur a déjà apporté tant de déceptions lorsqu'ils disputèrent la Coupe d'Europe des champions.

Cette année, ils auront de vraies vacances pour tenter d'y parvenir.

(1) Définition algébrique empruntée à M. Alphonse Boudard : « Vase = pot = chance. »

MESONES :

« Fantastique »

PARC DES PRINCES. — Parce qu'il est capitaine de l'A.J.A. Auxerre, parce qu'il est journaliste lorsqu'il quitte les terrains de sport, parce qu'on a dit qu'il était le catalyseur des énergies auxerroises et qu'il l'avait encore prouvé contre Nantes, parce qu'il avait inscrit d'une magnifique tête le but de l'égalisation, Serge Mésonès fut le plus entouré samedi dernier aux alentours de 22 h 30.

Quelques minutes auparavant, on avait eu l'impression qu'il ne voulait plus quitter la pelouse du Parc, entraînant ses camarades dans un tour d'honneur aux allures émouvantes. Mésonès battait dans ses mains comme pour remercier le public d'avoir soutenu Auxerre, comme pour lui dire au revoir à la fin de la belle aventure. Serge Mésonès était peut-être ému, mais certainement pas déçu :

« Notre plus grande joie, c'est d'avoir réussi à nous hisser au niveau des Nantais, offrant ainsi aux nombreux spectateurs et téléspectateurs un excellent spectacle.

Le score est peut-être un peu sévère, mais que voulez-vous ? nous avons sans doute payé en finale toutes les fatigues de l'année. Le score serait resté à 2-1, ç'aurait été formidable, mais nous avons craqué physiquement. Tant pis, l'aventure a peut-être pris fin, mais en finale... c'est déjà fantastique. »

Comme ses camarades, il aura vécu, cette saison, des moments inoubliables, peut-être les derniers souvenirs d'une carrière qui aurait pu être plus brillante encore : **« J'ai tenté une expérience à Nancy, qui aurait pu être concluante, si je ne m'étais pas cassé le genou au bout de six mois. Alors je suis revenu à Auxerre et je ne le regrette pas. »**

Et puis, avant de s'en aller tenir régulièrement ses chroniques judiciaires, il ne lui déplairait pas de retrouver la Première Division avec Auxerre, bien sûr, comme beaucoup d'autres là-bas.

Le premier sur le terrain, il était le dernier rhabillé aux vestiaires. Il n'en finissait pas de féliciter, de raconter... la grande fête.

1979 : Année internationale DE L'ENFANT

SECOURS POPULAIRE FRANCAIS
SOLIDARITÉ

COMITÉ DU LIVRE :
94, bd Auguste-Blanqui - 75013 PARIS
C.C.P. 31.711.09 Y La Source

TOUTES LES PHOTOS SPORTIVES
peuvent être commandées à
L'EQUIPE SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS DE PHOTOS SPORTIVES PHOTO-PLAIT patronné par FUJI

1er PRIX : une caméra sonore **FUJICA AXM100**

2e PRIX : une caméra **FUJICA P2**

du 3e au 13e PRIX : lots des fameuses FUJICOLOR 400 "les pellicules de l'exploit"

ce concours est ouvert à tous les amateurs. Thème : LA PHOTO SPORTIVE (soumettre au jury des tirages papiers noirs ou couleurs. Format libre)

nom :
prénom :
adresse :

(à envoyer à PHOTO-PLAIT, 39 rue LA FAYETTE 75009 PARIS.) je désire recevoir sans engagement le règlement du concours PHOTO-PLAIT.

CONFIDENTIEL

LA QUATRIÈME DE VINCENT

Jean Vincent avoue avoir eu la chair de poule au moment où Pécout a marqué le deuxième but : « J'éprouve peut-être plus de joie avec cette victoire qu'à ma grande époque de joueur. » Vincent exagère sans doute car sa carrière de joueur, entre des titres de champion, des finales de Coupe gagnées, une finale de Coupe d'Europe perdue, une troisième place en Coupe du monde et une sélection dans l'équipe du continent, fut d'une extrême richesse.

La joie de Vincent réside plutôt dans la promesse faite au président Fonteneau lors de sa venue. Celui-ci lui avait dit : « Monsieur Vincent, nous n'avons jamais gagné la Coupe ici. Plus que le titre, c'est elle qui nous ferait plaisir. » Vincent, qui avait gagné trois fois la Coupe de France, balle aux pieds (Lille 1953, Lille 1955, Reims 1958), l'a gagnée une quatrième fois : comme entraîneur.

● Le matin de la finale, Trossero avait dit à son président : **« Aujourd'hui je sens que c'est mon jour ! »** Il n'avait pas dû en parler à Jean Vincent qui lui n'eut jamais l'impression que cela pouvait être le jour de l'Argentin et le sortit après une heure de jeu.

● Rio, qui s'était juré de remporter la Coupe s'il jouait la finale, sortit avant la fin pour laisser sa place à Denoueix. Mais l'honneur est sauf puisque Patrice a quand même gagné son pari. Et Denoueix remporta la Coupe avant de quitter Nantes où il était depuis onze ans.

● Retrouvailles au Parc : Henri Germain et Léon Glovacki. Les deux hommes ont naturellemnt parlé de Reims et de la glorieuse époque où les Rémois gagnaient la Coupe...

● Le président nantais Louis Fonteneau a mis un moment à réaliser : « Je n'y croyais plus du tout, a-t-il avoué. Les gars ont joué avec la trouille au ventre. »

● La tradition veut que les Auxerrois offrent du vin de Bourgogne à leurs adversaires. Samedi, ils vinrent donc avec les précieuses bouteilles, mais pour la circonstance, il s'agissait de magnum. L'événement méritait bien ça.

● Le sponsor d'Auxerre « La Chaillotine » (dindes en tous genres) ne manque pas d'idées publicitaires. C'est ainsi que quarante camions aux couleurs de l'entreprise bloquèrent samedi les Champs-Elysées, et que des dizaines de dindes furent lâchées sur la grande avenue.

ROUX ET VINCENT OUBLIÉS

Vous l'avez peut-être remarqué, Guy Roux, comme Jean Vincent d'ailleurs, n'est pas monté jusqu'à la tribune présidentielle à la fin du match, pour saluer les « officiels » et en particulier le président de la République. Un refus volontaire et prémédité de l'entraîneur auxerrois qui a tenu à expliquer son geste :

« Au moment de l'hymne national et de la présentation des équipes, on m'a mis à l'écart de mes joueurs sous prétexte que je gênais le travail des photographes. Puis, à la fin du match, Jean-Pierre Soisson m'a fait signe de monter à la tribune présidentielle. J'ai refusé catégoriquement puisque Jean Vincent, entraîneur de l'équipe victorieuse, n'avait pas eu droit à cet honneur. Une bien pâle manière d'associer les éducateurs à la fête du football.

J'ai d'ailleurs demandé à M. Sastre qu'une plus grande place soit accordée aux entraîneurs lors des prochaines finales de Coupe. »

QUAND LES CANARIS FONT LA FÊTE

La quatrième finale des Nantais a été la bonne. Dans leur petit vestiaire du Parc, puis dans le nouveau temple du disco, les Nantais ont intensément savouré cette victoire qui s'était tant fait attendre. Bertrand-Demanes, Michel et Rio dans la piscine ; Jean Vincent rasant sa moustache ; Bertrand-Demanes, Muller et Sahnoun dansant la gigue ; madame et monsieur Michel rythmant des deux mains ; c'était enfin la fête des Canaris.

Reportage photographique Gérard SCHACHMES-S.A.M.

● Joseph Mercier était samedi au Parc pour assister à sa... (censuré dans le texte !) énième finale. Il rentrait de Roumanie où il avait participé à un stage de formation permanente des entraîneurs, dirigé par Victor Stanculescu et auquel assistait aussi le responsable technique italien Comucci.

● Bertrand-Demanes s'est offert un plongeon dans le minuscule bassin du vestiaire nantais : « Je suis gardien, oui ou non ? »

● Le genou du gardien nantais avait pris de l'ampleur après la finale : « Le contraire aurait été étonnant, remarquait le grand. Mais maintenant, ça ne me gêne pas ».

● Henri Biancheri, qui assistait à la finale avec son ancien coéquipier monégasque Michel Hidalgo (les deux hommes remportèrent une finale et un doublé), constatait : **« Heureusement que Nantes a fini par gagner parce que le professionnalisme en aurait pris un grand coup. »**

● C'est parce qu'il souffrait d'une contracture au mollet, que Patrice Rio est sorti pour se faire remplacer par Denoueix.

● Henri Michel rappelait qu'il lui avait fallu jouer quinze Coupes de France pour parvenir à en gagner une : « Deux avec Aix-en-Provence, treize avec Nantes ».

● Noël n'est pas resté longtemps avec ses coéquipiers. Il avait hâte de rentrer à Auxerre, auprès de son épouse. « Je suis père d'un petit garçon depuis treize jours et je ne l'ai vu que 24 heures depuis sa naissance. »

● Clôturant son discours, le président de l'AJ Auxerre, Jean-Claude Hamel, remit à chacun de ses joueurs un cadeau : « Ce réveil vous permettra de vous souvenir des heures inoubliables que nous venons de passer ensemble. »

● Le président de la République s'est approché de moi et m'a glissé à l'oreille : « J'espère pour vous que votre équipe va se montrer à la hauteur ce soir. » C'est Jean-Pierre Soisson qui venait de recevoir les vœux de V.G.E.

● Guy Roux ne manque pas une occasion de faire de l'humour (noir !), témoin cette remarque pertinente : « 15 000 personnes nous ont demandé des places pour la finale du Parc. Parmi ces 15 000 demandeurs, tous affirmaient avoir suivi l'AJA pendant ses matches de Championnat. Hors, nous n'avons réalisé qu'une moyenne de 3 000 spectateurs. Allez comprendre. »

● Avant de se rendre au Palace pour répondre à l'invitation d'Europe 1, les Auxerrois se sont rendus, comme prévu, chez Jean-Pierre Soisson, à l'Hôtel de Clermont, rue de Varenne.

LE ROI PÉCOUT

Une des premières préoccupations d'Henri Michel, dans les vestiaires après la finale, était de savoir si l'exploit de Pécout (trois but en finale) était rarissime. Les archives ayant été compulsées, on peut aujourd'hui lui répondre que c'est même inédit. Jamais une telle performance n'avait été réalisée.

● M. Philippe Seguin, député d'Epinal auteur d'un plan de redressement du football pro, était naturellement samedi soir au Parc. Il profita d'ailleurs de l'occasion pour voir MM. Sastre et Sadoul et poser ainsi des jalons pour un repêchage éventuel en Championnat de Seconde Division de l'équipe d'Epinal. Philippe Seguin mise pour cela sur un éventuel retrait — peut-être en forme de fusion ? — du Paris F.C. Mais évidemment Roger Zeppellini ne l'entend pas de cette oreille. Il va y avoir du sport !

● Patrice Rio et Bruno Baronchelli ont prolongé leur contrat à Nantes. Le premier d'un an, ce qui lui fait encore deux saisons sous les clouleurs nantaises, et le second de trois ans. Il en a ainsi repris pour quatre ans.

● De Jean-Pierre Soisson : « A la fin des 90 minutes du temps réglementaire, M. Fonteneau, le président du F.C. Nantes, m'a dit : Auxerre a gagné ce match. »

● C'est maintenant le temps des vacances pour les Auxerrois qui ne reprendront l'entraînement que vers la mi-juillet. Guy Roux, pour sa part, envisage une expédition jusqu'au cercle polaire.

● Sur cette action de Schaer, Bertrand-Demanes se félicitait : « Je l'ai touché juste ce qu'il fallait, ce ballon, pour qu'il ne rentre pas. Je n'ose penser à ce que ça aurait donné si Schaer avait permis à Auxerre de mener 2-1. »

● Henri Michel, se frottant la mâchoire, s'en prenait en souriant, à Bertrand-Demanes : « Tu as même réussi à m'en mettre une. Et je n'ai rien dit. »

QUI AVEC L'A.J.A. 80 ?

L'A.J. Auxerre s'est découvert en un mois de nouveaux et nombreux supporters. Tous souhaitent bien sûr connaître le visage de l'équipe d'Auxerre pour la prochaine saison. Une chose est certaine, cette finale de Coupe de France ne bouleversera pas la vie du club comme l'a avoué Guy Roux.

« Beaucoup de joueurs ont été contactés, mais je crois qu'ils resteront tous. A vrai dire, je ne vois que peu de joueurs français capables de venir nous renforcer ; je possède actuellement les meilleurs footballeurs pour un club comme Auxerre.

Un homme seulement viendra sans doute nous rejoindre, mais je me refuse pour l'instant à divulguer son nom. C'est un attaquant de Première Division et il a 25 ans... »

La Coupe n'a pas tourné la tête des Auxerrois et ce seront donc les mêmes joueurs (à une exception près !) qui tenteront d'accéder à la Première Division la saison prochaine.

● Bertrand-Demanes et Henri Michel ont été très impressionnés par la qualité de Mésonès dans le jeu aérien. « Indépendamment de son but, il a pris plusieurs autres balles. Il monte vraiment très haut », faisait remarquer le gardien nantais.

● On avait annoncé rapidement que Guy Roux était prêt à jeter Pierre Cangioni dans la rivière qui borde le stade Abbé-Deschamp, si le responsable de l'émission Télé-Foot 1 venait à Auxerre. Mais Roux a rassuré tout le monde y compris Cangioni : « Je plaisantais, bien sûr, et je suis prêt à lui serrer la main à la première occasion. »

● Serge Mésonès a surpris quelques journalistes en déclarant dans les vestiaires du Parc : « A peu de chose près, je viens de marquer mon 500e but... faites le calcul, c'est moitié moins que le grand Pelé. »

PÉCOUT : DEUX ANS DE PLUS

Eric Pécout est parti en vacances, l'esprit tranquille. Trois buts en finale de la Coupe de France, après avoir dans les jours précédents renouvelé son contrat au F.C. Nantes pour deux ans. La saison se termine mieux qu'elle n'avait commencé pour l'avant-centre nantais qui, il y a quelques mois seulement, désirait changer d'air. Tout cela appartient au passé.

● Amisse expliquait la retenue de l'équipe nantaise par la nécessité absolue de la victoire : « Auxerre avait tout à gagner et nous tout à perdre. Cela explique beaucoup de choses ».

● La Coupe était évidemment remplie de champagne dans le vestiaire nantais. Rio y but longuement avant de dire : « Si nous commençons comme ça, dans quel état allons-nous terminer la soirée ? ».

● C'est Bernard Longman, le père spirituel de Jacky Simon et éminence grise des Nantais, qui commença à débroussailler la barbe de Pécout, à l'aide d'une paire de ciseaux. « Ça les rajeunit, ces jeunes gens ! » faisait-il remarquer.

● Bernard Caron était samedi au Parc des Princes. Il y a un an, il remportait la Coupe de France avec Nancy. Samedi, il n'était plus qu'un spectateur comme les autres, qui se demande en plus quel sera son avenir immédiat de footballeur professionnel, la situation du Paris F.C. étant très précaire.

● Bertrand-Demanes avoue qu'à 1-1, il est resté durant cinq minutes dans le flou et le doute. « J'ai cru que ça allait mal tourner. »

● On avait prêté un rasoir à Jean Vincent, pour qu'il rase sa moustache. Mais ce rasoir avait déjà tellement servi, que l'entraîneur nantais se coupa copieusement.

● Rampillon est le seul à n'avoir pas coupé sa barbe au Parc des Princes. Comme ses coéquipiers le grondaient, il leur répliqua : « C'est elles qui nous ont fait gagner, et vous les coupez déjà. Vous êtes des égoïstes. »

● Il restait plusieurs magnum de vin de Bourgogne dans le vestiaire nantais. On proposa aux joueurs de se les répartir. Beaucoup refusèrent : pour ne pas se charger.

● « Cui, cui, cui, les Canaris sont cuits ! » chantaient les supporters d'Auxerre vers la fin du temps réglementaire. On avait déjà entendu ça à Saint-Etienne, en 1977, lors de la retentissante demi-finale de Coupe (5-1), gagnée par les Verts.

L'AUTRE VAINQUEUR DU PARC

Au Parc des Princes, le docteur Campora cachait ses préoccupations derrière une attitude d'observateur impartial. Après les 120 minutes de jeu, le président monégasque, enfin rassuré, faisait ainsi part à Henri Biancheri, Roland Guillas et Pierre Bernard de ses impressions :

« Oui, bien sûr, je suis tout à fait ravi de pouvoir disputer la Coupe U.E.F.A. et cela confirme que notre saison n'aura pas été tellement ratée. Mais je me mets à la place d'Auxerre et je peux dire sincèrement que nous revenons de loin, car les Auxerrois ont pratiquement fait le spectacle à eux seuls, durant 90 minutes. Quelle belle équipe que celle de Roux ! Et je comprends bien mieux maintenant que nos vainqueurs en huitièmes de finale, les Lillois aient été à leur tour éliminés. »

● En prenant sa douche, Henri Michel jetait un coup d'œil sur la Coupe de France, laquelle traînait sur un radiateur, seule : « Faire autant d'efforts pour la remporter, et la voir là, dans son coin, ça fait curieux ».

● Rio est à peu près persuadé que Schaer n'était pas hors-jeu sur l'occasion qui lui fut offerte, seul face à Bertrand-Demanes : « J'ai avancé pour le mettre hors de position, mais Thierry (Tusseau) est resté à la traîne, derrière moi ».

● Schaer, qui joua avec un genou dans l'état que vous savez, faillit ne pas jouer du tout. Au moment de la présentation des équipes, il reçut derrière la tête et dans le cou, un pétard.

● Schaer était sur la touche en train de faire saigner, une fois de plus, son genou, quand son équipe égalisa.

● L'ambiance du Parc n'était rien à côté des chaleurs du « Palace », où était prévue la réception des deux finalistes de la Coupe. Les Auxerrois le comprirent bien vite et après dix minutes passées dans ce sauna, ils s'en allèrent vers des lieux plus calmes.

● Les Nantais à leur tour quittèrent le « Palace » vers quatre heures du matin pour se rendre au « Saint-Hilaire », boîte de nuit et haut lieu de la vie nocturne parisienne.

● Jean-Pierre Soisson l'a annoncé à tous les joueurs et dirigeants auxerrois réunis à l'hôtel de Clermont : « A la suite de votre magnifique saison, les travaux d'agrandissement du stade Abbé-Deschamps commenceront dès cette semaine. Et il est bien entendu que je ferai l'effort nécessaire en ce qui concerne la prochaine subvention. »

L'INFERNALE POURSUITE

Jeudi dernier, après deux journées passées à Château-Chinon, les Auxerrois avaient décidé de gagner une retraite secrète. Loin du bruit, de la presse, des radios, des amis. Tout le monde se plia au souhait de Guy Roux et de ses hommes, et sur le coup de 15 heures, l'autocar prit une direction inconnue, suivi par une voiture, celle d'un photographe contestataire, en quête d'un « scoop ».

Après quelques kilomètres, on demanda à ce solitaire de cesser son manège. En vain. On appuya alors sur les accélérateurs et les habitants de la région vécurent l'infernale poursuite. Le car de l'A.J.A. devant, la voiture du photographe derrière. Jusqu'à ce que le chauffeur du premier véhicule, au détour d'un virage, ne plonge dans une cour de ferme, et que l'autre file tout droit.

Un demi-tour. Et les Auxerrois purent rejoindre en toute tranquillité leur retraite, aux Bezards, avant de se rendre dans la soirée de vendredi à Rueil. Mais la chasse continue. Car Guy Roux s'est mis à son tour à la recherche de ce photographe. « Je connais son journal. Je le retrouverai », a dit l'entraîneur auxerrois. Et ce que Guy Roux veut...

● Pour Alain Bernard, les modalités de sa mutation sont réglées officiellement ; l'ex-joueur d'Angoulême et de Rennes a signé marcredi un contrat qui le lie pour une durée de trois ans à l'AS Nancy-Lorraine.

● Claude Cuny a confirmé que les recherches se poursuivaient pour le recrutement d'un bon défenseur latéral. Le délégué général de l'AS Nancy-Lorraine a précisé qu'il pourrait s'agir d'un étranger. Car les deux joueurs supervisés jusqu'ici, Romby d'Angoulême et Denis d'Auxerre, n'ont pas totalement convaincu. Le nom de Lokoli du Paris-S.-G. a également été prononcé.

● A son retour de vacances, Michel Platini restera plusieurs jours à Nancy et s'entraînera durant un certain temps avec ses camarades de la saison écoulée. Mais que les Stéphanois ne s'inquiètent pas, Platini les rejoindra au plus tôt !

● Le Guadeloupéen de l'AS Nancy-Lorraine, Alain Goram, endossera le maillot de Saint-Dié à titre de prêt.

● Autre mise à l'essai à Angers, le Marocain Kawa de Montpellier qui déjà avait été vu au SCO Angers la saison dernière et avait a été jugé favorablement.

● Laval et Brest seront, chacun deux fois, les premiers adversaires d'Angers lors des matches amicaux de reprise.

● C'est ce mardi, lors d'une conférence de presse qui fera écho à la réunion du comité directeur de la veille, que M. Defontaine révèlera les grands axes de la politique que suivra le RC Lens pour la saison 1979-1980 ; qu'il révèlera aussi la décision de garder ou non Roger Lemerre et sans doute les options qu'ont prises les Lensois quant à leur recrutement.

● Les Lensois sont eux aussi partis en vacances. Des vacances qui seront brèves néanmoins car la date de reprise de l'entraînement a été fixée au 6 juillet prochain. Inutile de dire que dès le lendemain du match beaucoup de joueurs nordistes étaient partis.

● Les Lensois ne se quittèrent point le jeudi car le lendemain ils avaient un nouveau match : le jubilé du libero arrageois Wojcik. Un match tout à fait amical puisque les joueurs lensois tirèrent leur poste. C'est ainsi que Roger Lemerre se retrouvera ailier gauche, Marx, libero, Borloton, arrière. Et on s'amusa bien. Lens l'emporta d'ailleurs assez facilement par 6 buts à 3.

● Après trois de ses coéquipiers qui viennent de se marier eux aussi, l'entraîneur nîmois Henri Noël a épousé Mlle Michèle Bolle, institutrice. Nos félicitations.

● Les Nîmois reprendront l'entraînement lundi prochain et joueront le 10 juillet à Sochaux, le 13 contre le même Sochaux dans une ville à désigner, et le 20 à Cannes.

● Le nouveau numéro 10 nancéien sera yougoslave. Il s'agit de Slobodan Antic du club de Radnicki. Il est âgé de 28 ans, marié et père de famille. Il sera à Nancy pour la reprise de l'entraînement le 25 juin ; mais Antic viendra déjà cette semaine en Lorraine pour y signer son contrat et préparer la venue de sa famille.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

A la barbe des Nantais

Par superstition, et par jeu, les Nantais avaient décidé de se laisser pousser la moustache ou la barbe, ou les deux à la fois, tant qu'ils seraient qualifiés en Coupe de France. Samedi soir, ils ont gagné la Coupe, mais pas en se frisant la moustache, contrairement à ce que leur système pileux pouvait laisser supposer.

Les Auxerrois leur ont donné du poil à retordre, à tel point qu'à un moment les spectateurs ont bien cru que les Bourguignons allaient causer l'ultime surprise de la saison et enlever la Coupe au nez et à la barbe des Nantais.

En tout cas, ce fut un match excitant et le public du Parc, qui ne s'est jamais rasé, l'apprécia beaucoup et le fit savoir aux Auxerrois. Jamais on n'avait vu une équipe battue obtenir un tel triomphe à la fin du match. Le tour d'honneur que les spectateurs leur réclamèrent fut une douce récompense pour Mésonès et ses camarades.

En une soirée, Auxerre a conquis la capitale, ce qui pourrait donner des idées aux dirigeants du Paris F.C., à la recherche d'une formule pour survivre. Les infortunés protégés du président Zepellini ont joué toute la saison devant des banquettes vides. Une fusion avec Auxerre pourrait leur apporter ce public et surtout cette ferveur qui leur firent tant défaut cette année. Après tout, on a bien eu naguère une entente Sedan-Racing !

Mais les Auxerrois ne l'entendent sûrement pas ainsi. Ils préfèrent être premiers dans leur village que derniers à Paris.

« Et puis on a tous notre travail à Auxerre, a dit Mésonès, le football est presque un délassement pour nous. De là notre enthousiasme. A Auxerre, on respire. On est presque des campagnards, vous savez. A Paris, on se perdrait dans le métro ! »

Alors le Paris F.C. devra chercher une autre solution. Une société d'économie mixte devait être créée pour relancer le Paris F.C. sous le nom prometteur de Paris I. Le club parisien étant relégué en Deuxième Division, si ce projet voit le jour, il recevra le nom de Paris II, ce qui est moins flatteur.

Quant à une fusion avec le Paris-S.-G., elle n'est rien moins que problématique. A cet égard, le président Borelli explique : « Je ne suis pas contre, a priori, si l'on me démontre que cette solution renforcera mon club. Hélas ! à part une secrétaire et un masseur, je ne vois pas ce que cela nous apporterait ! »

Pierre Courtois.

LE JUBILÉ DE THIERRY ROLAND

Samedi, à Veyres-sur-Essonne, se déroulera le jubilé de notre confrère et néanmoins ami, Thierry Roland, qui est aussi l'un des plus fidèles et des plus anciens lecteurs de « France Football ». Contrairement à ce qu'un vain peuple, abusé par la silhouette juvénile de Tonton Thierry, pourrait imaginer, le spécialiste numéro un du foot à la télé compte déjà vingt-cinq années de carrière, et il a pensé que cela valait la peine d'être fêté.

C'est un plateau prestigieux qu'ont pu réunir Thierry et Jacques Vendroux pour cette occasion : aux anciennes gloires comme Fontaine, Di Nallo, Couecou, Combin, Aubour se joindront des joueurs en activité qui au nom de l'amitié ont accepté de retarder un peu leurs vacances comme Larqué, Bianchi, Michel et Platini. Sans parler de footballeurs d'occasion, mais de talent qui se sont fait une certaine réputation dans d'autres sports également chers à Thierry Roland, tels que Gottvallès et Guy Drut. Un rendez-vous à ne pas manquer.

● Elie Fruchart a été reçu samedi dernier par le comité directeur du SCO Angers. « Sympathique prise de contact », a dit le nouvel entraîneur angevin.

● Jean-Claude Mih, l'ex-libero de Nîmes Olympique qui jouait la saison dernière à Alès, est libre. On peut le joindre téléphoniquement au 16-66-38-10-36.

● Bruno Steck, le jeune défenseur nantais, est prêté pour un an à Angers.

● Trois jeunes parisiens de 17 ans viennent de signer une licence d'aspirants à Angers : Laurent Bignard (Red Star), Maurice Diquède (Paris-15e) et Jean-Louis Devuise (Noisy-le-Sec). Tous les trois sont sélectionnés cadets.

● A Angers, Fruchart mettra à l'essai dès la reprise Hector Bargas (le frère de Hugo) et Ouri Beled, un Israélien.

● Bastia, par l'intermédiaire de son nouvel entraîneur Destrumelle, cherche à s'attacher les services de Neubert. Mais on serait surpris que l'AS Nancy-Lorraine laisse partir son stoppeur lié encore pour deux ans au club nancéien.

CARRIERES COMPTABLES

C.A.P. d'employé de COMPTABILITE

Voilà un diplôme qui donne un métier bien payé

Ce diplôme vous donne la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)

Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e.
Aucun diplôme n'est demandé.

Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 7 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : B.E.P. comptable-mécanographe B.P. de comptable - Probatoire du D.E.C.S. et D.E.C.S.

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide N° 341 C sur la préparation au C.A.P. d'employé de comptabilité, au B.E.P. et tous renseignements sur la formation continue.
Pour le B.P. de comptable N° 341 B
Pour le probatoire du D.E.C.S. N° 341 P.
Pour le D.E.C.S. N° 341 D.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

COUPE

TUSSEAU :

« Une pensée pour Michel »

PARC DES PRINCES. — C'est la jeunesse triomphante. Thierry Tusseau, à vingt et un ans, remporte sa première finale de Coupe. Ses yeux brillent de plaisir. Il a toujours été « surdoué », constamment en avance pour son âge, que ce soit en cadets, en juniors ou en seniors. Il est arrivé à Nantes en 1973 alors que son nouveau club venait de perdre une finale pour laquelle il était largement favori.

« **Alors,** raconte-t-il, **comme nous savions que Nantes n'avait jamais eu trop de chance en Coupe, nous étions malgré nous étrangement contractés devant une équipe qui, elle, ne l'était pas du tout parce qu'elle n'avait rien à perdre dans l'histoire. Cela a été très dur jusqu'à la fin du temps réglementaire. Après, nous étions « cuits », mais « eux » aussi et, le deuxième but aidant, nous avons retrouvé une certaine sérénité.** »

Thierry a trouvé le moyen de « prendre » un carton jaune, le seul distribué par l'arbitre Michel Vautrot. « **Parce que,** explique-t-il, **j'ai mis trop longtemps à faire une remise en touche.** » Mais, pour lui, c'est une toute petite péripétie ; l'essentiel c'est finalement d'avoir enfin remporté la Coupe, celle après laquelle ont couru bien des Nantais avant lui. Et c'est sans doute parce qu'il songe à cela qu'il ne peut s'empêcher d'ajouter :

« **Bien sûr, je suis heureux de cette victoire en finale, mais c'est surtout pour Henri Michel que je suis satisfait car il méritait bien de la remporter, cette Coupe. Oui, je suis content pour lui. Et il n'y a pas que moi !...** »

Chapeau, Monsieur Tusseau, pour ce jeune qui sait d'abord et avant tout avoir une pensée pour un « ancien ». Ce n'est pas si courant, mais cela vous range parmi les personnages de qualité.

AMISSE :

« La Coupe c'est autre chose »

PARC DES PRINCES. — Un large sourire sous la coquette moustache noire qui va bientôt disparaître. Les mains sur les hanches, Loïc savoure ce plaisir rare d'une Coupe de France gagnée à la force du... jarret.

Lui, contrairement à Michel, son capitaine, et à Bertrand-Demanes, c'est sa première finale et sa première victoire. Elle aurait même tendance à récompenser le Nantais le plus brillant de la saison qui vient de s'achever.

« **Vous savez,** dit-il, **une telle victoire me console de ne pas avoir remporté le titre de champion de France. Le Championnat c'est finalement un peu le ronron, mais la Coupe c'est autre chose. C'est une épreuve de prestige. Il me semble que cela marque bien plus dans la carrière d'un joueur. Ah oui, je suis parfaitement heureux !**

— Mais cette victoire, finalement assez nette, a été quand même bien difficile à obtenir ?

— **Bien sûr, d'abord parce que l'équipe d'Auxerre est très bonne et cela, d'ailleurs, nous le savions et ensuite parce nous sommes entrés sur le terrain terriblement contractés. Très longtemps nous avons joué « en dedans », en pensant que par trois fois déjà Nantes était passé à côté. A un moment, j'ai même cru que nous devrions revenir mardi. Mais, réellement, je n'ai jamais pensé que nous pourrions perdre. D'ailleurs, dès le deuxième but, nous nous sommes retrouvés, mais cela n'a pas été sans peine, d'autant que nos adversaires, qui n'avaient rien à perdre dans l'aventure (au contraire de nous), étaient bien plus décontractés que nous ne l'étions au départ. Enfin, tout est bien qui finit bien.** »

Loïc Amisse, le « Nantais » de Nantes (il est né dans cette bonne ville il y aura vingt-cinq ans dans deux mois), est d'autant plus heureux que depuis 1966 qu'il est au club il avait eu bien des occasions de connaître les mésaventures advenues dans cette compétition à plusieurs de ses aînés.

SZEJA :

« La jeunesse éternelle »

PARC DES PRINCES. — Attendez la trentaine, c'est l'âge mûr pour le gardien de but, l'ultime obstacle aux ambitions de l'adversaire. Celui-là a trente-huit ans et toute sa santé, merci pour lui !

Il s'appelle Maryan Szeja, il est Polonais et pour un peu il offrait la Coupe à Auxerre. Mais si ! Vous l'avez vu comme nous. Le Szeja s'était laissé surprendre au bout de quinze minutes de jeu par un tir aussi vicieux que précis d'Eric Pécout. Et puis, il a tenu bon jusqu'à la 90e minute, encourageant ses équipiers de la voix et du geste, comme un patron, comme un aîné.

Alors, il a sorti le grand jeu : un réflexe et deux sorties en pleine surface de réparation, une reprise de plein fouet de Sahnoun à bout portant qu'il dévie sur sa ligne, et Omar qui se tient la tête à deux mains, et cette reprise de volée d'Oscar Muller qu'il s'en va chercher on ne sait où. Et puis, malgré tout, le coup de grâce, par trois fois, qui ne l'empêche pas de sourire dans les vestiaires.

« **Nous avons frôlé la Coupe, c'est déjà bien. Il ne faut rien regretter,** avoue-t-il en son français qui n'est plus hésitant. **On a tout donné au Parc et j'ai vécu un grand moment de ma carrière.** »

Quelle consécration pour ce grand gaillard modeste, sur qui l'âge n'a pas d'emprise... « **Oui, mais j'ai quand même trente-huit ans et il n'est hélas pas possible de revenir en arrière.** »

De revenir en arrière sans doute, mais il ne lui est pas interdit de continuer vers l'avant. Guy Roux l'a bien compris qui gardera un an encore Maryan Szeja à Auxerre, comme il l'avait décidé il y a un an, deux ans et trois ans. L'homme et le joueur seront tellement difficiles à remplacer.

Arrivé un peu par hasard à Auxerre, après un bref passage à Metz, cet international polonais vient de connaître ses heures de gloire à la française qu'il n'est pas près d'oublier.

« **Je me donne encore un an d'activité comme joueur. Après je désire devenir entraîneur...** » Pourquoi pas en France, maintenant qu'il est désormais adopté par la Bourgogne et depuis samedi dernier par le public français tout entier ? Et puis il aime la France, il nous l'a dit.

SCHAER :

« La Division I avec Auxerre »

PARC DES PRINCES. — Longtemps, l'incertitude avait plané, concernant la participation de Jean-Marc Schaer à la finale. Jouerait ? jouerait pas ?

Samedi matin, après une dernière séance d'entraînement poussée, « dans toutes les positions prises par un avant-centre », Jean-Marc et Guy Roux, son entraîneur, avaient pris la décision... de ne prendre la décision que le soir, c'est-à-dire juste avant le match.

Le début de l'échauffement fut laborieux, mais ensuite, avec une infiltration destinée à insensibiliser la douleur et un « strapping », un pansement serré, l'avant-centre auxerrois put augmenter la cadence au point d'être déclaré bon pour le service.

« J'avais, bien sûr, un peu peur. Je n'osais pas mettre le plat du pied, par exemple, de peur de réveiller la douleur en me tordant une nouvelle fois le genou. Et puis avec Rio, qui est un stoppeur athlétique, je redoutais les chocs. Finalement, tout s'est bien passé. »

Jean-Marc, que les Stéphanois avaient écarté de la finale 1977 pour avoir donné son accord... à Auxerre, a donc pu jouer la finale de la Coupe 1979. Il a même failli offrir le Trophée à son club, puisqu'il se retrouva tout seul face à Jean-Paul Bertrand-Demanes au cœur de la seconde mi-temps, avec une occasion idéale de faire passer le score à 2-1 en faveur de ses couleurs. Hélas ! Persuadé d'être arrêté pour hors-jeu par l'arbitre, le n° 9 auxerrois marqua un temps d'hésitation très bref, mais fatal, le gardien nantais, Michel et Tusseau se décuplant pour écarter le danger. « Sans cela, nous pouvions l'emporter : à 2-1, les Nantais auraient eu du mal à revenir, car ils étaient touchés moralement. »

Jean-Marc Schaer, malgré son genou abîmé, a causé de sérieux tourments à l'arrière-garde des Jaunes.

Au lieu de cela, le score resta à 1-1, et Schaer finit par sortir, non sans avoir prouvé encore en plusieurs circonstances sa remarquable finesse de touche de balle et sa clairvoyance dans le jeu.

« Mais, comme je ne m'étais pas entraîné durant la semaine, je souffrais de crampes. Je suis donc sorti. J'étais heureux, par ailleurs, de ne pas avoir mal au genou. Je pense d'ailleurs que s'il avait fallu rejouer ce soir, j'aurais pu jouer. Maintenant, quelques petites semaines de vacances, et la guérison sera là, même s'il me faut porter le plâtre pendant une quinzaine de jours par exemple. Je n'ai rien au ménisque, les docteurs me l'ont certifié, et je n'attends plus que la saison prochaine pour aider Auxerre à réaliser son rêve : accéder à la Division I. »

Un rêve qui n'a rien d'utopique, sur ce que Schaer et les Auxerrois ont montré samedi soir.

Michel VAUTROT : « Le sifflet sur le cœur »

(Philippe TOURNON)

GISCARD : « **Monsieur l'arbitre, félicitations pour votre arbitrage.** »

VAUTROT : « **Merci, monsieur le Président. Mais vous savez, si j'éprouve parfois quelques difficultés à diriger vingt-deux joueurs, qu'est-ce que cela doit être pour vous qui devez arbitrer entre 50 millions de Français.** »

Ainsi s'est terminé samedi soir, 16 juin 1979, à la tribune officielle du Parc des Princes, le jour le plus long de Michel Vautrot, arbitre de la 62e finale de la Coupe de France. Notre Franc-Comtois qui arrivait en ligne droite du Koweit où il avait dirigé quelques matches du Championnat du monde militaires a vécu ce week-end de la mi-juin comme dans un rêve. A son retour en France, jeudi, il ignorait même l'identité des deux finalistes ! Il avait seulement la quasi-certitude de retrouver Strasbourg au rendez-vous... puisque c'est à la présence probable des Alsaciens qu'il devait d'avoir soufflé la place à son ami strasbourgeois Robert Wurtz, arbitre numéro un de la saison. Une restriction qui avait d'ailleurs un peu terni la joie de Michel Vautrot. Ici et là on l'avait présenté comme un arbitre « de raccroc ».

« **Pour moi comme pour mes fidèles juges de touche, Kohler et Biondeau, c'était une manière de présenter les choses qui nous irritait un peu. C'était exact dans le fond, mais ce n'était pas la première fois, loin de là, que le numéro un de la saison n'arbitrait pas la finale de la Coupe. Mais une fois arrivés à Paris, samedi, on a oublié tout ça et nous n'avons plus pensé qu'à notre match.** »

Ce fut tout d'abord, en fin de matinée, la réception organisée par l'Union nationale des arbitres à la Fédération, au cours de laquelle Michel Vautrot fit la preuve qu'il était aussi à l'aise devant un micro que le sifflet à la bouche. Puis ce fut la préparation du match que Michel effectua... au Quartier Latin dans lequel il se promena, sans but précis, jusque vers 17 heures avant de rallier le Parc. La finale en elle-même ne posa pas de problèmes particuliers à Michel Vautrot :

« **Je dirai que ce fut un match facile. Rien d'étonnant à cela à partir du moment où les joueurs ont évolué dans un esprit irréprochable. Ce que l'on appelle le problème de l'arbitrage est un faux problème : donnez-nous des joueurs loyaux, pratiquant dans un bon esprit, et vous aurez de bons arbitres. C'est pour cela que mes premières pensées au coup de sifflet final ont été pour les joueurs qui avaient permis que ce jour de fête, pour eux comme pour moi, en soit vraiment un. Que Mésonès, Brot et d'autres Auxerrois soient venus m'embrasser, me serrer la main, c'est formidable. J'espérais que cette finale serait une apothéose, un grand jour pour tout le monde et ce fut effectivement le cas. Je ne dirai jamais assez toute ma reconnaissance à tous ceux qui ont permis qu'il en soit ainsi. Je voudrais quand même avoir une pensée plus particulière pour deux personnes : pour ma mère qui a permis et qui partage ma passion pour l'arbitrage, qui suit fébrilement chacun de mes déplacements à la radio, dans les journaux ; et pour Octave David, un monsieur de quatre-vingt deux ans qui fut mon premier conseiller en arbitrage, au sein de la commission des arbitres de la ligue de Franche-Comté et qui est présentement cloué sur un lit d'hôpital avec une fracture du bassin.**

Il pleurait en m'embrassant vendredi soir avant que je ne parte pour Paris. Il était encore plus ému que moi... »

C'est ça la grande famille de l'arbitrage.

LENS... UNITED

(Jean-Philippe RETHACKER)

Le triomphe lensois et la remontée du vieux club artésien en Première Division ne sont pas, finalement, et malgré le coup de pouce du destin (voir rubrique coups de pied au but) le simple fait du hasard. On doit y voir aussi le fruit d'un travail en profondeur, d'une tradition, d'un sérieux exemplaire, qui sont les caractéristiques principales de ce pays de labeur et de ses habitants...

On ne retrouve jamais le nouveau stade Bollaert sans penser aux grandes et célèbres cathédrales d'Arsenal, de Liverpool ou de Manchester où se disent les plus belles et les plus émouvantes messes du football. Un club, c'est une unité et une communion permanentes entre le public et les acteurs ou les metteurs en scène. Les Britanniques l'ont toujours compris. Et il suffit de voir leurs joueurs faire, après les matches, l'offrande de leurs victoires à leurs supporters, venir remercier ces derniers comme le firent encore Clough et ses Rouges de Forest à Munich, pour comprendre où est la vérité...

Le public lensois est le plus anglais de France. Par son esprit, sa correction, sa fidélité, sa passion toujours mesurée. Par sa couleur et par ses chants aussi, qui sont d'ailleurs souvent les traductions fidèles des cantiques britanniques...

Jeudi dernier pour le barrage décisif, le club lensois a battu son record de spectateurs (34.000) qui remontait à la Coupe U.E.F.A. et à la venue du Lazio (27.000). En Division II cette saison, la moyenne a oscillé entre 11.000 et 12.000. Ce qui constitue une jolie performance pour l'Hexagone. Là aussi, on est obligé de penser à un Manchester United qui battit , il y a quelques années, tous les records d'affluence lorsque son équipe se retrouva en Deuxième Division... Avec un tel public, les dirigeants lensois n'ont pas en fin de compte pas trop de soucis à se faire.

Mais ils sont bien trop prudents pour gaspiller ce seul trésor et pour ne pas prévoir l'avenir... sur le terrain. Depuis des années, les dirigeants artésiens (Henri Pruvost le dénicheur en tête) ont préparé le futur. Dans l'équipe qui a éliminé Paris figuraient une bonne demi-douzaine de garçons n'ayant pas encore vingt-quatre ans. Et les juniors lensois, vainqueurs de Nantes, viennent de décrocher leur place en finale de la Gambardella. Voilà pourquoi le retour des sang et or dans l'élite du football français, s'il est venu confirmer les progrès, la force montante et l'exceptionnelle saison des clubs de Division II, apporte aussi la preuve que le travail et la valeur foncière paient toujours, même et surtout en football.

Sab dégage acrobatiquement son camp devant les Parisiens Eo et Huck.

Des coups de pied au but qui se perdent...

Comme dirait l'humoriste de service, il y a des coups de pied au but qui se perdent... L'impitoyable couperet en forme penalty qui est tombé la semaine dernière sur la nuque du Paris F.C. et qui, à l'issue d'un barrage dramatique, l'a éliminé de la Division I au profit du RC Lens a réveillé (en nous tout au moins) la vieille discussion de cet ultime verdict sportif en forme de loterie. Or quelle activité, plus que le sport, exige une certaine justice et un minimum de logique. Lensois, ne vous méprenez pas sur nos intentions. Il ne s'agit nullement de contester votre qualification, mais plutôt la façon dont elle a été acquise, tout comme nous n'admettrions pas plus que le Paris F.C. ait échappé à la relégation de la même manière.

Mettons d'abord une chose au point et ne parlons plus de penalty, mais de coup au but. Car si le vaincu (malheur à lui) est effectivement pénalisé par un règlement stupide, il ne s'agit nullement d'un coup de pied de pénalité mais d'un simple tir arrêté.

Il reste bien sûr que les circonstances de son exécution sont les mêmes. L'acte technique est le même, son aspect psychologique y est encore plus important que pour le penalty tiré la plupart du temps en plein match, avec une possibilité de repêchage dans la suite du match et du jeu. Alors que là, ce sont les nerfs qui sont mis avant tout à rude épreuve dans cet exercice à quitte ou double.

Première question qu'on doit se poser : a-t-on le droit d'imposer une telle épreuve nerveuse à des joueurs déjà très sollicités par deux matches et une prolongation, par 210 minutes de jeu et de suspense ?

Deuxième question plus importante encore : a-t-on le droit de jouer le passé de toute une saison et l'avenir de tout un club, sur de simples coups de pied à la valeur très relative ?

Pourquoi et comment confier à un seul homme (le tireur ou le gardien de but), la vie et le sort de toute une collectivité...

Quand on sait combien est fragile, aléatoire, la transformation d'un tel coup de pied que tous les meilleurs techniciens du monde et de l'histoire ont raté une fois au moins dans leur carrière, on ne peut que désapprouver cette sanction antisportive qui n'est à nos yeux rien d'autre qu'un simple tirage au sort...

Cette solution est acceptable à la rigueur au niveau des tournois et des matches amicaux qu'on ne peut prolonger indéfiniment et dont les conséquences sont tout de même moins lourdes. Ou encore elle se conçoit dans des compétitions de jeunes où les aspects, éducatif d'une part, médical d'autre part, méritent d'être tenus en considération, les footballeurs débutants ne pouvant et ne devant pas être soumis à une trop rude épreuve physique.

Ces raisons-là ne jouent pas bien entendu pour des joueurs professsionnels qui sont (ou doivent être) en mesure eux de défendre leurs chances sur le terrain, dans des conditions normales, jusqu'à ce que résultat s'ensuive de façon sportive.

Et nous ne voyons pas très bien pourquoi dans ces conditions un troisième match d'appui ne serait pas possible, comme le veut très souvent la morale sportive, en deux manches et une belle s'il y a lieu... La finale de la Coupe n'est-elle pas elle disputée une seconde fois, en cas d'égalité après 120 minutes de jeu.

Resterait à discuter aussi la formule des barrages qui, dans sa forme française, n'a guère cours nulle part ailleurs. En Angleterre et dans la plupart des autres grands pays de football, le règlement est clair comme de l'eau de roche : deux ou trois descentes automatiques que compensent deux ou trois montées automatiques. Un point, c'est tout...

Alors ce barrage français, est-il finalement bien utile et bien souhaitable ? La question mérite d'être posée à nouveau au terme d'une expérience discutable...

La revanche du mal-aimé

LENS. — Il fut sévère le public lensois cette saison avec Francis Hédoire. Cruel même pour le jeune gardien de vingt-quatre ans qui un soir de janvier 1978 sortait avec Dunkerque par son match éblouissant, le R.C. Lens de la Coupe de France. Quelques mois après, Francis Hédoire revêtait les couleurs « sang et or ». Il devenait lensois. Cette venue étonna car, avec Tempet et Dominique Leclercq, les gardiens de talent ne manquaient pas au club nordiste. Les supporters ne comprenaient pas. Jean-Pierre Tempet non plus qui, vexé par le manque de confiance des dirigeants, quittait Lens pour Nantes, puis Laval.

Les semaines, les mois passèrent. Lens luttait dans les terribles combats de la Division II avec un Hédoire brillant souvent... absent parfois. L'ex-Dunkerquois avait du mal, malgré sa classe évidente, à s'imposer dans le cœur des supporters et à gagner la confiance de ses coéquipiers inquiets eux aussi de ses « trous » imprévisibles.

Sa première saison lensoise, Francis Hédoire en parlait jeudi soir avec une lucidité et un calme qui tranchaient dans l'atmosphère euphorique des vestiaires lensois :

« On m'a souvent dit que je jouais mieux quand j'étais à Dunkerque. Sincèrement, je pense qu'il n'y rien de comparable. Là-bas, j'étais soumis à un pilonnage permanent. Avec Lens, c'est différent car nous dominons souvent l'adversaire et le gardien a à intervenir aussi souvent. C'est plus facile dans un sens et c'est beaucoup plus délicat dans l'autre car tout contre malheureux, toute sortie malencontreuse prennent des proportions graves. C'est l'incertitude de notre poste. »

Tout cela dit simplement, sans passion avec tout juste un soupçon de regret dans la voix.

Pas de triomphalisme non plus après l'exploit réussi lors des épreuves des penalties :

« J'ai eu la chance sur le premier tir en choisissant le bon côté. Le second penalty ? J'avais la certitude que Beltramini allait tenter de me surprendre de l'autre côté. »

Il n'empêche que pour Francis Hédoire, le principal artisan du succès lensois, cette soirée de juin aura été tout de même une belle revanche.

Henri DARTOIS.

Lemerre le solitaire

(Didier BRAUN)

Au troisième penalty, celui de Joly, le capitaine et symbole de l'opiniâtreté lensoise, Bollaert explosa, déversant sur l'air de jeu une énergie trop longtemps comprimée par le doute et l'inquiétude. En temps ordinaire, c'est l'instant où l'entraîneur victorieux se retrouve au milieu de ses joueurs et même, bon gré mal gré, sur les épaules de la foule. Mais jeudi, quand Bollaert chavira, Roger Lemerre partit en catimini. Au moment où ses joueurs, entre rires et larmes, le cherchaient, il rentrait chez lui, seul, à pied. Tour d'honneur solitaire. Joie — sans doute — sans témoins étrangers :

« D'abord, dira-t-il plus tard, **je n'aime pas les mouvements d'enthousiasme exubérant qu'entraîne un tel dénouement. On risque de dépasser les bornes de la raison, d'entendre des prises de position définitives énoncées dans l'euphorie. Il faut essayer de garder la mesure et tout replacer dans son contexte. On a déjà oublié l'épisode de Gueugnon, on a presque déjà oublié l'élimination de Strasbourg. Tout va très vite à notre époque. Très bientôt nous ne serons plus que quelques-uns à nous souvenir de cette soirée de jeudi.**

Et puis, j'ai eu besoin de me retrouver seul, de rentrer tranquillement chez moi, comme toute personne qui a accompli son travail. »

Cette impression de solitude, Lemerre l'a très souvent ressentie en cette saison mouvementée qu'il a vécue à Lens. Cette fois, il la recherchait, un an après avoir signé ce contrat... d'un an qui le liait au club nordiste avec pour objectif la remontée en Division I :

« C'était une question d'honnêteté, alors. J'avais un peu peur de mes limites. J'étais engagé, certes, pour que Lens retrouve sa place en Division I, mais je considère que ce n'était pas mon seul rôle. Je devais aussi permettre au club de continuer sa progression d'ensemble et je crois y être parvenu. Dans mon domaine — et il est normal que je ne m'occupe que de ce qui est de ma compétence —, j'espère avoir rempli mon contrat. En tout cas, j'ai tout fait pour y parvenir. Maintenant, ce n'est pas à moi de juger. Tout ce qui m'importe, c'est d'affirmer mon droit au travail et au respect. »

Ces droits sont la fierté d'un homme intransigeant jusqu'à être cassant, parfois, dans ses rapports avec autrui. Son avenir se jouait peut-être hier soir, lors de la réunion du comité directeur du Racing. Il ignorait pratiquement tout de ce qui pourrait s'y passer, ce qui ne l'empêchait pas de continuer de dire sa vérité :

« Personne n'ignore les divergences qu'il y eut cette année entre la municipalité lensoise et moi. Cela tenait uniquement à la conception que j'ai de mon métier, qui ne peut s'accommoder de certaines ingérences. Cela dit, il serait malhonnête de ma part de ne pas souligner le rôle capital que joue la municipalité, tout ce qu'elle apporte au Racing. Si tout le monde a été impressionné par le spectacle des trente-cinq mille spectateurs du stade Bollaert, jeudi, c'est grâce à elle.

Même s'il devait quitter Lens, il ne serait pas du genre, comme tant d'autres, à faire du porte-à-porte pour retrouver un poste. Cela irait contre sa fierté. Et s'il avait le choix entre l'argent et l'indépendance dans le travail, il ne serait pas impossible qu'il choisisse celle-ci, même si c'est pour aller dans un club inférieur hiérarchiquement à ce qu'il a connu. Pour lui, cela ne signifierait pas une régression de se retrouver, par exemple, au Red Star. Sa conception est celle d'un idéaliste. Un idéaliste peut-il réussir dans ce milieu ?

BARRAGE
(match retour)

LENS et PARIS F.C. : 0-0. — Temps pluvieux. Terrain glissant. Arbitrage de M. Konrath. Recette : 909 936 F pour 33 896 spectateurs. Penaltys réussis pour Lens par Marx, Joly et Flak, ratés pour P.F.C. par Guignedoux, Bravo et Beltramini.

LENS : **Hédoire — Joly, Flak, Douillet, Gallou — Fuchs, Leclercq, Sab — Marx, Llorens puis Françoise (48e), Zlataric.** Entr. : **Lemerre.**

PARIS F.C. : **Bensoussan — Thouvenel, Caron, Alberto, Lefèvre puis Tignard (105e) — Eo, Huck, Guignedoux — Laffargue puis Lachi (105e), Bravo, Beltramini.** Entr. : **Bollini.**

Christian LOPEZ
Du tac au tacle

C'est l'aventure exemplaire d'un jeune Pied-noir devenu héros de l'épopée des Verts et capitaine du Onze de France. Nombreuses photos. Par Claude Chevally, préface de Roger Rocher.

Calmann-Lévy

FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLE

(Victor SINET)

TOULON. — Abonnée aux finales du festival espoirs de Toulon depuis quatre ans, l'équipe de France n'a pas raté son entrée en scène dimanche au stade de Bon-Rencontre, par une journée fleurant bon l'été et devant plus de quatre mille spectateurs, preuve que la compétition de jeunes, organisée par le Racing Club de Toulon, intéresse de plus en plus de monde dans une ville où, pourtant, le football se meurt...

On sait que, pour la circonstance, les jeunes Tricolores avaient le périlleux privilège de faire face à une sélection jusqu'alors inédite chez nous, celle de la Chine.

C'était en effet la première fois qu'une formation du grand pays asiatique opérait en France et ce match était en quelque sorte une curiosité.

Disons tout de suite que, dans un premier temps, les hommes au maillot rouge ont produit une impression assez flatteuse, au point que l'on pouvait se demander s'il ne s'agissait pas tout bonnement d'une quelconque équipe européenne.

De toute évidence, les Chinois ont bien appris la leçon et, tout comme des footballeurs de chez nous, ils savent faire courir le ballon, s'accrocher, pratiquer un marquage individuel très strict, courir dans tous les sens, au besoin imposer leur force.

Là encore, ce fut une révélation de découvrir ces garçons qui, contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, ne manquaient pas de moyens athlétiques, bien au contraire.

En un mot comme en mille, cette équipe chinoise, qui nous vient de si loin, a montré qu'un jour peut-être l'Extrême-Orient s'éveillera aussi... au football.

Il fallut une heure à l'équipe de France pour résoudre cette énigme ou, si vous préférez, cette inconnue. Jusqu'alors, en effet, les Tricolores avaient le plus souvent couru dans le vide mais, la fatigue et la chaleur aidant, ce furent les Chinois qui s'épuisèrent les premiers, ainsi qu'on pouvait d'ailleurs le prévoir.

Il faut dire que Jacky Braun avait éprouvé pas mal de difficultés pour bâtir cette sélection, qui est assez éloignée de l'idée que l'on pouvait s'en faire. Faute d'avoir pu disposer de tous les meilleurs espoirs, le directeur technique avait tout de même réussi à rassembler une mosaïque qui tenait debout et on allait s'en rendre compte aussitôt que les Chinois commencèrent à baisser de pied.

Dès lors, la supériorité technique, la maîtrise et l'expérience des Français eurent tôt fait de prendre le dessus et le tour fut joué, comme on dit, en deux coups de cuiller à pot. Deux coups, en l'occurrence, du Monégasque Chaussin, reprenant d'abord à bout portant une balle que lui avait transmise Françoise, puis déclenchant de vingt mètres un tir absolument foudroyant. Ainsi, la France put-elle faire le break à bon compte.

Mais c'était tout de même compter sans ces diables de Chinois, qui, eux aussi, nous montrèrent en fin de partie qu'ils étaient également capables d'aller au but. Le tir fulgurant de Zuo, frappant du pied gauche avec une violence inouïe et logeant la balle dans la lucarne du but gardée par Roche, en fut une preuve éclatante.

Toujours est-il que la France avait gagné et qu'en fin de compte tout le monde se retira satisfait. Les Tricolores d'avoir préservé leur chance ; les Chinois d'avoir montré qu'ils étaient d'ores et déjà sur le bon chemin.

Durant cette journée inaugurale, l'application des règles « monégasques », précisons-le, ne posa pas le moindre problème, puisque les rentrées en touche au pied furent effectuées normalement et que, parallèlement, les expulsions temporaires furent rares. Il n'y en eut qu'une : celle de l'avant-centre yougoslave Cakalic. Mais, là aussi, il faut reconnaître que la correction fut le plus souvent de mise, notamment avec le match France-Chine.

On peut donc dire, après cette première journée, que le septième festival espoirs de Toulon a débuté sous de bons auspices. Il est vrai que, comme à l'habitude, ce ne sont pas les bons joueurs ni même les authentiques vedettes qui font défaut. Comme quoi, il faut bien se rendre à cette évidence : dorénavant, Toulon aussi est devenu un port d'attraction pour la planète entière.

La preuve, il n'y a pas moins de trois continents représentés au stade de Bon-Rencontre ! C'est dire...

Et l'on verra, avec les Argentins, les Russes et les Hongrois entre autres, qu'à Toulon, comme à travers le monde, le blé qui lève est toujours intéressant à contempler.

PREMIERS RÉSULTATS

Hollande b. Yougoslave 3-1
France b. Chine 2-1

Etonnants Hollandais

TOULON. — Le 7e Festival de Toulon aura été marqué d'entrée par une surprise de taille : en effet, après le classique cérémonial qui fut fort applaudi par les 4 000 spectateurs présents, on assistera à la défaite de l'équipe de Yougoslavie, qui était considérée comme l'une des favorites du Tournoi.

Il faut dire que les jeunes Slaves, parmi lesquels cinq n'étaient autres que les récents vainqueurs de la Coupe de l'U.E.F.A. juniors, avaient eu à pâtir d'un voyage particulièrement fatigant puisqu'ils n'étaient arrivés que le matin même dans la grande cité maritime du Var. Mais il est vrai aussi qu'ils tombèrent sur une formation orange particulièrement en verve, une formation qui ne fut pas sans rappeler la célèbre « marée orange » de naguère, tous les joueurs néerlandais attaquant et défendant à la fois.

C'est après le repos que les Bataves, plus athlétiques et indiscutablement plus frais, prirent nettement le dessus. Grâce à leur réalisme, à leur puissance et à leurs attaques massives, ils bousculèrent alors un adversaire à bout de souffle et l'on remarqua plus particulièrement les deux ailiers E. Schouwenaar à droite, Van der Dungen à gauche, qui semèrent à eux seuls le désarroi dans l'arrière-garde yougoslave. C'est d'ailleurs grâce à ces deux garçons particulièrement remuants que la Hollande put d'abord rétablir l'équilibre sur un penalty discutable (50e), Schouwenaar et Van der Dungen faisant ensuite la différence consécutivement à des actions fort spectaculaires.

Cependant, on doit à la vérité d'écrire que, dans un premier temps, c'était la Yougoslavie qui avait produit la meilleure impression. Pratiquant dans un style impeccable, l'équipe slave avait étalé tout à la fois sa maîtrise technique et son habileté collective, des garçons comme Mlinaric, Cakalic et Bogdanovic, qui ont déjà fait leurs preuves en Division I Nationale, orchestrant le jeu avec une autorité remarquable. Ce fut du reste à l'issue d'un superbe mouvement parti de loin que Cakalic ouvrit la marque d'une tête foudroyante après un magnifique relais de balle Vasovic-Mlinaric. Ce fut de toute évidence le beau but de la rencontre. Hélas, il ne devait servir de rien aux Yougoslaves qui eurent encore la malchance de voir un autre tir de Cakalic repoussé par la barre à la 46e minute.

Voilà qui nous promet une fameuse lutte dans ce groupe A, d'autant que les Yougoslaves, reposés, brûleront certainement du désir de se racheter très vite.

V. S.

ARGENTINE-U.R.S.S. : LE CHOC

TOULON. — On sait que le festival espoirs de Toulon se poursuivra toute la semaine, la plupart du temps au stade de Bon-Rencontre, avec cependant une parenthèse demain mercredi à Draguignan et à Hyères où auront lieu respectivement les matches de Poule B Argentine-Eire et U.R.S.S.-Hongrie.

Il semble qu'avant d'en arriver au dénouement et à l'apothéose, les sommets attendus se situeront ce mardi soir avec le choc France-Yougoslavie dans le groupe A, (et parallèlement Chine-Hollande) et, surtout, vendredi, toujours à Bon-Rencontre, où aura lieu l'explication des géants Argentine-U.R.S.S.

Rappelons le programme de la semaine toulonnaise :

Mardi (poule A) : 20 heures, Chine-Hollande ; 21 h 30, France-Yougoslavie.

Mercredi (poule B) : à Draguignan, 18 h 30, Argentine-Eire ; à Hyères, 18 h 30, U.R.S.S.-Hongrie.

Jeudi (poule A): à Toulon, 20 heures, Chine-Yougoslavie ; à 21 h 30, France-Hollande.

Vendredi (poule B) : à Toulon, 20 heures, Hongrie-Eire ; 21 h 30, Argentine-U.R.S.S.

Samedi : à La Seyne, 16 heures, match pour les septième et huitième places ; 17 h 30, pour les troisième et quatrième places.

Dimanche : à Bon-Rencontre, à 16 heures, match pour les cinquième et sixième places ; à 17 h 30, grande finale.

La soirée s'achèvera par un banquet et la remise des récompenses. — V.S.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

F.C. NANTES, vainqueur de la Coupe de France.

S.O. LONDAIS, pour une belle série de dix matches sans défaite.

A.S. BEAUREVOIR, pour ses bons résultats en Coupe de l'Aisne.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

COUPE GAMBARDELLA

Dimanche prochain, à Amneville, se déroulera la finale de la Coupe Gambardella, entre Lens et Marseille. En lever de rideau aura lieu la finale du Championnat de France cadets, entre Lyon et Marseille, finale que nous vous présentons en page 35.

Le bloc lensois

LENS. — La saison dernière c'est l'équipe cadette du RC Lens qui accédait à la finale du Championnat national. Emportant d'ailleurs le titre aux dépens de Monaco (3 buts à 1).

Cette fois le club nordiste sera représenté à cette fête du football qui attend la commune d'Amneville-lès-Metz par une formation qui a l'ambition avouée de conquérir la Coupe Gambardella.

Le parcours sans faille, ni filet des Nordistes qui écartèrent de leur chemin notamment Paris-Saint-Germain (5 buts à 1), Paris Football Club (5 buts à 0), et tout récemment le FC Nantes (3 buts à 1 et 1 à 1) témoignait de la valeur de cette équipe lensoise.

Solide dans toutes ses lignes, le Onze Artésien mené par Serge Bichelin est la résultante d'une volonté délibérée des cadres techniques lensois qui mènent une politique de jeunes, suivie et cohérente. L'arrivée de Roger Lemerre et son initiative de créer un comité technique aux réunions hebdomadaires aura permis d'établir un plan de formation à moyen et à long terme et de déterminer une unité de pensée. Il n'en fallait guère plus pour créer un déclic.

Cette année, les résultats ont été remarquables à tous les niveaux tant chez les cadets qui accédèrent à la poule finale et qui fournirent six jeunes à la sélection de la ligue du Nord, tant chez la jeune équipe de Division d'Honneur (à majorité de juniors) qui échoua d'un rien pour l'accession en Division IV, tant chez la réserve lensoise.

La présence en finale des juniors artésiens n'est donc pas « un hasard heureux ». La qualité des éléments composant le onze est indéniable. Si des premières années comme Query et Pascal Peltier sont déjà inscrits sur les volets de Jacky Braun, ils n'en constituent pas pour autant les arguments principaux d'une équipe nordiste sans trou apparent.

Une formation où Perz (« vieux » de dix-neuf ans au poste d'ailier) où Marc Westerloppe (une troisième année lui aussi) sont venus confirmer, à la faveur de cette épreuve, un talent qui depuis deux saisons semblait végéter. D'autres encore ont agréablement surpris : Bad (venu du Red Star avec Roger Lemerre), le Réunionnais que d'ailleurs les supporters locaux brûlent d'envie de voir avec les grands, Rataczak, un arrière latéral, solide comme un roc, Catalono, le gardien Ballory en progrès constant, complètent avec Mecilli et Cauet une défense qui ne concéda cette saison que 4 buts.

Inutile d'ajouter aux termes de cette présentation que les Lensois ne sont guère inquiets quand on évoque avec eux l'avenir.

Henri DARTOIS.

Lévy, Lopez, Pascal atouts marseillais

MARSEILLE. — Nombreux étaient les supporters qui ont assisté dimanche au Stade-Vélodrome à la qualification de l'équipe juniors olympienne en Coupe Gambardella, aux dépens de Montferrand.

L'entraîneur Jean-Claude Coulet peut être fier de ses jeunes joueurs qui, cette saison, ont accompli un sans-faute malgré une formation souvent remaniée à cause des servitudes de la D III.

Pour se qualifier, l'OM a dû, tout d'abord, terminer en tête de sa poule de qualification, qui rassemblait Cannes, Lyon, Villefranche, Grenoble et l'équipe marseillaise de Michelis.

Puis elle a successivement sorti de la Coupe Gambardella, par élimination directe, Bastia en huitième de finale, Auxerre en quart, et, ce dernier week-end, Montferrand.

Parmi ce riche effectif, figurent cinq joueurs qui ont déjà participé à la finale 1976 de la Coupe Paul-Nicolas des cadets : Lopez, Caminiti, Debono, Vottero et Castellani.

Comme on le constate, les arguments de l'OM seront très convaincants dimanche prochain à Amneville où se déroulera la finale.

Equipe prévue : Marc Lévy — José Anigo, Yves Layour, Lopez, Caminiti — Debono, Serer, Lapinta — Vottero, De Falco, Castellani, Pascal. Réservistes : Arnauty, Franchini.

R. ESPANA.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Paris brillant, solide... et efficace

MEUDON. — Septième victoire de la saison pour les cadets de Paris et deuxième Coupe nationale consécutive. Les Nordistes, battus en finale en 1976 et 1977 et qui n'ont pas remporté l'épreuve depuis 1963, devront attendre pour mettre fin à une longue série de revers.

La finale de samedi dernier, au stade Marcel-Bec à Meudon, terrain du Billancourt AC, n'aura en tout cas laissé planer aucun doute sur l'équilibre des forces en présence.

D'un côté une équipe parisienne solide, athlétique et surtout homogène, avec quelques individualités marquantes, au milieu du terrain notamment avec Piniarski, Besançon et Montier, ainsi qu'en attaque avec le Melunais Filipe. De l'autre, une équipe du Nord qui aura totalement manqué sa finale, victime de l'adversaire, mais aussi de ses faiblesses dans le jeu collectif. Heureusement encore pour les Nordistes que leur gardien de but, Batelli, bien inspiré, réalisa quelques arrêts remarquables, sauvant son équipe d'une véritable correction en seconde mi-temps.

Les Parisiens menaient à cet instant 1-0, un but de Filipe, sur une belle montée offensive, dans l'axe du but de Montier, et s'étaient sauvé de l'égalisation grâce à leur gardien Bompard, détournant un penalty tiré par Plancque.

Pour avoir tenu l'espace d'une mi-temps, les Nordistes cédèrent en trois minutes : sur un tir de De Bruyne, totalement libre de ses mouvements, et sur une reprise en deux temps de Montier, qui récupérait un centre de Besançon.

Le quatrième but, à cinq minutes de la fin de la rencontre, n'était que le fruit logique du travail collectif d'une belle équipe parisienne. Seul ombre au tableau, le mauvais état du terrain, qui rendait difficile le travail technique de certaines individualités.

Une nouvelle consécration méritée pour l'équipe cadets de Paris, qui, cette saison, présente un palmarès étonnant : sept matches de Coupe natinale, sept victoires, vingt-deux buts marqués et un seul encaissé. Un bilan qui se passe de commentaires. Les meilleurs ont été récompensés, reste à savoir si les grands clubs de Paris et de la région parisienne sauront offrir à ces jeunes gens les moyens de s'exprimer au plus haut niveau dans les prochaines années. Sinon, c'est à désespérer.

F.M.

PARIS b. NORD : 4-0 (1-0). — Temps frais, terrain bosselé. 200 spectateurs environ. Arbitrage de M. Andrès (ligue d'Alsace). Buts : Filipe (15e), De Bruyne (43e), Montier (46e), Diecket (75e).

PARIS : Bompard — Ruiz, Ghelfo, Lesage, Sautereau — Piniarski, Besançon, Montier — Papeau, Filipe (puis Maurin, 73e), De Bruyne (puis Diecket, 64e). Entr. : Morlant.

NORD : Batelli — Serafin, Lutic, Duvant, Froger — Germain, Blanc (puis Mamelin, 76e), Plancque — Guesnier, Marlot (puis Deguine, 58e), Obry. Entr. : Logié.

Le doublé des cadets de Paris, en compagnie de Michel Hidalgo à droite, et leur entraîneur Jean-Pierre Morlans, à gauche.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Les Normands comme des grands

PARC DES PRINCES. — Mustapha Oumechouck, l'entraîneur normand craignait pour ses minimes l'étendue du terrain du Parc des Princes : « On a une équipe solide, qui tient bien la route, qui sait serrer le jeu, mais à laquelle il manque sans doute un super-joueur. Alors, ce que je crains, c'est que la grandeur du terrain nous gêne considérablement. »

Michel Genthon, le responsable du Lyonnais, recommandait à ses joueurs : « N'oubliez pas que le terrain est très grand, n'hésitez pas à frapper dans la balle. »

On pouvait effectivement se demander si le jeu de minimes de quatorze ans n'allait pas se perdre dans l'immensité du Parc. A cet âge-là, on est encore au stade de la découverte du jeu collectif, et le gabarit des joueurs n'est absolument pas fait pour ces grands espaces. Il n'est pas impossible que ces conditions de jeu aient transformé les données de la finale.

Mais cependant, les minimes que les cinquante mille spectateurs du Parc ont vus samedi ont confirmé la progression d'ensemble du football des jeunes.

Il n'y avait pas, cette fois, un Paganelli, ou un Lucas pour illuminer à lui seul cette quatrième finale. Ce n'est donc pas au niveau d'individualités d'exception que l'intérêt fut situé, mais bien sur le plan collectif, puisque le match entre Normandie et Lyonnais fut très serré, très indécis.

Il fallut d'abord s'accoutumer à cette surface et à cette ambiance impressionnantes, ce qu'ils firent sans complexe après une période d'adaptation. Le but, relativement heureux, que la Normandie, après moins de dix minutes de jeu par Liot, avait marqué, lui permit de laisser venir l'adversaire. Les Normands jouèrent très intelligemment le coup mais le Lyonnais, au sein duquel on trouvait un nommé Stépane Ferrier, fils de René, l'ancien international de Saint-Etienne, obtint une égalisation méritée peu après la mi-temps, par son excellent avant-centre Ribar.

On allait tout droit vers l'épreuve des penalties. Le jeune (seize ans) arbitre méditerranéen Delorme s'apprêtait à siffler la fin du temps réglementaire, lorsque Delaunay l'arrière latéral de Caen déborda sur le flanc gauche et adressa un centre vers Gardin seul à quelques mètres du but de Bied. L'attaquant de Carentan n'eut aucune peine à donner la victoire à son équipe qui a ainsi confirmé tout le travail effectué par les lignes dépourvues de grands clubs professionnels. — **D. B.**

NORMANDIE b. LYONNAIS 2-1 (1-0). Match joué en lever de rideau de la finale de Coupe de France. Arbitre : M. Delorme (Méditerranée). Buts : Liot (7e), Gardin (70e) pour la Normandie ; Ribar (41e) pour le Lyonnais.

NORMANDIE : Soublin (Rouen) — Denis (Flers), Melet (US Normande), Caristan (Les Sapins), Delaunay (Caen) — Frederick (Bricquebec), Auger (Louviers), Kerros (Le Havre) — Orange (Caen) puis Samèle (Vimoutiers), Gardin (Carentan), Liot (Fécamp). **Entr. :** Oumechouck.

LYONNAIS : Bied (Saint-Priest) — Salvadori (Montréal-la Cluze), Buhlmann (Bonne), Billebaut (Grenoble), Bouchut (Aveizieux) — Ferrier (Saint-Etienne) puis Buener (Lyon), Paille (Marnaz), Fournier (Brorses-Villeurbanne) — Dischiena (Grenoble), Ribar (Roanne), Frechet (Saint-André-le-Gaz) puis Perazio (Romans). **Entr. :** Genthon.

COUPE RENÉ-DUNAN

Une Coupe pour Auxerre

L'AJ Auxerre a succédé au Stade de Reims, vainqueur en 1977, au palmarès de la Coupe René-Dunan. Un succès amplement mérité, même si les minimes auxerrois n'ont pu remporter un seul match au stade Marcel-Bec de Meudon.

Victorieux de l'AS Cannes, en demi-finale, grâce aux séries de penalties, après un match nul 0-0, Auxerre a enlevé la Coupe aux dépens du Racing Club de France, après un nouveau match nul 2-2 et une plus grande réussite dans les séries de penalties. Ce qui n'enlève rien aux mérites de l'AJA, emmené par un avant-centre redoutable et efficace, prouvant ainsi que le travail effectué là-bas finit par payer à tous les échelons.

Les deux équipes minimes des finalistes de la Coupe étant traditionnellement invité, le FC Nantes a lui aussi disputé l'épreuve, s'inclinant face au Racing (0-2), avant d'enlever la troisième place à Cannes.

Une équipe de l'AS Cannes décevante et pourtant neuf fois vainqueur du Trophée, qui a terminé dernière d'un Tournoi qui en était, samedi dernier, à sa seizième édition. Mais, malgré l'effort de la FFF, cette Coupe René-Dunan, intéressante, se voit confronter à des problèmes financiers importants.

RÉSULTATS

DEMI-FINALES : AUXERRE et Cannes 0-0 (Auxerre vainqueur aux penalties).
RACING b. Nantes 2-0.

FINALE POUR LA TROISIÈME PLACE : NANTES b. Cannes 2-1.

FINALE POUR LA PREMIÈRE PLACE : AUXERRE et Racing 2-2 (Auxerre vainqueur aux penalties).

La journée commence bien pour l'A.J.A., victorieuse de la Coupe René-Dunan.

SPORT POUR TOUS
COMITÉ NATIONAL OLYMPIQUE ET SPORTIF FRANÇAIS

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

Cloarec, lauréat du concours du jeune footballeur

COLOMBES. — C'est entre deux averses que se sont déroulées les compétitions comptant pour le concours national du jeune footballeur patronné par la société Adidas. Ouvert aux jeunes footballeurs nés entre le 1er août 1964 et le 31 juillet 1966, ce concours a toujours eu une certaine cote dans le monde du football. Il est vrai que l'heureux lauréat peut s'enorgueillir d'un tel succès dont il devrait tirer parti pour la suite de sa carrière. Et ce n'est pas un hasard si, au nombre des vainqueurs, l'on trouve des garçons comme Laurent Roussey (1976), aujourd'hui à Saint-Etienne, Poullain (1977), depuis au F.C. Nantes, et Toreilles, de la ligue du Sud-Ouest.

Cette année pourtant ne fera pas date dans l'histoire du concours ! Gênés par la pluie, les concurrents n'ont pu donner leur pleine mesure (notamment dans les touches où le ballon glissait des mains). Mais le pouvaient-ils vraiment ? Sans doute pour les quatre ou cinq premiers, car le reste du lot nous parut bien faible tant au niveau des tirs au but que des exercices d'adresse. Longtemps, l'on a cru que la palme reviendrait à la ligue de Paris avec Eric Hély, des Lions d'Alfortville, mais ce dernier devait céder devant Dominique Cloarec, de la ligue de l'Ouest (U.S. Concarneau). Pensez que, sur huit épreuves, 0,40 point sépare les deux premiers ! La lutte a donc été chaude et il est dommage que la pluie ait perturbé le concours.

Toutefois, pour que, l'an prochain, la compétition soit plus « musclée », il serait nécessaire que la Fédération française suscite une plus grande motivation chez ces jeunes car il serait bien étonnant qu'on ait vu vendredi, au stade Yves-du-Manoir, à Colombes, tout ce que l'on fait de mieux actuellement comme footballeur dans la tranche d'âge considérée. Ou alors...

Patrick DESSAULT.

Les cinq lauréats du concours national du jeune footballeur disputé la veille. De gauche à droite : Dominique Cloarec (Concarneau) le vainqueur, Eric Hely, Denis Bourdoncle, Laurent Blanco, Pierre Boitard.

	NOM	CLUB	LIGUES	POINTS
1.	CLOAREC Dominique	U.S. Concarneau	Ouest	179
2.	HELY Eric	Lions Alfortvill	Paris	178,60
3.	BOURDONCLE Denis	A.S. Libourne	Sud-Ouest	173,80
4.	BLANCO Laurent	U.S. Izon	Sud-Ouest	172,40
5.	BOITARD Pierre	U.S. Saint-Hilaire	Centre	167,20
6.	PRUVOST Frédéric	U.S. Boulogne	Nord	166,75
7.	VIORNEY Alexandre	Madeleine Evreux	Normandie	165,20
8.	EYDELY Jean-Jacques	CS Leroy Angoulême	Centre-Ouest	166
9.	VERDON Didier	S. Luçonnais	Atlantique	165,30
10.	MARCHAND Alain	S. Reims	Nord-Est	164,65
11.	JANKOWSKI Thierry	C.S.O. Amnéville	Lorraine	161
12.	LEFEVRE Benoit	S.O. Vehiers	Atlantique	158,70
13.	GIANETTA Rosario	S. Reims	Nord-Est	158,60
14.	COLLIN Thierry	S.A. Saint-Antoine	Méditerranée	158,25
15.	CHARVILLAT Fabrice	E.D.S. Montluçon	Auvergne	158,05
16.	PERCHE Franck	V. Châteaubriand	Atlantique	155,70
17.	BOURGUIGNON Christophe	F.C.C. Montargis	Centre	154,80
18.	BERTHIER Jean-Philippe	S.C. Imphy	Bourgogne	153,20
19.	DUTHEIL Laurent	U.S. Bessines	Centre-Ouest	153,10
20.	MAIGRET Stéphane	S.C. Bernay	Normandie	152,20
	POCHOL Jean-Louis	E.S. Harondel	Picardie	152,20
22.	MICHEL Philippe	E.S. La Turballe	Atlantique	152
23.	DESFRANÇOIS Nicolas	F.A.J. Airvault	Centre-Ouest	151,50
24.	BEULET Olivier	Baroc Poitiers	Centre-Ouest	150,55
25.	TESTE DU BAILLER François	U.S. Marly-le-Roi	Paris	149,70
26.	PERREIRA José		Paris	149,60
27.	CRABOT Alain	U.S. Concarneau	Ouest	149,40
28.	GUERIN Pascal	E.S.C. Tergnier	Picardie	149,30
29.	MORGE-FRACHON Bernard	U.S. Meyzieu	Lyonnais	149,10
30.	LEROUX Thierry	U.S. Concarneau	Ouest	147,60

Classement par équipes : 1. Sud-Ouest ; 2. Atlantique ; 3. Centre.

GUEUGNON et le grand chambardement

(Didier BRAUN)

1979 restera comme l'année du grand chambardement dans l'affrontement entre clubs professionnels et promotionnels dont le lieu privilégié est la Division II. L'exemple le plus spectaculaire fut l'ascension jusque sur le pavois du Parc des Princes, pour la finale de la Coupe de France, de cet étonnant Auxerre. Ce fut la conclusion extraordinaire d'une saison qui ne le fut pas moins pour tous ces clubs « non professionnels » de la D II. Le dernier de cette catégorie à avoir atteint la finale de la Coupe fut le Racing de Roubaix. L'épisode remonte à 1933, année de la naissance d'un professionnalisme encore bien frêle.

Mais l'événement de l'année fut bien la promotion de deux clubs amateurs, terminant premiers, ce qui n'était jamais arrivé depuis la création du Championnat open en 1970. Jusqu'à présent, seul Laval était monté en étant amateur, mais le club de l'Ouest avait dû jouer les barrages pour y parvenir. Cette fois, Brest et Gueugnon ont fait la loi pour finir en tête, et prendre le meilleur sur tout le monde, grands et petits, pros et non-pros.

La décision que durent prendre les deux élus est également significative de ce qu'est l'amateurisme à la mode de 1979, c'est-à-dire le « promotionnalisme ». D'une part Gueugnon, club qui vit dans la droite ligne morale et sociale d'un Quevilly autrefois, qui en est arrivé là sans déroger à sa règle, et qui ne voulait donc accepter l'accession en Division I qu'à condition de poursuivre sur les mêmes bases. La décision fédérale de ne pas accepter cette condition aurait pu créer un schisme, si tous les clubs dits amateurs ou promotionnels étaient dans le même cas que Gueugnon, et surtout s'ils obéissaient à la même rigueur. Alors si la Division II ne mettait aux prises les pros qu'avec des Gueugnon, ceux-ci auraient très bien pu dire, en bloc : puisqu'il est maintenant prouvé que les amateurs qui montent ne peuvent le faire qu'en reniant leurs

GROUPE A

Gueugnon finit au sprint

Gueugnon, champion du groupe A. **Debout :** *Barek, Godot, Mamessier, M. Berthommier, Chaussin, Blin.* **Accroupis :** *J.-C. Berthommier, Stropoli, Trivino, Duch, Albert.*

La situation du groupe A fut toujours, cette saison, très différente de celle du groupe B, par l'absence d'un grand favori au départ, puis d'une équipe qui fait presque toute la course en tête. Au départ, on citait pêle-mêle Troyes, descendu de Division I, Besançon, Toulon, Alès, Avignon, Montpellier, le petit dernier, et puis, pour tenir leur habituel rôle d'outsiders, Auxerre et Gueugnon. Or, Toulon ne remporta sa première victoire qu'au bout de dix matches, Troyes quitta peu à peu les cimes pour lutter dans les bas-fonds. Alès ne fut jamais dans le coup. Besançon rata son départ, à la différence de la saison précédente. Au contraire, les quatre équipes citées, auxquelles il fallut ajouter Béziers, se relayèrent en tête d'un groupe très dense pendant une bonne partie du Championnat, puisqu'il fallut aussi compter sur Martigues, éternel empêcheur de régner en rond, et sur le surprenant Chaumont

Ce bouchon au sommet fut accentué par les perturbations de l'hiver qui mirent pendant une longue période Gueugnon dans l'ombre, alors que les Avignonnais paraissaient enfin prendre les rênes solidement en main, accompagnés des Auxerrois. Peu à peu, Béziers lâcha prise, ainsi que Martigues, Chaumont et même, finalement, Montpellier, qui était apparu, à l'automne, comme un des plus solides, mais qui laissa échapper trop de points « bêtement », comme on dit.

A l'approche du printemps, à la veille des huitièmes de finale de Coupe qui concernaient encore Avignon, Auxerre, Gueugnon et Montpellier, Avignon avait un point d'avance sur Auxerre, quatre sur Béziers et Montpellier, cinq sur Gueugnon, qui avait disputé un match en moins. Les exploits de Gueugnon, Avignon et Auxerre en Coupe rejetèrent un moment au second plan les préoccupations du Championnat. Tout se joua finalement au sprint entre Auxerrois, Avignonnais et Gueugnonnais,

Vainqueur à Montpellier puis à Besançon, la position d'Avignon paraissait alors la plus forte, mais ce fameux sprint final prit l'allure d'une séance de surplace : Avignon qui perd contre Alès et Saint-Dié ; Auxerre qui se fait écraser par Epinal, avant de perdre à Chaumont puis chez lui devant Toulon. Tout cela fit l'affaire d'un Gueugnon pourtant pas très pimpant quand il prit difficilement un point à Ajaccio et à Chaumont. Ce fut alors le dernier soir et la belle victoire de Gueugnon sur Auxerre, ce qui assurait sa première place au bénéfice d'une meilleure différence de buts, Avignon terminant deuxième et Béziers, auteur d'une méritoire saison, précédant Auxerre pour la troisième. A l'autre bout du classement, Arles était condamné à la descente depuis belle lurette, et fut accompagné par Epinal, très malheureux tout au long du Championnat, et par Troyes, qui signait ainsi son arrêt de mort, après un lent déclin.

GROUPE B

L'étincelante année de Brest

Brest, champion du groupe B. **De gauche à droite, debout :** *De Martigny, Guennal, Boutier, Bernard, Kedie, Le Roux ;* **accroupis :** *Floch, Lenoir, Martet, Letemahulu, Drevillon.*

« C'est couru d'avance », entendait-on partout, aux alentours du mois d'août, lorsqu'on évoquait le groupe B : c'était un groupe fait sur mesure pour Lens qui, une fois qu'il aurait évité les écueils du genre Rennes ou Rouen, s'en irait retrouver tranquillement la Division I. Tout le monde en était tellement persuadé que tous les adversaires des Lensois se mirent en tête de réaliser l'exploit, face à une équipe qui commença par confirmer les pronostics : trois matches, trois victoires. Mais les matches nuls contre Melun, Quimper, Angoulême firent naître une bizarre inquiétude du côté de Bollaert, dans le même temps où les gens de Brest montraient le bout du nez. Sans bruit — et sans prendre de but — ceux-ci s'en vinrent faire la course en tête, au côté des Lensois, pendant que Mulhouse, Limoges, Châteauroux, Rouen et Rennes s'accrochaient comme ils pouvaient. Lens tomba une première fois, le 21 octobre, à tours. Mais surtout, il se fit châtier, chez lui, par celui qui devenait maintenant son principal rival. Ce 3-1 de Bollaert donna trois points d'avance à Brest. La course-poursuite allait commencer.

Car Lens, abasourdi, se retrouva avec un handicap de cinq points à la fin des matches aller, puis de dix à cause de très nombreux matches en retard ! A tel point qu'un Dunkerque revenu du diable Vauvert vint un moment perturber le coude à coude. Brest et Lens imprimèrent alors au Championnat un rythme fou jusqu'à ce 28 avril où Brest remporta une espèce de finale en battant Lens (de nouveau 3-1) dans un stade de l'Armoricaine en liesse. Brest devenait champion avec l'extraordinaire total de 54 points, devant Lens qui finissait à trois points. Le superfavori devait s'incliner face à un outsider terriblement efficace, et se préparer, dès lors, à la difficile épreuve des barrages.

Dans l'ombre des deux grands, Dunkerque fit un parcours qui, en d'autres temps, aurait pu lui donner le droit de jouer les barrages (46 points). Tours, pour sa première année professionnelle, Rouen, pour sa première année promotionnelle, firent une saison satisfaisante, comme Limoges et Guingamp. On attendait sans doute mieux de Rennes, qui finit juste devant Orléans, auteur de deux moitiés de saison — séparées par un voyage usant à Tahiti — fort différentes, Châteauroux et Lucé, proches de leur niveau habituel.

Avec Orléans, deux autres promus se sont maintenus sans problème : Blois et Mulhouse. En revanche, Amiens continuera son mouvement de va-et-vient entre la Division II et la Division III, accompagné par une équipe de Melun, qui avait certainement dépassé ses possibilités actuelles en accédant à ce niveau, et de Boulogne, qui quitte tristement la Division II après vingt ans de présence.

BREST

caractéristiques, eh bien ! nous « reprenons nos billes » et laissons les pros entre eux.

Mais combien sont-ils, ceux qui auraient pu prendre cette position intransigeante ? cinq ou six peut-être. En fait, de nombreux clubs non pros de Division II — et même en dessous — sont pris dans un système qui n'a rien à voir avec l'amateurisme et sont prêts à sauter sur la première occasion de devenir professionnels, en dépit de l'irréalisme que cela suppose, lorsqu'on fait, par exemple, les moyennes de spectateurs.

La situation brestoise, ainsi, était fort différente de celle de Gueugnon. Depuis plusieurs années, des efforts avaient été consentis pour parvenir, à plus ou moins long terme, au professionnalisme et à la Division I. Le nombreux public du Finistère y aspirait, le club également. Il restait à obtenir des résultats, ce que fit avec un très remarquable brio l'équipe d'Alain De Martigny.

Dans l'affaire, les clubs professionnels ont pris une leçon, qu'ils devront méditer dans les saisons à venir. Certains sont fort tentés d'abandonner l'étiquette pro pour prendre celle de promotionnelle qui semble entraîner moins de problèmes. C'est ce que fit Rouen au début de la saison. Aujourd'hui, le Troyes Aube Football n'existe plus. Boulogne dégringole en Division III, Avignon est très inquiet, Angoulême ne se sauva que grâce à la Coupe, et d'autres s'interrogent.

Mais ceux qui croient encore au professionnalisme en Division II vont devoir « remettre les pendules à l'heure » car trop d'événements ont coïncidé cette année, qui sont autant d'interrogations.

Avignon, deuxième du groupe A. Laudu, Jean, Contesti, Bouze, Rizzo, Laraignée. Accroupis : *Lombardi, Lanthier, Laffont, Nardelli, Cubaynes.*

Lens, deuxième du groupe B. De gauche à droite, debout : *Hédoire, Fuchs, Joly, Flack, Senac, Marx, Leclercq* ; accroupis : *Llorens, Sab, Zlataric, Gallou.*

LA DIVISION II AU MICROSCOPE

● NOMBRE DE VICTOIRES. — Brest 25, Lens 21, Avignon, Béziers, Auxerre 19, Gueugnon, Besançon 18, Dunkerque, Montpellier 17, Martigues 16, Tours 15.

● PLUS PETIT NOMBRE DE DÉFAITES. — Lens 4, Brest, Dunkerque 5, Gueugnon, Tours 6, Avignon 7, Béziers, Besançon, Rouen, Guingamp 10.

● LES MEILLEURES ATTAQUES. — 790 buts ont été marqués dans le groupe A, 762 dans le groupe B. Et cependant, les deux meilleures attaques appartiennent au groupe B :

1. Lens 74 buts (la meilleure attaque, l'an dernier, était celle de Lille avec 75 buts), 2. Brest 69, 3. Gueugnon 68, 4. Martigues 62, 5. Montpellier 57, 6. Auxerre 56, 7. Béziers 55, 8. Tours 53, 9. Rouen 52, 10. Dunkerque 51.

Les attaques les plus faibles furent par contre celles d'Arles 24, Amiens et Melun 28, Châteauroux 32, Saint-Dié, Troyes, Boulogne, Mulhouse, Angoulême 33.

L'évolution des buts marqués sur l'ensemble du Championnat par rapport aux précédentes saisons est la suivante : 1.552 cette année, 1.536 en 1978, 1.618 en 1977, 1.658 en 1976, 1.554 en 1975.

● LES MEILLEURES DÉFENSES. — 1. Brest 22, 2. Lens 26, 3. Avignon 27, 4. Besançon 28, 5. Dunkerque 29, 6. Béziers 31, 7. Limoges 32, 8. Rennes 33, 9. Montluçon 35, 10. Châteauroux, Angoulême 36.

Comme pour les attaques, c'est Arles qui eut la défense la plus faible (72 buts), suivi d'Amiens (66), Melun (63), Blois (57), Quimper (56).

● CLASSEMENT DES BUTEURS. — Pour la première fois depuis deux ans, un joueur a remporté seul la première place du classement des buteurs. Il y a deux ans, Onnis et Martinez avaient terminé à égalité avec 29 buts. La saison passée, c'étaient Dossevi et Garnier, avec 23 buts. Leur successeur est le Brestois Martet, qui a marqué 26 buts. Le classement s'établit ainsi :

26 buts : Martet (Brest).

24 buts : Trivino (Gueugnon).

22 buts : Castellan (Quimper).

19 buts : Maya (Béziers).

18 buts : Martinez (Avignon), Françoise (Lens).

17 buts : Curioni (Montpellier), Mayet (Dunkerque), Ramirez (Lucé), Ferrigno (Tours).

16 buts : Albert (Gueugnon), Schaer (Auxerre), Bernard (Rennes puis Angoulême).

15 buts : Bon (Montpellier), Mallet (Dunkerque).

14 buts : Spreco (Rennes), Kern (Béziers), Ducuing (Montpellier), Mesones (Auxerre).

13 buts : Kassoyan (Martigues), Letemahulu (Brest).

12 buts : Liotard (Limoges), Leclercq (Lens), Rached (Toulouse), Giudicelli (Alès).

11 buts : Audibert (Martigues), Garnier (Troyes), Ouattara (Orléans).

10 buts : Brender (Blois), Mérigot (Châteauroux), Hammershmit (Limoges), Dho (Martigues), Tall (Ajaccio), Duch (Gueugnon), Bernardet (Cannes), Baret (Epinal), Moity (Epinal).

9 buts : Kovacic (Martigues), Pasqualetti (Alès), Denoyelle (Chaumont), Iddir (Toulon), N'Gom (Toulon), Guttierez (Rouen), Sab (Lens), Crapoulet (Amiens), Gill (Guingamp), Lenoir (Brest), Zlataric (Lens), Sallat (Limoges).

7 buts : Dellamore (Avignon), Lendo (Avignon), Martinez (Besançon), Sanchez (Besançon), Vekic (Toulouse), Pons (Lucé), Stephan (Guingamp), Leroux (Brest), Terrier (Dunkerque), Lenartowicz (Melun), Jouanneau (Blois).

7 buts : Pellegrini (Angoulême), Loukaka (Orléans), Delestre (Châteauroux), Dupuis (Boulogne), Notheaux (Rouen), Bula (Rouen), Alfano (Toulon), Chenevotot (Chaumont), Vigneau (Ajaccio), Barrientos (Cannes), Pfertzel (Saint-Dié).

● LES PLUS GROS SCORES. — Comme l'an dernier, le plus gros score réalisé cette saison a été 8-0, réussi par Rennes contre Blois. Les autres cartons ont été :

7-0 : Toulon-Chaumont.
7-1 : Gueugnon-Toulouse.
6-0 : Brest-Guingamp, Lens-Quimper.
6-1 : Lens-Amiens, Martigues-Chaumont.
5-0 : Brest-Melun, Lens-Tours, Dunkerque-Amiens, Martigues-Cannes, Auxerre-Cannes, Epinal-Auxerre.

● LES BUTEURS A RÉPÉTITION. — Chez les buteurs, personne n'a fait mieux que Giudicelli qui, l'an dernier, avait marqué cinq buts au cours d'un seul et même match. En revanche, cinq joueurs ont marqué quatre buts en 90 minutes : Baret (Epinal), Sab (Lens), Bernard (Rennes), Spreco (Rennes).

Ont réussi trois buts dans un seul match : Schaer (Auxerre), Maya (Béziers), Trivino (Gueugnon), Albert (Gueugnon), Bon (Montluçon), Curioni (Montpellier), Lubin (Toulon), Pellegrini (Angoulême) ; Martet (Brest), Mallet (Dunkerque), Françoise (Lens), Pokou (Rennes).

Groupe B

AMIENS : Crapoulet, 9 buts.
ANGOULÊME : Bernard, 9.
BLOIS : Brender, 10.
BOULOGNE : Dupuis, 7.
BREST : Martet, 26.
CHATEAUROUX : Mérigot, 10.
DUNKERQUE : Mayet, 17.
GUINGAMP : Gill, 9.
LENS : Françoise, 18.
LIMOGES : Liotard, 12.
LUCÉ : Ramirez, 17.
MELUN : Lenartowicz, 8.
MULHOUSE : Cron et Knockaert, 5.
ORLÉANS : Ouattara, 12.
QUIMPER : Castellan, 22.
RENNES : Spreco, 14.
ROUEN : Guttierez, 9.
TOURS : Ferrigno, 17.

Groupe A

AJACCIO : Tall, 10 buts.
ALES : Giudicelli, 12.
ARLES : Exbrayat, 5.
AUXERRE : Schaer, 16.
AVIGNON : Martinez, 18.
BESANÇON : Martinez, Sanchez, 8.
BÉZIERS : Maya, 19.
CANNES : Bernardet, 10.
CHAUMONT : Denoyelle, 9.
EPINAL : Baret, Moity, 10.
GUEUGNON : Trivino, 24.
MARTIGUES : Kassoyan, 13.
MONTLUÇON : Bon, 15.
MONTPELLIER : Curioni, 17.
SAINT-DIÉ : Pfertzel, 7.
TOULON : Iddir, N'Gom, 9.
TOULOUSE : Rached, 12.
TROYES : Garnier, 11.

● SPECTATEURS. — La disproportion fut énorme entre les deux groupes, sur le plan des spectateurs, tel que le montre le classement suivant, les sept meilleures moyennes de tout le Championnat appartenant toutes au groupe B :

Plus de 5 000 de moyenne : Lens 11 277 (groupe B), Brest 8 802 (B), Rennes 5 824 (B).

Entre 3 000 et 5 000 : Guingamp 4 648 (B), Rouen 4 373 (B), Limoges 4 241 (B), Tours 3 813 (B), Gueugnon 3 533 (A), Montpellier 3 105 (A).

Entre 2 000 et 3 000 : Orléans 2 835 (B), Quimper 2 756 (B), Troyes 2 581 (A), Avignon 2 482 (A), Montluçon 2 357 (A), Amiens 2 323 (B), Auxerre 2 307 (A), Châteauroux 2 296 (B), Blois 2 178 (B), Besançon 2 160 (A), Angoulême 2 142 (B), Béziers 2 028 (A), Boulogne 2 013 (B).

Entre 1 500 et 2 000 : Toulouse 1 994 (A), Chaumont 1 957 (A), Dunkerque 1 954 (B), Saint-Dié 1 944 (A), Epinal 1 893 (A), Alès 1 886 (A), Lucé 1 658 (B), Toulon 1 631 (A).

Entre 1 000 et 1 500 : Mulhouse 1 369 (B), Martigues 1 332 (A), Melun 1 233 (B), Cannes 1 172 (A).

Moins de 1 000 : Ajaccio 854 (A), Arles 822 (A).

● RECORD A RENNES. — Cette grande différence entre les publics des deux groupes est confirmée par les meilleures affluences. Le nombre de matches suivis par plus de dix mille spectateurs a été important cette année. Il y en eut vingt, qui ne concernent que quatre stades : la route de Lorient à Rennes (le seul à avoir accueilli plus de vingt mille personnes), Bollaert de Lens, l'Armoricaine de Brest et les rives du Cher de Tours :

Rennes-Rouen 20 473, Brest-Lens 18 080, Lens-Brest 16 731, Lens-Rouen 16 103, Lens-Boulogne 15 706, Rennes-Lens 15 700, Lens-Dunkerque 14 426, Lens-Melun 13 450, Brest-Guingamp 13 329, Brest-Limoges 11 926, Lens-Lucé 11 917, Lens-Guingamp 11 685, Brest-Rennes 11 621, Lens-Orléans 11 483, Lens-Amiens 11 623, Lens-Châteauroux 10 964, Rennes-Rouen 10 617, Brest-Quimper 10 240, Lens-Blois 10 165, Tours-Lens 10 076.

Aucun match du groupe A n'apparaît donc sur cette liste, le record du groupe étant 9 053 pour le dernier match Gueugnon-Auxerre.

Les meilleures affluences par club ont été les suivantes :

GROUPE A : Ajaccio : 1 505 (contre Montluçon) ; Alès : 2 723 (contre Montpellier) ; Arles : 1 617 (contre Martigues) ; Auxerre : 4 963 (contre Troyes) ; Avignon : 6 847 (contre Montpellier) ; Besançon : 3 517 (contre Avignon) ; Béziers : 5 614 (contre Montpellier) ; Cannes : 2 212 (contre Ajaccio) ; Chaumont : 3 645 (contre Avignon) ; Epinal : 4 500 (contre Saint-Dié) ; Gueugnon : 9 053 (contre Auxerre) ; Martigues : 2 504 (contre Avignon) ; Montluçon : 4 128 (contre Gueugnon) ; Montpellier : 5 860 (contre Avignon) ; Saint-Dié : 3 457 (contre Epinal) ; Toulon : 2 375 (contre Avignon) ; Toulouse : 4 478 (contre Chaumont) ; Troyes : 5 266 (contre Chaumont).

GROUPE B. — Amiens : 5 787 (contre Lens) ; Angoulême : 3 876 (contre Lens) ; Blois : 4 058 (contre Orléans) ; Boulogne : 7 313 (contre Lens) ; Brest : 18 080 (contre Lens) ; Châteauroux : 5 593 (contre Lens) ; Dunkerque : 6 259 (contre Lens) ; Guingamp : 8 138 (contre Rennes) ; Lens : 16 731 (contre Brest) ; Limoges : 8 322 (contre Lens) ; Lucé : 3 785 (contre Lens) ; Melun : 3 000 (contre Lens) ; Mulhouse : 2 327 (contre Châteauroux) ; Orléans : 5 501 (contre Lens) ; Quimper : 8 725 (contre Brest) ; Rennes : 20 473 (contre Brest) ; Rouen : 9 629 (contre Tours) ; Tours : 10 076 (contre Lens). Les Lensois ont décidément fait recette.

Ils joueront en Division III

L'A.S. BRESTOISE : RETROUVER SON LUSTRE D'ANTAN

L'équipe de l'A.S. Brestoise lors de son dernier match de la saison (6 mai contre Les Herbiers).
Debout : *MM. Martial Gergotich (entraîneur), Gourion, Colemard (président coordinateur), Laot, Aminot (adjoint au maire de Brest, chargé des sports), Boucher, Diverres, Raguenes, Le Monze (président général), Le Guen, Puillandre, Bourse (entraîneur), Vasseur.*
Accroupis : *Bianic, Cariou, Lannuzel, Paugam, Thomin et Pello.*
Photo « Ouest-France ».

Aujourd'hui encore lorsque le Stade Brestois, le club phare de la cité du Ponant, se déplace, dans le centre de la France, à Bourges, à Poitiers, à Orléans, à Châteauroux par exemple, on peut toujours lire sur les affiches annonçant la rencontre : A.S. Brestoise.

Cette substitution agace d'ailleurs quelque peu les dirigeant stadistes mais il y a une vingtaine d'années, alors que la Stade Brestois jouait encore en Championnat de Ligue, l'A.S.B., elle, tenait les premiers rôles dans le feu C.F.A. et affrontait la Berrichonne, l'Arago, etc.

Si les Bleus de France — comme on appelle ici les joueurs asbéistes — ne font plus guère parler d'eux sur le plan national (ce rôle étant désormais tenu par le Stade, le vieux rival — et cette saison par exemple l'A.S.B. opérait une division en dessous de la réserve stadiste), ce ne fut pas toujours le cas.

L'A.S. Brestoise eut même un passé glorieux ; il y a de cela quinze à vingt ans, elle aurait pu, elle aussi, accéder au professionnalisme. Ce fut peut-être alors l'erreur de l'époque de ne pas franchir le Rubicon.

Les anciens évoquent en particulier cette fameuse saison 1962-1963.

« Nous avions terminé premiers de notre poule de C.F.A., se rappelle Martial Gergotich, l'entraîneur de l'époque et qui est revenu en cours de cette saison s'occuper avec Roland Bourse à l'équipe première. A l'issue de la poule finale nous étions en tête à égalité avec Ajaccio. Il fallait un match d'appui, nous l'avons perdu 6 à 1 à Versailles mais nous étions démobilisés. »

Cette même année, l'A.S. Brestoise élimina le glorieux Racing de la Coupe de France : « C'était à Nantes pour les huitièmes de finale. »

Cette même année encore le Stade Brestois, dernier, descendait en D.H.

Des joueurs fort connus ont porté le maillot asbéiste : Rozan, maintenant directeur d'une importante société à Paris, Serge Meyer, Robert Coat, Fanch Philippe, Jean Lars, qui ont tous été internationaux amateurs.

D'autres joueurs ont fait par la suite des carrières professionnelles : Guy Simon, Martial Gergotich, Kerbiriou, des hommes fort connus enfin sont venus jouer ou entraîner le club des Bleus de France, Théo, Casolari par exemple.

Mais tout cela c'est du passé. Aussi glorieux soit-il, et force est de remarquer que le présent est moins réjouissant.

Il est loin ce record d'affluence établi un jour de 1960, le 16 octobre très exactement, ce jour-là, pour assister au derby explosif : A.S.B.-Stade, 13.311 spectateurs avaient envahi Menez-Paul. L'A.S.B. avait gagné 2 à 0.

Oui, tout cela est loin, bien loin, on ne vit pas de souvenirs.

A L'OMBRE DU STADE

Dans la dernière décennie, l'A.S. Brestoise a surtout fait parler d'elle par ses jeunes, ses juniors par exemple ont disputé, en 1973, la finale du Challenge Gambardella contre le Stade Rennais à Quimper. Les Brestois furent battus aux penalties. Mais d'une façon générale, le club vivotait en Division d'Honneur et faillit même descendre. Pourtant depuis quatre-cinq ans le club de l'A.S. Brestoise s'est structuré, a manifesté une nouvelle ambition. Par deux fois elle échoue aux portes de la Troisième Division : en terminant troisième en 1976-1977 et seconde en 1977-1978.

La saison dernière encore elle prit la seconde place du Championnat de D.H. mais accéda cependant à la nouvelle Quatrième Division.

Nouvelle place de second cette fois derrière l'U.S. Montagnarde, ce qui permet pourtant aux hommes du président Le Monze de monter à l'échelon supérieur où elle retrouvera la réserve du Stade Brestois.

Les Bleus de France vivent pourtant à l'ombre du grand rival. Les recettes bien sûr s'en ressentent.

« Il faut cependant faire remarquer, souligne Martial Gergotich, que nous sommes le seul club de la Ligue de l'Ouest à avoir deux formations de jeunes qui ont participé aux poules finales de la Ligue. Les minimes sont d'ailleurs champions de l'Ouest et les cadets ont aussi fait parler d'eux. »

Reste pour l'équipe fanion à retrouver le lustre d'antan :

« Cette accession en Troisième Division, nous courrions après depuis de longues années, fait remarquer le président Le Monze, mais notre objectif à moyen terme est la Seconde Division. »

On ne souhaite pas pour autant brûler les étapes :

« Nous allons essayer, la saison prochaine, de bien nous comporter, avance Roland Bourse, l'un des entraîneurs, de prendre la température de cette nouvelle Division, éviter aussi de se traîner en queue de classement. »

Par contre, lors de l'exercice 1980-1981, l'objectif sera le titre, un (gros) détail va cependant changer la vie du club la saison prochaine : l'A.S. Brestoise pourra jouer le samedi soir.

La municipalité brestoise, qui désire acquérir Menez-Paul pour en faire un stade municipal, a en effet pris la décision d'y installer un éclairage pour nocturne. Dans un premier temps, cet éclairage devait être destiné à dépanner le Stade Brestois — dont la pelouse, refaite, n'aurait pas été opérationnelle au début de la saison. Mais le président Bannaire ne désire plus désormais jouer à Menez-Paul, sa pelouse sera prête pour la fin juillet. Pour autant l'éclairage sera installé à Menez-Paul.

Les dirigeants brestois espèrent ainsi réussir des recettes supérieures.

D'autre part, et sur un plan plus général cette fois, le président de l'A.S. Brestoise qui est un club omnisports a tout lieu d'être satisfait de cette saison. L'équipe féminine de handball vient, elle, de monter en Nationale I.

Brest fera sans doute parler de lui la saison prochaine par les résultats du Stade, mais l'A.S. Brestoise ne désespère pas un jour de renverser la tendance, comme cela fut le cas il y a plus d'une décennie, en faveur, cette fois, des Stadistes, « les cousins d'en haut », comme on les appelle du côté de Menez-Paul.

Michel LE NÉEL.

L'EFFECTIF

GARDIENS

Roumier Bernard, 26 ans, pompier ; **Gouriou** Christian, 25 ans, employé à Euromarché.

DÉFENSEURS

Boennec Jean-Yves, 28 ans, électronicien DCAN ; **Boucher** Christian, 25 ans, agent administratif ; **Lannuzel** Serge, 28 ans, artisan chauffagiste ; **Laot** Jean-Yves, 22 ans, agent commercial ; **Pello** Georges, 27 ans, charpentier-tôlier DCAN ; **Puillandre** Patrick, 21 ans, étudiant.

MILIEU DE TERRAIN

Abily Pascal, 18 ans, mécanicien ; **Beyer** Claude, 22 ans, service militaire, agent TPE ; **Jacq** Daniel, 27 ans, analyste programmeur CNEXO ; **Le Guen** Bernard, 24 ans, chauffagiste, employé municipal ; **Paugam** Pierre, 27 ans, agent EDF ; **Thomin** Alain, 27 ans, employé réparation navale ; **Vasseur** Jean, 23 ans, artisan électricien ; **Bianic** Pierre, 27 ans, directeur commercial.

ATTAQUANTS

Abiven Jean-Yves, 19 ans, service militaire ; **Cariou** Jean, 30 ans, agriculteur ; **Diverres** Jacques, 22 ans, électromécanicien ; **Gestin** Hervé, 23 ans, étudiant ; **Nicolas** Daniel, 29 ans, premier maître Marine nationale (service des sports) ; **Raguénès** Claude, 21 ans, charpentier-tôlier DCAN ; **Santa-Maria** Eric, 23 ans, employé centre commercial.

LES DEUX ENTRAINEURS

Depuis le départ de Louis Guéguen (qui n'avait pas accepté de partager les responsabilités techniques avec Martial Gergotich), ce dernier et Roland Bourse s'occupent ensemble des deux premières équipes du club.

MARTIAL GERGOTICH

Agé de cinquante-neuf ans, possédant le diplôme d'entraîneur-instructeur, Martial Gergotich a été formé à l'AS Brestoise, puis a connu une carrière pro à Nantes et à Alès avant de revenir comme entraîneur-joueur au club de ses débuts en 1951. Par la suite, il devint seulement entraîneur. C'était d'ailleurs lui qui officiait lors de la fameuse saison 1962-1963 (quart de finale de la Coupe de France, finale du CFA).

ROLAND BOURSE

Agé de trente-trois ans, Roland Bourse débuta à Lorient, au FCL plus précisément. Il fut cadet de l'Ouest, puis, pendant ses études, signa à Rennes, au CP Bert (D.H.) ; par la suite, il opta pour l'AS Brestoise, mais blessé à une cheville très rapidement, il ne joua pratiquement pas en première. C'est lui qui est chargé de la préparation physique des joueurs et il forme les équipes avec Martial Gergotich.

Il vient de réussir le tronc commun et va participer, à Vichy, au stage pour l'obtention du second degré.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président : M. R. Le Monze.
Président coordinateur : M. C. Colemard.
Vice-président et trésorier général : M. A. Jaouen.
Vice-président : M. René Bénéat.
Secrétaire général : M. B. Torillec.

LA SECTION FOOTBALL

Président : M. C. Colemard.
Secrétaire : MM. J. Beyer et J.-P. Denniel.
Trésoriers : MM. Le Saint et Guéguen.
Recruteur : M. René Bénéat.
Entraîneurs : MM. Martial Gergotich et Roland Bourse.
Membres : MM. H. Quéré, G. Simon, R. Guermeur, A. Le Vergos, G. Crenn, R. Armand, J.-P. Auffret, P. Le Coat, J. Gouriou, Bossard, Néa, André.

FRANCE foot 2

l'hebdo football du week-end

Le roman de l'année

Les événements et les hommes qui ont marqué une saison passionnante sous tous ses aspects. Un document à lire et à relire avant de tourner la page et d'envisager 79-80.

Les metteurs en scène du football

« *Foot 2* » à Vichy avec le corps d'élite des futurs entraîneurs français. Un reportage technique et magazine sur les hommes qui font évoluer le football.

Vive le Nord !

Lens a rejoint Lille et Valenciennes en Division I. C'est le grand retour du football nordiste. Un événement capital pour tout l'hexagone.

Platini « Sud Américain »

Michel Platini est en vacances mais il prépare le match Argentine-Reste du Monde (25 juin à Buenos-Aires. « *Foot 2* » présente le dernier show de la saison.

« **Foot 2** » **c'est aussi :** les grands dossiers sur les affaires les plus brûlantes. Des chiffres et des chiffres : les classements les plus sophistiqués du football français. 3e mi-temps : les indiscrétions les plus indiscrètes. Cosmo Foot : les histoires et les petites histoires de la planète football. Flash foot : le test vérité des vedettes **C'est encore :** les coulisses de la Division II. La semaine buissonnière : un certain regard sur les hommes et les événements. Monsieur Foot 2 : la page de conseils pratiques. Un concours hebdomadaire : 3 500 000 anciens francs

tous les vendredi 5F.

MONDE FOOTBALL

AUTRICHE-ANGLETERRE (4-3)

LE GRAND JOUR DE PEZZEY

VIENNE. — Le public viennois était venu en nombre pour voir le meilleur footballeur d'Europe doublé du meilleur footballeur de la Bundesliga, c'est-à-dire Kevin Keegan, contre l'équipe nationale autrichienne. Il a vu Keegan, bien sûr, mais il a vu aussi un match extraordinaire de qualité et de rebondissements. « La performance la plus excitante de l'ère Greenwood », selon le « Daily Telegraph ».

Keegan ne tarissait pas d'éloges sur l'équipe autrichienne : « C'est l'adversaire le plus fort que nous ayons rencontré depuis cinq ans. »

Dès le coup d'envoi, le match s'était placé à un niveau électrique, peut-être à cause de l'orage qui menaçait. Keegan avait été bloqué par Hattenberger et Watson avait clairement abattu Kreuz par derrière. Mais l'Autriche ne s'attarda pas sur cette désillusion et commença à sortir le grand jeu. A la vingtième minute, sur un corner tiré par Kreuz et relayé par Baumeister et Jara, une tête spectaculaire de Pezzey battit Shilton. Sept minutes plus tard, Jara intercepta une balle destinée à Keegan et ouvrait aussitôt sur Welzl qui battait Shilton malgré une parade désespérée de celui-ci. Le gardien de Nottingham Forest connaissait là un moment dramatique, lui que l'on avait préféré à Clemence, titulaire lors des derniers matches.

L'équipe d'Angleterre devait alors manifester un « fighting spirit » remarquable, marquant à son tour dans la minute suivante sur un centre de Coppell et une tête de Keegan.

Mais quatre minutes plus tard encore (32e). l'Autrichien Welzl, qui remplaçait Krankl au pied levé, récupérait un ballon de Jara et marquait le troisième but de son équipe. Le malheureux Shilton était alors remplacé à la mi-temps par Clemence.

Les Anglais continuaient à attaquer, réduisaient le score par Coppell (sur passe de Keegan), puis égalisaient, mais les Autrichiens marquaient encore sur une tête de l'inévitable Pezzey à la soixante-dixième minute.

C'était le jour de gloire de Pezzey, auteur de deux buts de la tête contre des Anglais qui ne sont pas maladroits dans ce secteur de jeu. Le chef de l'équipe autrichienne, Karl Stotz, était d'ailleurs ravi de ses trois « Allemands » : « Jara, Hattenberger et Pezzey n'ont rien perdu. Ils sont toujours bons et c'est positif pour l'Autriche », disait-il.

EUROPE

Challenger Intercontinental

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

F.C. PORTO CHAMPION !

LISBONNE. — Comme prévu, le FC Porto a remporté le titre de champion du Portugal pour la saison 1978-1979, dont le Championnat vient de se terminer dimanche dernier. Son entraîneur José Pedroto est donc un homme heureux en ce moment, car c'est la seconde année de suite qu'il fait de son équipe un champion. En réalité, après 1960, on était habitué au Portugal à voir Benfica gagner le Championnat trois années de suite et le Sporting couper pour la quatrième année l'envolée de son rival. Benfica reprenait sa route la cinquième année, et ainsi de suite. Maintenant, c'est le FC Porto qui entre dans la danse et, curieusement, qui gagne le Championnat pour la seconde fois consécutive. A-t-il eu de la chance ? Peut-être. La même chance que Benfica a connue quelquefois. Et puis, y a-t-il de par le monde un champion qui n'ait pas de chance ?

Dimanche dernier, Porto a battu Barreirense par 4-1 (2-0 à la mi-temps). La chose n'a pas très bien commencé pour les locaux dont le stade était plein à craquer et plongé dans une joie compréhensible, paré de drapeaux bleu et blanc, les supporters du club local jouissant à l'avance d'une victoire que leur équipe a sans doute méritée. Mais je disais qu'au début Porto a eu des difficultés. Car son adversaire a commencé à très bien jouer en semant parfois la panique dans la défense des champions. Surtout grâce au jeune Carlos Manuel (qui sera la saison prochaine vedette à Benfica) et qui a peut-être tenté de troubler les choses pour en faire cadeau à son nouveau club...

Mais, à la dix-huitième minute, la résistance des visiteurs cédait, quand Oliveira, grâce à une belle action, tirait de son pied gauche de la meilleure façon et ouvrait la marque. Ce fut du délire au stade des Antas. Dix minutes après, Duda, rusé comme toujours, profitait d'un centre de la droite pour augmenter le score de son équipe.

Après la pause, les visiteurs allaient réduire l'écart grâce à leur avant de pointe Faria, mais Porto ne lâchait pas prise, et Gomes de la tête ajoutait un troisième but. Quelques minutes après, dans la confusion créée par les attaquants locaux, l'arrière des visiteurs Frederico marquait contre son camp un joli but dont Porto ne pouvait que se féliciter, ultime cadeau pour son titre.

A Lisbonne, au stade de la Luz, Benfica recevait la « lanterne rouge ». La chaleur comme partout dans le pays dimanche dernier était torride, mais cela n'empêcha pas Benfica de disposer de son adversaire comme il a voulu, et surtout de travailler pour Nene, dans l'espoir de voir son meilleur buteur prendre la première place au classement des buteurs portugais.

Nene, au cours de la première mi-temps, avait marqué à trois reprises : à la 23e, 32e sur penalty et 41e. Malheureusement, après la pose, il n'a pas récidivé et Benfica, qui a encore marqué deux buts, le doit à Reinaldo à la 61e et à Pereirinha à la 65e.

A Setubal, les locaux recevaient Boavista et pendant trente minutes ils ont joué de façon endiablée. A telle vitesse que les buts sont venus très facilement. Ainsi, à la 15e Narciso ouvrait la marque. Deux minutes plus tard Vitor Madriera inscrivait un second but, et à la 32e Mirobaldo portait le score à 3-0. Après la pose, Boavista, qui déjà a joué cette partie en pensant à la finale de la Coupe qu'il doit jouer dimanche prochain contre le Sporting à Lisbonne, a réduit l'écart grâce à son attaquant de pointe, George Gomes. Mais dans les cinq dernières minutes Setubal est revenu à l'attaque pour marquer un quatrième but par Peharies.

A Povoa, Varzim recevait le Sporting. Ce fut un match curieux : les locaux ont « massacré » les Lisbonnais pendant tout le match et ils n'ont réussi qu'à marquer un but par Albino à la 90e. Il faut dire que le Sporting a présenté une équipe de circonstance. Et que lui aussi, comme Boavista, pense à la finale de la Coupe.

A Braga, le Sporting local avait pour adversaire Beira Mar. Cette dernière équipe avait besoin de faire un bon match pour rester en Division I. Elle eut de la chance car la seule équipe qui pouvait lui voler sa place s'appelait Famalicao et elle aussi jouait à l'extérieur, à Lisbonne.

Mais Beira Mar a très bien commencé et à la 22e minute ouvrait la marque grâce à sa vedette Niromar. Mais dix minutes plus tard, Braga égalisait par Lito. Après la pose les locaux ont pris le dessus à sept minutes de la reprise sur un tir imparable du même Lito et, quelques minutes après, son arrière gauche Cardoso monté en attaque ajoutait un troisième but. Beira Mar pourtant luttait toujours et à quatorze minutes de la fin réduisait l'écart par Camegim. Mais à Lisbonne Famalicao n'a pas réussi un résultat positif puisqu'il s'est fait battre par Belenenses 2-0. Les deux buts de Lisbonne ayant été obtenus à la 9e minute par Horta et par Cépéda un peu plus tard.

A Funchal, Maritimo a disposé d'Estoril en gagnant en seconde mi-temps par 3-0 grâce à Noemio à la 75e minute, à China trois minutes plus tard et à dix minutes de la fin par Arnaldo qui ponctuait la marque.

Finalement à Coimbra, les étudiants d'Academico ont dit adieu devant leur public à la Division I la tête haute car ils ont obligé Guimaraes au match nul (2-2). Buteurs : pour les visiteurs Mane et Almiro et pour les locaux Cavaleiro (les deux buts).

(30e journée)

F.C. Porto - Barreirense	4-1
Benfica - Viseu	5-0
Setubal - Boavista	4-1
Braga - Beira Mar	3-2
Varzim - Sporting	1-0
Maritimo - Estoril	3-0
Belenenses - Famalicao	2-0
A.C. Coimbra - Guimaraes	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto	50	30	21	8	1	70	18
2. Benfica	49	30	23	3	4	75	21
3. Sporting	42	30	17	8	5	46	22
4. Braga	37	30	16	5	9	49	35
5. Varzim	32	30	11	10	9	30	29
6. Setubal	31	30	12	7	11	38	38
Guimaraes	31	30	12	7	11	44	38
8. Belenenses	29	30	9	10	11	47	43
9. Boavista	27	30	12	3	15	36	40
Maritimo	27	30	11	5	14	28	29
11. Estoril	26	30	9	9	12	24	42
12. Beira Mar	24	30	11	2	17	44	56
Famalicao	24	30	9	6	15	30	45
14. Barreirense	22	30	8	6	16	25	45
15. A.C. Coimbra	18	30	5	8	17	20	41
16. A.C. Viseu	11	30	5	1	24	13	76

Buteurs : Gomes (Porto), 27 buts ; Nene (Benfica), 25 buts ; Reinaldo (Benfica), 17 buts ; Oliveira (Porto), 16 buts.

SACHEZ DANSER

Apprenez toutes danses modernes Chez vous en quelques heures avec notre méthode simple, précise, bien illustrée, DE REPUTATION UNIVERSELLE.

Timidité vaincue.

Succès garanti. Notice discrète contre deux timbres. Studio J.-M. VRANY, 9 ter, route de Croissy 78110 LE VESINET

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

MERCREDI 13 JUIN 1979

A ZAGREB. — *YOUGOSLAVIE b. ITALIE : 4-1 (2-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Eschweiller (RFA). Buts : Rossi (25e) pour l'Italie ; Susic (28e, 38e, 69e) et Zajek (90e) pour la Yougoslavie.

YOUGOSLAVIE : Stojanovic — Jovanovic, Muzinic, Zajek, Stojkovic — Krsticevic, Petrovic (Peruzovic), Curkov (Mirocevic) — Sliskovic, Janjanic (Vujovic), Susic.

ITALIE : Conti — Gentile, Collovati, Scirea, Maldera — Zacarelli, Oriali, Benetti — Rossi, Graziani, Giordano.

A VIENNE. — *AUTRICHE b. ANGLETERRE : 4-3 (3-1). — Buts : Pezzey (18e, 69e), Welzl (28e, 39e) pour l'Autriche ; Keegan (33e), Coppell (47e), Wilkins (64e).

AUTRICHE : Koncilia — Sara, Pezzey, Baumeister, Obermeyer — Hattanberger, Prohaska, Jara — Welzl puis Schachner (55e), Kreuz, Jurtin.

ANGLETERRE : Shilton puis Clemence (46e) — Neal, Thompson, Watson, Mills — Wilkins, Keegan, Brooking — Coppell, Latchford, Barnes.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LE REAL SUR LA ROUTE DE LA FINALE

MADRID. — Les demi-finales de la Coupe d'Espagne ont débuté hier soir en nocturne sur le terrain de Sanchez Pijuan, en présence de 60 000 spectateurs, opposant — à tout seigneur tout honneur — le champion d'Espagne, le Real Madrid, à Séville, le propriétaire des lieux.

Terrain impeccable, température idéale propre au succès espagnol, vingt degrés environ, match correct sans incident notable pour l'enjeu de la rencontre.

Le Real, qui caresse le rêve de réussir le doublé, a bénéficié des faveurs de Dame Chance car, dominé durant quatre-vingt-dix minutes par un Séville incisif, les Madrilènes obtinrent un match nul avec un score vierge de 0-0, laissant augurer au cours du match retour à Madrid des grandes possibilités de voir le rêve devenir réalité. La défense du Real, bien groupée, usa de la contre-attaque qui fut cependant spasmodique, souvent aussi grâce à Garcia Ramon, véritable verrou devant ses filets, qui a annihilé les actions du club andalou et particulièrement celles de Scotta, Bertoni, Montero et autres.

Cependant, Séville n'eut pas sa nuit et, à la quatrième minute, Rubigo et Montero venaient en renfort et la balle prenait le chemin des filets.

A la trentième minute, Wolf dévia en corner un bolide de Scotta. A la 36e minute, c'est au tour de Santillana de capter un but tout frais devant la cage bien défendue par Paco. C'était pourtant là la seule occasion dont aurait pu profiter l'équipe madrilène. A la 50e minute, Bertoni tira au-dessus, Garcia Ramon était battu. A la 65e, Rubigo marqua un but qui conclut le feu d'artifice andalou lequel méritait un meilleur sort. Yivi, à la 79e minute, envoya le cuir sur le montant droit des buts du Real. La toute dernière fusée dangereuse fut annihilée par Garcia Ramon sur un tir de Bertoni laissant ainsi échapper la dernière note d'espérance. Séville fit tout pour gagner mais le Real sort néanmoins indemne de la terre andalouse avec l'espoir de piéger, lors du match retour à Madrid, Séville, qui a pu légitimement y croire.

Les deux autres compères demi-finalistes, Valence et Valladolid, en découdront mercredi prochain au cours du match aller à Valence. Nous rappellerons que Valence élimina Alaves club de Deuxième Division par les résultats de 1-0 et 3-0. Et Valladolid élimina Osasunes 2-0 et 2-2, ces deux derniers clubs opérant en Deuxième Division.

Des dernières journées de Championnat de Deuxième Division, nous retiendrons Alméria qui est depuis dimanche dernier en Première Division ; cinq clubs aspirent à accompagner Alméria au paradis, Malaga, Betis, Elche, Grenade et Valladolid. Montée et descente sont automatiques et comprennent les trois premiers de Division II et les trois derniers de Division I. Alméria accède donc pour la première fois en Division d'Honneur, Valladolid, quant à lui, jouera une nouvelle année en purgatoire.

COUPE (quarts retour)

Valence - Alaves (D II)	3-0
Osasuna (D II) - Valladolid (D II)	2-2

(Demi aller)

Séville - Real Madrid	0-0

SUISSE

(Raymond PITTET)

SERVETTE, RÈGNE SANS PARTAGE ?

GENEVE. — Le sacre de Servette. Neuf victoires sur les dix matches prévus du tour final : dix-neuf buts marqués contre quatre encaissés, Servette est champion de Suisse avec six points d'avance à un tour de la fin. C'est une prouesse, complétée par le palmarès suivant : Servette a gagné en 1978 la Coupe puis la Coupe de la Ligue, puis le Championnat et s'apprête après un match nul 1-1 contre les Young Boys, à gagner la Coupe de Suisse, « un quadruplé » que l'on n'aurait jamais pu imaginer. Il faut ajouter pour la petite histoire que Servette a été éliminée en Coupe des vainqueurs de Coupe européenne par le finaliste Düsseldorf, mais sans avoir été battu au cours de l'épreuve. D'ici à dire que Servette est devenue une très bonne équipe européenne, il n'y a qu'un pas que nous franchissons allégrement.

Servette est champion, Servette peut gagner la Coupe, c'est cela le résultat du travail impressionnant de joueurs tels Roubersi, Bizzin, Trincher, Guyot, Pfister, Hamberg.

La passation des pouvoirs a eu lieu samedi soir devant 11 000 spectateurs seulement — il faisait froid et il pleuvait — face l'ancien champion Grasshopper. Andrey, auquel le succès de Servette a valu un retour en équipe nationale, et victorieux en Championnat d'Europe des Nations la semaine dernière, a marqué un coup franc de légende. Une balle en forme de banane qui a laissé Berbig ébahi d'admiration : de 18 mètres, Audrey de son pied gauche magique a trouvé l'angle où une petite araignée, serait-elle pucéron de rosier, n'aurait pas trouvé de quoi tisser sa toile. Servette a gagné par 3-1 et reçu le trophée qui était déjà acquis après sa victoire à Berne contre les Young Boys trois jours auparavant dans le délire populaire. L'important ensuite était de savoir qui de Grasshoper ou de Zurich allait pouvoir obtenir une place en vue de prendre part à la Coupe de l'UEFA.

Zurich a battu Bâle par 4-2, deux buts de Botteron, tandis que Young Boys concédait le nul à Saint-Gall. Avec l'incertitude des places à prendre pour la Coupe de l'UEFA subsiste donc le point d'interrogation de la Coupe car les Bernois autant que Servette veulent gagner. Dans le groupe relégation, rien à signaler sinon la victoire de Lausanne à Neufchâtel. Lausanne, qui verra ce soir mardi son avenir se dessiner, a fait match nul contre Chiasso et rejouera la saison prochaine.

POUR LE TITRE (8e journée)

Young Boys - Servette	0-2
St Gall - Bâle	4-0
Grasshopper - Zurich	2-1

(9e journée)

Servette - Grasshopper	3-1
Zurich - Bâle	4-2
Young Boys - St Gall	0-0

Classement

1. Servette (15)	33	9	9	0	0	19	4
2. Zurich (16)	27	9	5	1	3	17	13
3. Grasshoppers (14)	22	9	3	2	4	11	13
4. St-Gall (13)	20	9	2	3	4	7	8
5. Bâle (13)	18	9	2	1	6	16	20
Young Boys (13)	18	9	1	3	5	5	17

POUR LA RELEGATION (Match en retard)

Chenois - Neuchâtel	5-3

(8e journée)

Lausanne - Sion	1-2

(9e journée)

Neuchâtel - Lausanne	1-2
Sion - Chiasso	1-1
Nordstern - Chenois	1-1

Classement

1. Chenois (11)	23	9	4	4	1	20	13
2. Sion (6)	19	9	5	3	1	14	7
3. Chiasso (7)	18	9	4	3	2	13	9
Lausanne (8)	18	9	4	2	3	16	16
5. Neuchâtel (12)	17	9	2	1	6	10	16
6. Nordstern (6)	9	9	1	1	7	8	20

Buteurs : Risi (Zurich), 16 buts ; Hamberg (Servette), 15 buts ; Botteron (Zurich), 14 buts.

POURQUOI PLATINI N'EST PAS ALLÉ A L'INTER

par Victor SINET

Jusqu'à quand le Calcio, naguère si friand d'articles d'importation et grand consommateur « d'orlundi » — pour la plupart des Argentins d'origine italienne plus ou moins vague — gardera-t-il ses frontières fermées depuis bientôt quatre ans ?

La question n'intéressant pas que les seuls Transalpins — Platini est là pour nous le rappeler et, avec lui, combien d'autres Yougoslaves ou Sud-Américains ! — nous avons profité d'un récent voyage à Rome, où était rassemblé tout l'aréopage du Calcio (match Italie-Argentine), pour nous livrer à une enquête assez approfondie.

Commençons donc par le commencement : pourquoi la « Federcalcio » et la « Lega Nazionale » n'ont-elles pas donné suite à leur promesse de réétudier la question au terme de l'exercice 1978-1979 ? Un sondage officiel opéré par le canal des clubs en fournit l'explication. Figurez-vous, en effet, que sur trente-six clubs professionnels — les seize de série A et les vingt de série B — seulement trois se sont déclarés favorables à la réouverture des frontières, les trois en question n'étant autres que les plus huppés et les plus puissants de la péninsule : Juventus, Inter et Milan A.C. Les autres, tous les autres, même Torino, Rome et Naples qui ont pourtant des moyens et ne sont plus à une folie près, ont répondu par la négative :

« Ce serait faire essentiellement le jeu de la Juve et des Milanais qui peuvent se payer n'importe qui », ont expliqué les tenants du courant fortement majoritaire.

On en est donc là pour le moment et comme les techniciens italiens sont pour leur part très partagés sur le problème, le Calcio continuera à tourner en circuit fermé : n'a-t-il pas obtenu, après tout, d'excellents résultats internationaux depuis que les étrangers ne sont plus admis ? Et le renouveau de la Squadra n'est-il pas la preuve que le football italien n'a pas attendu les autres pour se réformer, pour se libérer de la lourde chaine qu'il trainait depuis l'ère (fameuse) d'un certain H.H. ?

Mais que devient dans tout cela le traité de Rome ? Et comment échapper aux lois relatives à la libre circulation des travailleurs dans les pays du Marché commun ?

Déjà, un tacite gentlemen-agreement entre présidents de club unanimes (les trois grands exceptés, bien entendu) avait établi en cours de saison qu'au cas où lesdites lois seraient déclarées applicables au football, les clubs ne feraient aucun pas dans ce sens.

Mais il y a eu mieux depuis : en effet, un éminent parlementaire de la Démocratie Chrétienne, M. Evangelisti, homme de confiance d'Andreotti et sous-secrétaire à la Présidence du conseil, a pondu un projet de loi qui aurait normalement dû être soumis à l'approbation du gouvernement, mais qui, comme tant d'autres choses, attend évidemment qu'il y ait un gouvernement ! Que dit ce projet qui a toutes les chances d'être adopté ?

Simplement ceci : « Le sportif professionnel n'est pas un travailleur subordonné, mais coordonné. En d'autres termes, c'est un professionnel indépendant dont le statut n'entre pas dans les normes de la communauté des travailleurs européens. »

Reste à savoir ce qu'en pensera le Parlement européen qui vient d'être mis en place, car, ainsi que l'a remarqué Gianpiero Boniperti, le président de la Juventus, « répondre non aux footballeurs européens à l'heure où l'unité européenne est en train de se réaliser, à tout l'air d'une violation grave et délibérée de l'esprit communautaire. »

Boniperti, bien sûr, continuera à se battre, ne fût-ce que pour mettre un frein à l'inflation démesurée dont les petits clubs sont seuls à profiter. Il faut dire, en effet, qu'au point ou en sont les choses, le moindre petit espoir de Série C ou D, qui pouvait s'acheter à un cours raisonnable voici quelques années, vaut au bas mot 100 à 150 millions de lires ! Et il y a des joueurs de Série B (Division II) estimés à 500 millions ! Alors, tôt ou tard, les « vaches à lait » de série A en auront assez d'être « pompées », et du coup, la réouverture des frontières prendra la forme d'un indispensable ballon d'oxygène !

Peut-être même — du moins beaucoup le supposent-ils — dès l'an prochain, après un certain tournoi final du Championnat d'Europe...

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK CHAMPION

BELGRADE. — Le Championnat-marathon est enfin terminé. Hajduk est sorti en vainqueur du duel avec Dynamo et participera donc à la prochaine Coupe des champions, Dynamo et l'Etoile Rouge représenteront la Yougoslavie dans la Coupe de l'UEFA et Rijeka jouera en Coupe des vainqueurs de Coupe.

Vardar et Celik, leaders de Seconde Division, joueront la saison prochaine en Première Division au lieu de Belgrade et Zagreb qui descendront en seconde.

En ce qui concerne la dernière journée de Championnat, pas de grande surprise, ni de jeu dur, ni beaucoup de cartons jaunes. Partizan s'est sauvé de la descente grâce à Cantrac qui a marqué les trois buts pour son club. Résultat final : 4-2 contre Buducnost. Le but victorieux de Dynamo (1-0) quelques minutes avant la fin du match contre Vojvodina n'a laissé aucune impression.

Hajduk a triomphé contre Sarajevo à l'extérieur par 2-1. Le meilleur buteur Savic a marqué deux buts contre Belgrade et grâce à ces deux buts a monté un peu sur la liste des meilleurs buteurs de « France Football ». Résultat final : 4-2 pour l'Etoile Rouge.

Zagreb a triomphé contre Olympia (3-0) mais en vain : cette équipe descend en Seconde Division et l'un des meilleurs joueurs de Zagreb, Bakota, est en pourparlers avec Bastia.

Le Championnat reprendra dans la deuxième quinzaine de juillet.

TCHÉCOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

AVEC DUKLA, LE TITRE EN DE BONNES MAINS

PRAGUE. — Le proverbe dit « Tel Championnat-telle sélection nationale ». Cette saison, la représentation n'a pas trop déçu au regard du Championnat, ou seuls Dukla Prague, Banik Ostrava et Zbrojovska Brno ont confirmé leurs qualités.

L'entraîneur de Bohemians Prague (quatrième), longtemps frappé d'un infarctus et hospitalisé, Thomas Pospichal (l'ex-Rouennais), estime :

« Trop de longues interruptions du Championnat, outre la longue trêve hivernale de presque trois mois, furent néfastes à la forme des joueurs au printemps. Ils y ont perdu le rythme, la vivacité et la présence d'esprit devant les buts. Après chaque interruption de deux à trois semaines en Championnat, on débute, à vrai dire, de nouveau. La League nécessite un bon rythme et un système régulier. On ne pense pas que la Fédération ait vu toujours juste. »

L'entraîneur du Slovan Bratislava, Malatinsky (cinq fois champion avec Spartak Trnava) juge de longues et nombreuses absences des sélectionnés (A, olympiques, jusqu'à 23 ans, jusqu'à 21 ans) comme nuisible au Championnat des clubs. Les sélectionnés (notamment Ondrus, Goegh, Masny) ne forment plus des renforts aux clubs, préférant l'équipe nationale à l'encontre de ce que l'on pourrait estimer.

Un an avant sa retraite, Jaroslav Vejvoda (59 ans) trouve « le Championnat d'automne toujours plus ouvert qu'au printemps, où les clubs « calculent » trop et la forme s'en va. »

Dukla a perdu au printemps quatre points de son avance de l'automne sur Ostrava. Seul le retour miraculeux de l'avant Nehoda tout à la fin du Championnat, avec sept buts dans les trois derniers matches, lui a sauvé le titre au goal-average à égalité de points avec Banik Ostrava (deuxième).

Son jeune entraîneur Evzen Hadamcik (37 ans) peut se vanter d'avoir enlevé avec son équipe seize points à l'extérieur, alors que Dukla n'en enlevait que treize. Mais il regrette en même temps les deux nuls sans but à Teplice et à Presov, les deux condamnés. Sans ces deux « accidents » Ostrava était champion comme en 1977, après Brno 1976 et Dukla en 1976.

« Dès que le titre fut au printemps de nouveau à notre portée, dit-il, l'équipe commença à jouer nerveusement et crispée. Ce fut notre perte.

Mais Dukla prouva en fin de Championnat qu'elle était une grande équipe. Le titre est donc en bonnes mains.

Je suis sûr que, deuxièmes, nous aurons l'occasion de nous faire voir en Coupe de l'U.E.F.A., comme cette saison, où nous avons accédé à la demi-finale. »

Le moins chanceux fut le champion déchu, Zbrojovka Brno, classé troisième en Championnat. Son entraîneur Josef Masopust fut longtemps privé des trois meilleurs joueurs, le stoppeur Dvorak, l'avant Janecka et le demi Pesice, passé à Prague chez Slavia.

Bien qu'invaincu sur son stade, Brno concéda néanmoins sept nuls alors que Dukla n'en concéda que deux chez lui.

Les quatre clubs de la capitale se sont bien classés en Championnat cette saison : Dukla premier, Bohemians quatrième, Sparta cinquième et Slavia septième sur seize clubs du classement. Par contre, le faible classement de deux clubs de Bratislava a fortement déçu leurs supporters : l'Inter sixième et surtout Slovan dixième. Pourtant, le bond de l'Inter au printemps a dû impressionner. Il est passé de la dernière place à la première moitié du classement.

Le total des buts (650) fut bien meilleur en automne (358) qu'au printemps (292) pour le même nombre de matches. La moyenne de 2,7 buts par match n'excède pas... la moyenne des autres années.

Sur les soixante-sept penalties sifflés, treize ne furent pas transformés. On peut noter sept expulsions contre onze la saison précédente, donc un certain succès pour les joueurs.

L'affluence de 1,6 million de spectateurs durant la saison est en baisse constante (6.647 par match) et approche de celle du hockey sur glace. Mais les matches de valeur sont toujours prisés.

GRÈCE (Dimitri MARAS)

A.E.K. EST VENU ET A VAINCU

ATHENES. — La Fédération hellénique de football avait fixé le samedi 16 juin comme date du barrage. Cette rencontre devait opposer AEK à Olympiakos. En effet, ces deux équipes ayant terminé le Championnat avec le même nombre de points, devaient disputer un match pour l'attribution du titre. Mais Olympiakos, depuis son match nul à l'ultime journée du Championnat en Crète, refuse catégoriquement ce match en prétendant qu'il a été victime d'une machination extraordinaire. Certes, l'arbitrage fut mauvais et les Piréotes auraient pu peut-être l'emporter si l'arbitre avait été à la hauteur de sa mission, mais de là à qualifier ce Championnat de « faussé », il existe une marge très importante.

Quatre jours avant la date du barrage, Olympiakos convoqua tous les membres du club pour un référendum. Avant de passer aux urnes, le président et le secrétaire général prirent la parole pour exposer leur point de vue. Le résultat fut stupéfiant : 97 % non au barrage. L'annonce du résultat final provoqua un délire et cela prouve que les Piréotes considèrent Olympiakos comme le vrai champion. Quelques heures plus tard, le président du club envoya un télégramme à la fédération pour annoncer le refus officiel et définitif de Olympiakos. Malgré cela, la fédération désigna les arbitres, imprima les billets et réagit comme si de rien n'était. AEK, de son côté, suivit son entraînement toute la semaine et samedi soir, comme prévu, se présenta au stade de Panathinaikos pour disputer le barrage.

L'arbitre attendit 15 minutes, puis déclara Olympiakos forfait. Ce dernier aura deux points en moins à cause de son forfait. Cette petite modification ne change pas grand-chose au classement final. AEK conserve donc le titre et représentera la Grèce en Coupe des champions. Olympiakos et Aris participeront à la Coupe de l'UEFA et Panionios à la Coupe des Coupes.

SUÈDE (C.A. WACKERMANN)

ELFSBORG TROTTE, MALMOE BOITE

STOCKHOLM. — Cette dixième journée du Championnat de Suède a vu une nouvelle victoire d'Elfsborg qui battit de justesse Sundsvall, la seule équipe de Division nationale venant du nord du pays. Les deux buts d'Ahlstroem et de Nilsson ne suffirent pas pour endiguer les efforts des joueurs de Sundsvall qui marquèrent un but à quelques minutes de la fin alors qu'ils méritaient mieux. Cette équipe se trouve d'ailleurs face à d'immenses problèmes avec un million de couronnes de déficit pour son entrée en Première Division.

Journée noire pour Malmoe, qui a perdu de nouveau deux joueurs. En effet, l'avant-centre Cervin a été touché à un genou lors d'un heurt avec le gardien d'Oester, Ravelli. Opéré à l'hôpital de Malmoe, qui doit certainement posséder à l'heure actuelle un chirurgien uniquement employé pour l'équipe de Bob Houghton, Cervin est out pour le reste de la saison. Sanny Aaslund, qui a été acheté pour une fortune en début de saison, a aussi été blessé à un genou. Opéré le lendemain, Sanny ne pourra plus jouer cette saison. De ce fait, Malmoe n'a plus que cinq titulaires du début de saison et joue maintenant uniquement avec des remplaçants. Malmoe a été dominé par Oester qui marqua deux buts grâce à Evesson et Nilsson. Le géant Jan Moeller, qui est le gardien de Malmoe, a sauvé son équipe du désastre. N'oublions pas que c'est l'an dernier à la même époque, lors de sa victoire contre Malmoe, que Oester a commencé à prendre en main le Championnat, un Championnat qui sera de plus en plus passionnant à suivre.

Halmstad et Norrkoeping, qui sont maintenant aux deuxième et troisième places du classement, n'ont pas réussi à se départager. Norrkoeping a dominé en première mi-temps et a finalement marqué après plusieurs belles tentatives de son attaque, par Paer-Olof Ohlsson qui prend ainsi la tête du Championnat des buteurs avec neuf buts. Halmstad s'est repris en seconde mi-temps et marqua grâce à Anders Westergren.

La lanterne rouge, Halmia, a été battue de peu par Aatvidaberg grâce à un but marqué par Conny Torstensson qui ne sait pas rater une aussi belle occasion. Torstensson est véritablement le sauveur d'Aatvidaberg, qui se trouve dans une position inconfortable à l'heure actuelle.

La rencontre la plus spectaculaire s'est jouée à Stockholm entre Hammarby et Djurgaarden. Si les premiers nommés menaient par 1-0 à la fin de la première mi-temps, au courant de la seconde, on vit un festival de tirs et de buts. Le stade de Raasunda a vibré lorsque Hammarby est passé du score de 2-1 à 4-1 en moins de cinq minutes. Pourtant Djurgaarden avait une attaque de très grande classe et surtout très entreprenante avec Groenhagen, Berggren en retour de forme et McDonald d'Arsenal, qui fait tout pour démontrer la justification de son transfert. Pourtant il n'y avait rien à faire contre « Bajen » ; l'équipe de Hammarby, qui fut très bien soutenue par Mikael Roennberg, son libero, un garçon qui voudrait certainement bien prendre la place en équipe de Suède de son alterego de Djurgaarden Aaman qui n'a pas été très bon ces derniers temps.

Malheureusement, ce très beau football fut un peu obscurci par les « fans » de Djurgaarden qui obligèrent la police à intervenir. Une ambiance de plus en plus fréquente même dans la très calme Suède.

(10e journée)

A.I.K. - I.F.K. Goeteborg	1-3
Elfsborg - I.F.K. Sundsvall	2-1
Halmia - Aatvidaberg	0-1
Norrkoeping - Halmstad	1-1
Kalmar - Landskrona	1-1
Malmoe - Oester	0-2
Hammarby - Djurgaarden	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Elfsborg	16	10	7	2	1	16	8
2. Halmstad	14	10	4	6	0	17	9
3. Norrkoeping	13	10	5	3	2	20	10
4. Malmoe	12	9	5	2	2	11	7
5. Goeteborg	10	9	3	4	2	14	8
Oester	10	10	4	2	4	12	9
Hammarby	10	10	4	2	4	17	17
8. Kalmar	9	10	2	5	3	14	15
Djurgaarden	9	10	3	3	4	13	17
Laudskrona	9	10	3	3	4	8	13
11. Sundsvall	8	10	4	0	6	12	15
Aatvidaberg	8	10	2	4	4	7	11
13. A.I.K.	6	10	1	4	5	6	15
14. Halmia	4	10	1	2	7	5	18

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

FRANCE : 3 pts à Nantes, vainqueur de la Coupe de France face à Auxerre.

PORTUGAL : 1 pt à Porto pour son succès, qui le sacre champion face à Barreirense (4-1) ; 1 pt à Benfica pour son carton devant Visen (5-0).

SUISSE : 1 pt au Servette définitivement champion grâce à ses deux succès intervenus cette semaine (2-0 aux Young Boys et 3-1 face à Grasshopper) ; 1 pt au Chenois pour son beau succès face à Neuchâtel (6-3) ; 1 pt à Sion, vainqueur à Lausanne (2-1).

CLASSEMENT

1.	Nottingham Forest	27 pts	
2.	Ajax	21 pts	
3.	Strasbourg	19 pts	
4.	Liverpool	17 pts	
	Rangers	17 pts	
6.	Barcelone	16 pts	
	WBA	16 pts	
	Porto + 1	16 pts	
9.	M'Gladbach	15 pts	
	Anderlecht	15 pts	
	Beveren	15 pts	
	Milan AC	15 pts	
	Servette + 1	15 pts	
	Benfica + 1	15 pts	
15.	Hambourg	14 pts	
	Real Madrid	14 pts	
	Monaco	14 pts	
	Stuttgart	14 pts	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

KIST (A 3 67)	34	34
HAVROS (AEK)	34	31
FEKETE (Ujpest) + 3 + 1	34	31
KRANKL (Barcelone)	34	29
ALBERT (Beveren)	34	28
BIANCHI (P.-S.-G.)	38	27
FAZEKAS (Ujpest)	34	27
GOMES (Porto)	30	27
CLARCKE (Ajax)	34	26
GEELS (Anderlecht)	34	25
NENE (Benfica) + 3	30	25
SAVIC (Et. Rouge) + 2	34	24
COTTIS (Rhodes)	34	24
WORTHINGTON (Bolton)	42	24
BAJEVIC (AEK)	34	24
SCHACHNER (Austria) + 1	35	24
STREICH (Magdebourg)	26	23
QUINI (Giron)	34	23
PARITS (Austria)	35	22
ONNIS (Monaco)	38	22
PECOUT (Nantes)	38	22
ERIKSEN (Odense)	30	22
K. ALLOFS (Dusseldorf)	38	22
DEJONG (Roda)	34	22
MARGUERITE (Nîmes)	38	21
DALGLISH (Liverpool)	42	21
ROCHETEAU (Saint-Etienne)	38	21
PLEIMELDING (Lille)	38	21
FISCHER (Schalke 04)	38	21
NYILASI (Ferencvaros) + 1	34	21
ALONSO (Sarragosse)	34	20
CANO (Atletico)	34	20
JATRUSTEGUI (Real Sociedad)	34	20
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	26	20
ISMAIL (HJK Helsinki)	22	20
RADU (Pitesti) + 2	33	20
GIORDANO (Lazino)	30	19
GOTCHEV (Levski Sparta)	30	19
LUNDQUIST (Skoub)	30	19
BERGGREN (Djuungarden)	26	19
YARTZEV (Spartak Moscou)	30	19
MARTINEZ (Sport club)	34	19
SANTILLANA (Real Madrid)	34	18
A. BROWN (WBA)	42	18
JACOBS (Charleroi)	34	18
ABRAMCZIK (Shalke 04)	38	18
KREUZ (Voert Linz)	34	18
GEMMRICH (Strasbourg)	38	18
TJEVETKOV (Slavia)	30	18
JURTIN (Sturm Graz)	35	18
HAY (Progrés)	22	18
RITCHIE (Morton)	36	17
TELAMERE (Shelbourne)	30	17
STAPLETON (Arsenal)	42	17
TOPPMOLLER (K'Lautern)	38	17
VAN VOERKUM (Winterslag)	32	17
KUEHN (Loc. Leipzig)	26	17
PETURSSON (Akranes)	18	17
KEEGAN (HSV)	38	17
NEHODA (Duckla)	30	17
REINALDO (Benfica) + 1	30	17
KMIECZ (Wisla)	30	17

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

INNSBRUCK RELÉGUÉ

VIENNE. — Une semaine avant la fin du Championnat, nous avons vu le désastre d'Innsbruck, une équipe qui avait gagné le titre cinq fois pendant les huit dernières années et qui est maintenant condamnée à être reléguée en Deuxième Division. Innsbruck, qui connaît une crise sportive mais aussi financière, vient de perdre son match aller contre Salzbourg par 2-3, tandis que Vienna, le deuxième candidat à la relégation, gagna son match contre le champion Austria par 2-1. Innsbruck se trouve ainsi à la dernière position du classement, trois points derrière Vienna et n'a plus aucune chance d'éviter la relégation dans son dernier match contre Admira dimanche prochain. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les mêmes équipes, Innsbruck et Admira, seront opposées en finale de la Coupe d'Autriche le mois prochain et il est ainsi possible, si Innsbruck l'emporte, qu'un club de Deuxième Division représente l'Autriche en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine.

Le déclin d'Innsbruck est plus remarquable encore quand on se rappelle que l'équipe nationale d'Autriche est toujours composée d'anciennes vedettes d'Innsbruck. Prenons par exemple l'équipe qui vient de battre l'Angleterre dans un match amical la semaine passée à Vienne par 4-3 : nous y trouvons le gardien Koncilia, l'arrière Pezzey (qui a marqué deux buts contre les Anglais), le demi Hattenberger et les deux avants Welzi et Jara — tous anciens joueurs d'Innsbruck qui furent vendus à l'étranger parce qu'ils étaient trop chers pour Innsbruck et parce que le club tyrolien avait besoin d'argent.

En ce qui concerne les autres matches de cette trente-cinquième journée, nous notons le match nul 1-1 de Rapid contre le Wiener Sportclub. Un match qui s'est teminé par un petit scandale puisque l'entraîneur de Rapid avait commis la faute de remplacer un joueur autrichien par un étranger dans les deux dernières minutes du jeu. Comme le règlement ne permet que deux étrangers par équipe, Rapid perdit ce match par 0-3 après une protestation du Wiener Sportclub. Ainsi, Rapid risque même de perdre sa troisième place du classement et le droit de jouer en Coupe U.E.F.A.

(35e journée)

Austria - Vienna	1-2
Sturmgraz - Graz A.K.	3-1
Sportclub - Rapid	1-1
Admira - Voest Linz	2-1
Salzbourg - Innsruck	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	53	35	24	5	6	84	42
2. Sportclub	38	35	13	12	10	65	53
Rapid	38	35	12	14	9	49	40
4. Sturmgraz	37	35	14	9	12	43	46
5. Voest Linz	36	35	11	14	10	39	40
6. Salzbourg	34	35	12	10	13	36	53
7. Admira	32	35	12	8	15	39	42
8. Vienna	29	35	9	11	15	48	60
Graz A.K.	29	35	7	15	13	34	49
10. Innsbruck	24	35	8	8	19	40	52

Buteurs : Schachner (Austria), 24 buts ; Paritz (Austria), 22 buts ; Martinez (Sportclub), 19 buts.

éditions amphora

14, rue de l'Odéon
75006 Paris

DEUX OUVRAGES TECHNIQUES INDISPENSABLES
par Fredo Garel

Football
- Technique
- Jeu
- Entraînement
- 310 pages
- 355 figures ..... 39,00 F

Préparation du footballeur
- Plans d'entraînement
- L'école de football
- 250 séances d'entraînement
- 300 pages ..... 42,00 F
- 250 figures

Aucun envoi contre remboursement
Ajoutez 10,70 F pour les frais de port

URSS (Jean NAU)

LA 13e JOURNÉE FATALE A CHAKHTER-DONETZ

MOSCOU. — S'il avait fallu attendre la douzième journée de Championnat pour que Dynamo Tbilissi, l'un des leaders du Championnat, connaisse sa première défaite, il a fallu attendre la treizième journée pour que l'autre leader, Chakhtior-Donetz, soit battu par Dynamo Minsk par 2-0 et qu'ils reprennent ensemble la tête du Championnat avec chacun vingt et un points.

Mais Dynamo Moscou a remonté considérablement en battant Tchernomoretz par 2-0 et totalise 18 points, c'est-à-dire à 3 points des deux premiers. Par contre, trois équipes suivent avec 17 points : Dynamo Minsk, Dynamo Kiev, qui a battu le TSK Moscou par 1-0, et Spartak Moscou, qui a battu sévèrement Locomotive Moscou par 4-0.

Zenith Leningrad totalise 15 points après avoir fait match nul (2-2) avec Neftchi Bakou. Ararat Erevan est huitième avec 13 points, ayant battu Bakhiakor Tachkent par 1-0.

L'Armée soviétique de Rostov-sur-le-Don est neuvième avec 12 points, après avoir battu Kairat Alma Ata par 4-1.

Cinq équipes suivent avec 11 points : TSK Moscou, Locomotive Moscou, Tchernomoretz, Torpédo Moscou et Zaria-Vorochilovgrad, qui a été battu par les Ailes des Soviets de Kouibychev par 1-0. A la quinzième place Bakhalor-Tachkent, avec 9 points ; viennent ensuite Kairat-Alma Ata et Nefchti Bakou avec 8 points, et enfin à la dix-huitième et dernière place, les Ailes des Soviets de Kouibychev avec 7 points.

(13e journée)

Spartak Moscou - Lok. Moscou	4-0
Kairat - Rostov	4-1
Paktakor - Ararat	0-1
Bakou - Zenith Leningrad	2-2
Dyn. Moscou - Odessa	3-0
Dyn. Tbilissi - Torpedo Moscou	3-1
Minsk - Chakter Donetzk	2-0
CSKA Moscou - Dyn. Kiev	0-1
Kouybichev - Zaria	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chakter Donetzk	21	13	9	3	1	21	5
Dyn. Tbilissi	21	13	9	3	1	21	6
3. Dyn. Moscou	18	13	8	2	3	15	7
4. Dyn. Minsk	17	13	7	3	3	19	11
Spartak Moscou	17	13	6	5	2	15	9
Dyn. Kiev	17	13	7	3	3	14	8
7. Zenith	15	13	6	3	4	18	18
8. Zania Vorochil.	13	14	4	5	5	16	17
Ararat Erevan	13	14	3	7	4	13	14
10. Rostov	12	13	2	8	3	12	17
11. CSKA Moscou	11	13	5	1	7	17	15
Odessa	11	14	4	3	7	12	16
Torpedo Moscou	11	13	4	3	6	12	14
Lok. Moscou	11	13	3	5	5	16	17
15. Paktakor	9	13	3	3	7	13	23
16. Kairat Alma Ata	8	13	3	2	8	13	23
Neftchi Bakou	8	14	2	4	8	5	18
18. Kouykitchev	5	13	2	1	10	6	20

Buteurs : Tchesnokov (TSK Moscou), 9 buts ; Stanrankine (Donetz), 9 buts ; Feredente (Donetz), 7 buts.

HONGRIE

(33e journée)

MKT - Vasas	2-3
Ujpest - Honved	4-0
Ferencvaros - Rabaeto	2-1
Videoton - Szekesfehervar	0-3
Diosgyoer - Tatabanya	3-0
Dunaujvaros - Csepel	1-1
Bekescsaba - Szombathely	3-2
Pecs - Vasas Izzo	3-1
Zalaegerszeg - Salgotarjan	4-0

(34e journée)

Zalaegerszeg - Ujpest	3-3
Videoton - Dunaujvaros	3-2
Raba Eto - Diosgyor	2-1
Tatabanya - Szombathely	1-0
Vasas - Budapest Izzo	4-1
Honved - Pecs	1-0
Ferencvaros - Csepel	3-3
Salgotarjan - Bekecsaba	1-1
MTK - Szekesfehervar (remis)	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	52	34	21	10	3	84	38
2. Ferencvaros	47	34	18	11	5	75	44
3. Dyosgyoer	44	34	19	6	9	60	37
4. Vasas	42	34	16	10	8	62	49
5. Honved	41	34	16	9	9	57	39
6. Raba Eto	35	34	12	11	11	40	33
Tatabanya	35	34	12	11	11	50	47
Pecs	35	34	10	15	9	38	42
9. Videoton	34	34	12	10	12	46	49
10. Zalaegerszeg	32	34	10	12	12	46	46
Dunaujvaros	32	34	10	12	12	50	54
12. Bekescsaba	31	34	11	9	14	49	52
Salgotarjan	31	34	9	13	12	43	50
14. MTK	29	33	11	7	15	41	49
15. Szekesfehervar	28	33	10	8	15	30	53
16. Csepel	25	34	5	15	14	34	48
17. Szombathely	23	34	9	5	20	40	74
18. Vasas Izzo	14	34	4	6	24	35	77

Buteurs : Fekete (Ujpest), 31 buts ; Fazekas (Ujpest), 26 buts ; Nyilasi (Ferencvaros), 21 buts.

TOROCSIK JAMBE CASSÉE

A l'occasion du dernier match de Championnat qui conduisit le leader hongrois Ujpest à Zala, quelques joueurs de Budapest rentrèrent à bord de voitures particulières. C'est ainsi que l'international hongrois Torocsik fut malencontreusement blessé dans un accident de la circulation qui lui a coûté une fracture à une jambe. Autant dire qu'il n'est pas question pour le talentueux artiste magyar de jouer, comme prévu, avec la sélection du reste du monde, le 25 juin, à Buenos Aires, contre l'Argentine, à l'occasion du match anniversaire de la finale du Mundial.

LUXEMBOURG

(matches en retard)

Union - Red Boys	2-1
Etzella - Alliance	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	34	22	14	6	2	60	19
2. Progres	34	22	13	8	1	61	25
3. Union	25	22	11	3	8	55	31
4. Beggen	24	22	7	10	5	34	26
Jeunesse	24	22	9	6	7	35	34
6. Etzella	22	22	8	6	8	43	48
7. Aris	20	22	7	6	9	24	45
8. Chiers	19	22	9	1	12	30	48
Grevenmacher	19	22	6	7	9	23	33
10. Rumelange	18	22	5	8	9	22	29
11. Alliance	17	22	5	7	10	20	32
12. Dickirch	8	22	3	2	7	28	64

Buteurs : May (Progres), 18 buts ; Langers (Union), 15 buts ; Di Domenico (Red Boys), 15 buts.

ROUMANIE

(33e journée)

Jassy - Dinamo	1-1
Valcea - U.T. Arad	3-2
Pitesti - Olimpia	4-0
Timisoara - A.S.A. TG. Mures	3-1
C.S. Targoviste - Craiova	0-1
Sportul - Oradea	3-1
S.C. Bacau - Corvinul	1-0
Steaua - F.C. Bala Mare	4-1
Buzau - Petrosani	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pitesti	43	33	19	5	9	50	26
2. Dinamo	41	33	16	9	8	48	24
3. Steaua	40	33	18	4	11	57	31
4. Univ. Craiova	36	33	14	8	11	36	24
FC Bala Mare	36	33	16	4	13	37	38
6. C.S. Targoviste	35	33	15	5	13	38	33
Sportul Bucarest	35	33	14	7	12	42	40
8. SC Bacau	34	33	14	6	13	36	35
9. Timisoara	31	33	13	5	15	34	34
Jassy	31	33	11	9	13	35	38
Buzau	31	33	13	5	15	53	44
Valcea	31	33	13	5	15	37	50
13. ASA TG Mures	30	33	12	6	15	46	58
Olimpia	30	33	13	4	16	37	52
15. Petrosani	29	33	12	5	16	37	51
16. Corvinul	28	33	12	4	17	42	49
17. UT Arad	27	33	10	7	16	39	44
18. Oradea	26	33	9	8	16	35	48

Buteurs : Radu (Pitesti), 20 buts ; Stan (Buzau), 16 buts ; Fanici (ASA TG Mures), Raducanu (Steaua), Dembrovschi (Timisoara), 13.

VACANCES FOOTBALL 1979
PRINTEMPS - ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze, (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
« 33 780 SOULAC/Mer. Tél. : (56) 59-83-29.

Muller avait le bourdon. Même entouré de Best et Cubillas, il ne trouvait pas ses marques dans le soccer. Et puis trois buts inscrits la semaine dernière et encore un ce week-end : « Der Bomber » n'est pas mort.

AMERIQUE **ÉTATS-UNIS** (Alex TIMAR)

LE COSMOS ÉCRASÉ

NEW YORK. — Le Cosmos — noblesse oblige — a encore beaucoup fait parler de lui cette semaine. En bien... et en mal... Le club millionnaire new-yorkais a signé avec l'international néerlandais Johan Neeskens pour cinq ans, pour une poignée de dollars : 2 500 000 (11 millions de francs lourds environ !). Au lendemain de la signature de son contrat, Neeskens est reparti pour l'Europe pour prendre une dizaine de jours de vacances. Il débutera le 24 juin à New York contre New England, le seul club qui a battu le Cosmos sur son terrain l'année dernière.

Avec l'arrivée de Neeskens, le Cosmos compte maintenant huit joueurs de milieu de terrain, dont Beckenbauer, Bogicevic et Marinho, blessés tous les trois, donc sur la touche. Beckenbauer se remet lentement de son opération du ménisque au genou gauche, et il est peu probable qu'il fasse sa rentrée avant la mi-juillet.

Mercredi, le Cosmos jouait son premier des trois matches consécutifs qu'il doit livrer à l'extérieur, à Tulsa, dans l'Oklahoma, devant 30 000 spectateurs ; à vingt minutes de la fin, les locaux menaient par 2-0, mais les New-Yorkais, jouant l'attaque à outrance, égalisaient d'abord à 2-2, puis deux minutes avant la fin, l'Argentin Carbognari — encore un milieu de terrain — donnait la victoire au Cosmos, en marquant un but splendide des vingt-cinq mètres.

Trois jours plus tard, les New-Yorkais rendaient visite à Vancouver, un des meilleurs clubs de la Ligue. Là encore, 30 000 spectateurs étaient présents pour assister à une partie uniforme tant fut grande la supériorité de l'équipe canadienne, vainqueur par 4-1. Vancouver, où jouent entre autres l'allier écossais Willie Johnstone et l'international britannique Kevin Hector, menait déjà par 3-0 à la mi-temps et on devinait que le miracle de Tulsa n'avait aucune chance de se reproduire.

Pris continuellement de vitesse, fatigué, sans ressort, le Cosmos ne devait qu'à un penalty transformé par Chinaglia de sauver l'honneur dix minutes avant la fin.

Le Cosmos se rendra mercredi prochain à Minnesota, avec une certaine appréhension. L'an dernier, le Cosmos s'était vu en effet infliger un certain 9-2 en Championnat par les locaux ! Depuis l'arrivée de Johan Cruyff, les « Aztecs » de Los Angeles se sont portés à la première place du « groupe Est » qu'il partage toutefois avec Vancouver. En six parties, les Californiens en ont remporté quatre et, pour sa part, Cruyff a signé déjà cinq buts.

Difficiles vainqueurs, après prolongation, de California, par 3-2, les « Aztecs » ont dû ensuite concéder la défaite (4-3) contre San Diego après une partie décidée par les tirs de penalties. Puis ils ont triomphé 3-1 contre Detroit.

Après ce match, Cruyff a commenté : « Encore deux ou trois rencontres et j'aurai retrouvé la grande forme. Il est très difficile, ce Championnat nord-américain. D'après ce que j'ai vu jusqu'ici, toutes les équipes se valent et ce sera dur de terminer premier de notre groupe. »

A Fort-Lauderdale, l'équipe locale a pris une éclatante revanche sur Houston qui, chez lui, l'avait battu 3-1 la semaine dernière. Le club de Floride a cette fois triomphé 4-0 dont un but par le Péruvien Cubillas et un autre de Gerd Mueller. Puis, samedi dernier, sur son terrain. Fort-Lauderdale prenait la mesure de San Jose (3-1). Mueller a donc, tout comme Cruyff, marqué son cinquième but, mais en cinq matches seulement.

Quant à Tampa Bay, il est demeuré invaincu sur son terrain, en huit matches, en triomphant non sans peine de San Jose par 3-2 devant 18 000 spectateurs. Le Hollandais Van Der Veen, le Britannique Rodney Marsh et l'Argentin Oscar Fabbiani ont été les auteurs des trois buts des Floridiens.

Tampa Bay a été ensuite gagner un match important à Boston (3-1) contre New England. La lutte que se livrent les deux clubs de Floride pour la première place du groupe Est est très serrée. Pour l'instant, Tampa Bay mène avec 24 points d'avance, mais Fort-Lauderdale a deux rencontres de plus à jouer.

A signaler enfin la victoire 2-0 de Tulsa contre Minnesota, grâce à un but chacun de l'international hollandais Willie Lippens et du Brésilien Zequinha.

(15e journée)

Fort Lauderdale-Houston	4-0
Los Angeles- San Diego	3-4
Detroit-Washington	1-2
California-Vancouver	3-2
Tampa Bay- San Jose	3-2
Tulsa-Cosmo	2-3
New England-Tampa Bay	1-3
Los Angeles-Detroit	3-1
Seattle-Memphis	3-1
Dallas-Minnesota	2-0
California-Atlanta	5-1
Fort Lauderdale-San Jose	3-1
Vancouver-Cosmos	4-1
Chicago-Philadelphie	3-3

DIVISION NATIONALE
(Groupe est)

1. Cosmos	(15)	108
2. Washington	(15)	89
3. Toronto	(16)	72
4. Rochester	(16)	72

(Groupe central)

1. Minnesota	(16)	97
2. Tulsa	(15)	78
3. Dallas	(15)	78
4. Atlanta	(15)	47

(Groupe ouest)

1. Los Angeles	(14)	86
2. Vancouver	(15)	86
3. Portland	(14)	58
4. Seattle	(13)	56

DIVISION AMÉRICAINE
(Groupe est)

1. Tampa Bay	(16)	100
2. Fort Lauderdale	(14)	76
3. Philadelphie	(14)	76
4. New England	(16)	55

(Groupe central)

1. Houston	(14)	90
2. Chicago	(14)	83
3. Detroit	(16)	56
4. Memphis	(15)	34

(Groupe ouest)

1. San Diego	(17)	73
2. California	(17)	64
3. Edmonton	(16)	49
4. San Jose	(13)	30

BUVEZ...

Parce qu'il faut boire : 3 boissons attente, mi-temps et récupération adaptées aux besoins en glucides et sels minéraux des sportifs.
NERGISPORT
BOISSON DIÉTÉTIQUE DE L'EFFORT
Information : Laboratoire Diététique et Santé 31250 REVEL
VENTE EN PHARMACIE

NERGI SPORT

...OU CROQUEZ.

Faciles à croquer à tous moments. Assure aux sportifs l'apport énergétique et l'équilibre minéral du muscle. Évite crampes et courbatures.
NERGISPORT
TABLETTES DE DEXTROSE
Information : Laboratoire Diététique et Santé 31250 REVEL
VENTE EN PHARMACIE

NERGI SPORT

LETTRE D'ARGENTINE (Juan Carlos La Terza)

LES AMÉRICAINS ET PASSARELLA

BUENOS AIRES. — De nouveau les Américains... Ils essaient à nouveau d'emmener Daniel Passarella. Mais, naturellement, cette fois-ci River Plate et le propre joueur ne veulent pas de problèmes comme la dernière fois. Ils ont demandé à voir l'argent et à discuter ensuite. Le montant est toujours le même : 2 500 000 dollars, soit 1,25 milliard d'anciens francs.

Tout noir sur blanc, avec des documents et non pas des mots.

Quel est le club ? ...Un mystère... Ce n'est pas le même que la dernière fois puisqu'il n'avait que 500 000 dollars. On dit que ce club-ci a plus d'argent que l'autre, mais sera-t-il d'accord pour le débourser ?

On annonce la visite d'un dirigeant pour boucler les négociations. Mais Daniel Passarella avec qui nous avons bavardé quelques heures nous a dit : « Pour moi les phrases sont finies, je veux parler seulement de choses concrètes, sinon je ne parle pas. »

La seule vérité est que tous les joueurs qui ont reçu des offres concrètes ont reçu en même temps de l'argent comme Pelé, Beckenbauer et Cruyff.

Le temps dira le dernier mot sur cette affaire. De toute façon, River n'a pas de problèmes pour le laisser partir, car cet argent pourrait résoudre sa situation financière. Wait and see, comme disent les Américains.

AFRIQUE

TUNISIE (HACKIM)

FINALE DE COUPE A REJOUER

TUNIS. — Peut-on dire en finale de Coupe qu'un match nul est à l'avantage de l'une des deux formations ? Pourtant le S.R.S. a donné en fin de rencontre l'impression de se contenter du partage des points tandis que les Espérantistes ont affiché une mine affligée d'une équipe venant de rater le coche.

Ce n'est que partie remise pour les uns et pour les autres, mais l'Espérance a mérité de l'emporter si l'on se réfère au nombre d'occasions obtenues et ratées par précipitation, voir aussi par malchance ; car comment expliquer les deux tirs sur la transversale de Gobantini (9e) et Daoussi (89e) !

Les Sfaxiens l'ont échappé belle puisqu'ils se sont cantonnés en défense, se limitant à repousser tant bien que mal les assauts adverses.

Ils n'ont obtenu leur premier corner qu'à la vingt-deuxième minute et n'ont inquiété la défense des « Sang et Or » qu'à deux reprises (65 et 114e) par leur arrière droit Hasnoui.

Côté Espérance, l'offensive fut à l'honneur : dès la première minute, ils obtinrent un corner et donnèrent l'impression de vouloir surprendre l'adversaire. Jugez-en :

— 3e et 32e : tirs appuyés de Latreche ;

— 77e et 78e : têtes de Ben Mahmoud puis Lassaad de peu à côté ;

— 93e et 113e : Ben M'Rad rate le but sur centres en retrait ;

— 95e : Cobantini se fait subtiliser la balle par Zayani à deux mètres des buts ;

— 103e : Daoussi oblige le gardien à s'y prendre à deux fois pour arrêter le tir puissant ;

— 109e : Laroussi, seul à quelques mètres, rate son tir ;

— 112e : Zayani sauve Ben M'Rad ;

— 115e : Berrabah cadre mal son tir alors que la défense sfaxienne était aux abois depuis une vingtaine de minutes.

Au vu de toutes ces offensives et surtout du forcing des prolongations, l'Espérance a mérité la victoire mais le football ne se joue pas aux points. Seule la concrétisation des buts compte. La domination, la monopolisation du ballon et les essais ne suffisent pas. Les Espérantistes n'ont pas gagné parce qu'ils n'ont pas su rester maîtres de leurs nerfs pour ajuster leur tir et parce qu'ils ont joué à un rythme (surtout durant le temps réglementaire) trop lent pour surprendre une défense regroupée et vigilante.

Pour le S.R.S., le fait de subir le jeu ne suffisait pas pour créer la défense, d'autant plus qu'ils n'ont pas utilisé leur arme du contre.

Même Sassi, par qui devait venir le danger, a montré ses limites en s'entêtant à partir seul avant de quitter le terrain à la suite d'une blessure (60e).

Les deux équipes vont donc se retrouver dimanche prochain pour la deuxième édition.

Espérance Sportive de Tunis : Sfax S.R. : 0-0.

S.R.S. : Zayani — Hasnaoui, Talbi, Bouraoui, Ellouze — Lejmi, Sassi puis Soudani (81e), H. Soudani — Bousarsar, Jerbi, Mechri puis Chayeh (75e).

ESPÉRANCE : Chouchane — Soula, Lassaad, Kenzari, Ben Yahia — Ben Mahmoud, Berrabh, Laroussi — Gobantini puis Jlassi (100e), Latretch puis Daoulssi (62e), Ben M'Rad.

Arbitre : M. Boudabous. Juges : MM. Barka, Oueslati.

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

JET-MAHD : RETROUVAILLES AVEC LA COUPE

ALGER. — Après le sacre, le second consécutif, du M.P. Alger en Championnat national, la saison 1978-79 n'en est pas pour autant terminée. C'est ainsi que dès aujourd'hui, en semi-nocturne, la Jet, profondément déçue d'avoir laissé échapper un titre largement à sa portée, s'efforcera de se réhabiliter en Coupe d'Algérie, dont elle disputera la finale face à un Mahd aussi décidé à sauver une saison encore plus décevante que les précédentes en Championnat.

A priori, les pronostics sont dans leur majorité favorables aux Tizi ouziens, d'autant plus que les Husseindéens semblent être marqués par le destin lors de toutes les finales qu'ils ont pu disputer.

Ce fut le cas en 1968 face à l'Entente de Sétif où, comble de malchance, c'est Bouyahi qui offrit l'égalisation aux Sétifiens à la 86e minute en prenant à contrepied son gardien de but Amar.

Même scénario en 1977 devant la Jet malgré un avantage au score acquis grâce à un excellent tir de Fergani auquel devaient répliquer Makri et Hamri.

En 1978, pour le compte de la finale africaine des vainqueurs de Coupe, le Hoyora de Conakry sut prolonger le signe indien. Si la question qui se pose est de savoir si Khedif et ses coéquipiers réussiront à vaincre cette malédiction qui semble les poursuivre depuis de si nombreuses années, les privant d'une consécration qu'ils auraient méritée plus d'une fois.

Le dimanche 24 juin, ce sera au tour de l'équipe nationale d'entrer en lice face à la Libye, qu'elle rencontrera en match aller pour l'ultime tour qualificatif de la Coupe d'Afrique des nations.

Khales, qui a été désigné provisoirement pour la préparation de ces deux matches (celui du retour aura lui à Tripoli le 6 juillet prochain), semble vouloir s'orienter vers une ossature constituée d'éléments de la Jet et du Mahd.

Il estime en effet — et nous pensons qu'il n'a pas tout à fait tort en cela — qu'il pourra disposer ainsi de joueurs en excellente condition physique, ce qui risque de ne pas être le cas d'autres internationaux, sans doute à la valeur plus affirmée, mais qui ont dû quelque peu lever le pied depuis plusieurs semaines, compte tenu du peu d'intérêt que la fin de la saison offrait à leurs clubs respectifs.

C'est ce qui explique l'éviction de Hadevi Belsedrouci, de Guemri, de Safsafi, et l'apparition de Guendouz, Fergani, Belminoudi et de l'inattendu Djinadi, un solide défenseur de la sélection nationale juniors.

Pour en revenir au Championnat dans lequel le nombre de clubs sera porté de quatorze à seize la prochaine saison, si les jeux sont faits dans le groupe centre algérien avec l'US Santé, ainsi que dans le groupe de l'Oranie où Maskra parvint sur le fil à priver de l'accession son rival belabésien, rien n'est encore joué dans l'Est algérien où il nous faudra attendre l'ultime journée pour connaître l'heureux promu bien que Guelma, malgré le handicap du déplacement à El Eulma, paraît mieux loti que ce Kikda qui aura à accueillir Collo.

Le Club du Livre de Sport

vous propose

TOUS LES LIVRES DE FOOTBALL

à domicile, à prix réduit

Cochez les titres que vous désirez recevoir

N°	Titre		Prix public	Prix Club
102	La fabuleuse histoire du football	1100 p. 300 photos 40 coul.	146	124
111	Didier Six	160 p. 60 photos 20 coul.	42	35
112	Carlos Bianchi	160 p. 60 photos 20 coul.	42	35
113	Allez Strasbourg	140 p. 60 photos 18 coul.	46	40
116	Les grands du football (tome 2)	200 p. 80 photos 16 coul.	43	32
117	Rocheteau	140 p. 40 photos 16 coul.	40	34
115	Christian Lopez	140 p. 40 photos 20 coul.	46	40
123	Marius Trésor	130 p. 60 photos 16 coul.	40	34
125	Platini	140 p. 40 photos 16 coul.	38	30
126	Lacombe	140 p. 60 photos 20 coul.	42	36
131	Henri Michel	140 p. 60 photos 16 coul.	38	32
136	Les grandes heures du football	260 p. 150 photos 60 coul.	88	60
140	Les géants du football	220 p. 100 photos 20 coul.	69	44
146	Le grand livre de la Coupe du monde 1978	300 p. 300 photos 300 coul.	175	100
147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde 1930-1978	900 p. 300 photos 40 coul.	146	130
120	Les grands goals de l'histoire	200 p. 200 photos 59 coul.	55	50
	LIVRES TECHNIQUES			
129	Guide pratique du football	500 p. 40 illustr.	59	45
156	Football technique. Entraînement	220 p. 100 illustr.	49	42
159	Préparation du footballeur	295 p. 20 photos	42	36
161	Le football, apprentissage et pratique par le jeu	200 p. 50 illustr.	42	36

CLS 10, rue du Faubourg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09

Nom ..... Prénom ..... N° .....

Rue ..... Code postal ..... Localité .....

Frais de port et d'emballage : 3 F jusqu'à 50 F (6 F au-delà).

Ci-joint ..... F par chèque ☐ mandat-carte ou lettre ☐ virement CCP ☐ au compte 5390-08 Paris

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF :

Carnet du joueur et carnet matches 7,06 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 8,82 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 35,28 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 23,52 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Entraîneur dipl. INS 73, ex-pro Marocain, ch. club Maroc, Tunisie Div. I, France D. III. Ecr. n° 10743 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui tr.

Ex-pro 36 a., dipl. moniteur foot et MNS ch. club amateur pr entraîner-jouer. Tél. (4) 448-22-61.

Intern. pol. 32 a., 20 sél. WM 74, milieu ou avant, grde expér., club II D. préf. Tél. le soir 464-61-29.

2e année sport-études junior. Admis INF + sélect., souhaite club pr 79/80 D IV ou DH Paris ou banlieue Est ou Sud, 3 milieux ou 9. Tél. 933-79-81.

Urgent mil. de terrain polyvalent, bnes réf. sport., 21 a., ch. club 3e, 4e div. ou DH rég. paris. Ecr. n° 10745 O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Ex-pro libero 30 a., ch. club DH, DHR, PH ou Ie D ambit. région Ouest Paris en qualité d'entraîneur-joueur ou joueur. Ecr. à n° 10744 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Offres

S.A.S. Epinal ch. joueur confirmé, 30 a., poste libero ou stoppeur. Aura situation intéressante dans Cie d'Assurances. Ecr. M. Vorms, 14, rue Jean-de-La-Fontaine, 88000 Epinal.

Club DHR Normandie ch. joueur milieu ou attaq. pr seconder puis succéder entr. Empl. assuré. Ecrire à n° 10746 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transm.

Club DH Ouest ch. joueur D III ou D IV. Poss. situation. Ecr. n° 10732 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Juvisy IV D., ch. milieu et attaquant de pointe. Ecr. à B.P. 20 Juvisy ou Tél. entre 18 et 20 h 905-84-17.

Club DH 150 km Paris ch. : gardien de but, numéros 7, 8, 9, 10. Sit. off. : typo, mécan. auto., magasinier. Ecr. n° 10741 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club DH, rég. Champagne, ch. entraîneur-joueur ex-pro. dipl. ou non. Ecrire à n° 10731 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Normandie. Club D III rech. ailier confirmé à ce niveau. Ecr. avec C.V. et prét. n° 10739 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen

C.S. Meaux, D IV, ch. attaquant ou demi offensif val. D III min. Français exclusiv. Tél. 434-39-90.

Urgent. Club 3e D Normandie off. pl. comptable à attaquant de pointe, niv. D II et D III. Ecr. avec C.V. sport. et profess. n° 10740 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

Club Alpes du Sud rech. entr.-joueur pr saison 79/80. Ecr. 10742 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 qui transmettra.

Cl. 1re série Excellence rech. joueur de champs niveau D III. Offre. : emploi chef comptable. Ecrire : Café du Globe, place de la République, 12200 Villefranche-de-Rouergue.

U.S. Flers, club DH Normandie, cherche joueur-entraîneur 2e degré. Etudie av. sér. tte proposit. S'adresser au siège, M. Monsallier, 10, place du Dr-Vayssières, 61100 Flers. Tél. (33) 65-25-59.

Club div. Sud Loire, rech. : a) ENTRAINEUR ou ENTRAINEUR-JOUEUR ; b) ATTAQUANT, niv. D II ou III. Emploi assuré. Ecr. avec C.V. sportif et profession. à n° 10749 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club P.H. Bourgogne recherche joueur classe D III, milieu de terrain pour assurer entraînement de joueurs. Ecr. A.S. Decizoise. B.P. 67, 58300 Decize.

Club NORMANDIE, niv. DHR, cherche joueur-entraîneur, niv. D IV ou DH. Env. C.V. et empl. souhaité à n° 10748 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

Club DRH Atlantique, station balnéaire, ambition D IV, rech. numéros 6, 9, 10 valeur D III. Emplois assurés. Ecr. n° 10747 - O.P.G.-P.A., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

U.S.M. Gagny, club PHR, ch. joueurs III et IV D. Téléphone 936-63-73.

Club PH ambitieux recherche entraîneur-joueur 2e degré. Emploi moniteur municipal E.P.S. assuré. Téléphoner h.b. (26) 74-02-59. Domicile (26) 74-30-14.

Divers

CRÉER UNE AFFAIRE

très rentable avec petit capital. Voici des idées et des conseils. Editions E. et R. 2 bis, r. Jules-Breton, 75013 Paris.

TOUTES LES PHOTOS SPORTIVES

peuvent être commandées à

L'EQUIPE SERVICE PHOTOS

10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

CONFIDENTIEL

LA FOUDRE SUR WOODCOCK

Tony Woodcock, le n° 10 de Nottingham Forest, se souviendra longtemps du match Autriche B - Angleterre B qu'il jouait à Klagenfurt. Car un orage monumental interrompit la partie alors que les joueurs étaient sur le terrain : « Le premier coup de tonnerre était si prêt que j'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une bombe, raconte Woodcock. Ensuite, en voyant les éclairs et en sentant le sol trembler sous nos pieds, nous n'avions pas assez de forces pour courir plus vite que l'orage. »

Terry Butcher, le défenseur, était encore plus près : « J'ai cru que quelqu'un s'était approché de moi et voulait me faire flamber le bras. Mais il n'y avait personne et c'est la foudre que m'a grillé tous les poils. » Ce n'est qu'après le match que les joueurs anglais ont appris que, la semaine précédente, un joueur local avait été foudroyé.

Sachant cela, l'entraîneur des B anglais avait demandé à ses joueurs d'ôter leurs bagues, alliances et colliers, afin de ne pas tenter le diable.

■ Si un club français cherche un bon gardien... Jupp Koitka, qui fut international et qui à vingt-sept ans, risque d'être abandonné par Francfort à la fin de son contrat, le 30 juin. Toutes les offres l'intéressent.

■ Leeds fera une tournée de quatre matches en RFA et Hollande et jouera contre Schalke (29 juillet), Brême (1er août), Dusseldorf (3 août) et PSV Eindhoven (4 août). Ça s'appelle la préparation intensive !

LA POPULARITE DU MAITRE

Gunter Netzer reste un personnage extraordinairement populaire en Allemagne, malgré sa retraite du jeu. Partout où il va jouer des matches amicaux, les spectateurs, jeunes et vieux, le sollicitent pour des autographes. Et quand c'est au Bökelberg de Moenchengladbach (comme pour le jubilé Vogts), c'est du délire.

(Photo Sven SIMON)

BERTI LE SENTIMENTAL

Berti Vogts n'a pas fait une grosse affaire avec son jubilé. Une fois les frais payés, il lui est resté 20 000 marks (5 millions A.F.). Avec une partie de cet argent, Berti a acheté un camping-bus à son coéquipier Lienen qui s'occupe d'enfants aveugles trois fois par semaine. Berti a fait mieux : il est parti au Danemark avec Lienen et six de ces enfants.

■ Dieter Höttges, l'international de Brême aux 66 sélections et 420 matches pour son club, a refusé de faire une saison supplémentaire. A trente-cinq ans, il désire prendre sa retraite, et jouer son match de jubilé en septembre.

PAS DE GARANTIE POUR EMLYN

Emlyn Hughes a posé à Bob Paisley, le manager de Liverpool, la question de confiance. Mais le patron des Rouges n'a pas voulu y répondre : « Je ne peux rien garantir à Emlyn. Nous avons un « squad » de dix-huit joueurs dont il fait partie, mais des jeunes comme Lee et Irwin frappent à la porte et doivent aussi avoir leur chance. » Hughes s'entraînera avant le début de la saison avec Liverpool, mais s'il n'est pas titulaire, il demandera son transfert. « Je suis trop vieux pour jouer en réserve », affirme-t-il.

■ Un « supporter » de Hambourg, ouvrier chômeur de dix-neuf ans, a été photographié et identifié alors qu'il coupait à la pince les fils de fer barbelés qui hérissent les clôtures du stade. C'était juste avant l'envahissement qui fit des centaines de blessés.

■ La RAI a déjà prévu de retransmettre toutes les rencontres de la phase finale du Championnat d'Europe en juin prochain. Et les organisations patronales italiennes protestent car les jours de match, l'absentéisme risque de faire un bond vertigineux dans les usines.

■ Graziani ne sera pas transféré. Les dirigeants de Torino ont trouvé un milliard de lires pour renflouer la caisse, et renouveler le contrat de leur avant-centre.

MICHELOTTI A L'ITALIENNE

On a beau être arbitre international, désigné pour diriger la finale de la Coupe d'Europe, on n'en est pas moins arbitre de son pays. L'Italien Michelotti, réputé pour sa qualité et son autorité, avait donc été désigné pour arbitrer le match importantissime de Division II, Foggia-Cagliari.

Ça s'est tellement bien passé que Michelotti a échappé au lynchage grâce à sa vitesse de jambes et à sa présence d'esprit. Barricadé dans son vestiaire avec une table, une armoire et des chaises contre la porte, il a dû attendre l'arrivée des carabiniers de Bari pour être dégagé.

Et c'est ainsi que, dans la nuit, après quatre cents kilomètres parcourus à la sirène, on vit arriver à Rome un étrange cortège. C'est un arbitre qu'on raccompagnait chez lui.

■ Ferenc Puskas a pris beaucoup de poids ces derniers temps : il pèse 25 kilos de plus que son poids de forme. Mais il frappe toujours fort du pied gauche.

■ Les joueurs de Cologne n'ont pas pu partir en vacances aussi tôt qu'ils l'avaient prévu. Leur président, M. Weiand, fêtait son 60e anniversaire le 19 juin, et il les avait invités.

■ Eintracht Francfort a perdu 100 000 spectateurs cette saison, soit une perte de 2,3 millions de marks (575 millions AF) et un trou bancaire qui s'est agrandi jusqu'à 4 millions (1 milliard).

■ Jupp Derwall, le sélectionneur allemand, s'est prononcé pour la création d'arbitres professionnels. « Trop d'erreurs catastrophiques influent sur le jeu. La Fédération doit s'occuper de ce problème. »

■ Le Bayern a engagé Dremmler (Brunswick) pour un transfert de 700 000 marks (175 millions). Quant à Kleff, le gardien de M'Gladbach, il ira à Herta pour un transfert dérisoire de 150 000 marks (37 millions).

■ Melloni, le président de la Fiorentina, est formel : « Non seulement Antognoni restera chez nous, mais l'an prochain, il sera chargé de tirer les penalties. Nous en avons trop raté cette saison ! »

■ Keegan commentera les matches de télévision à la BBC. Il a signé un contrat de quatre ans pour 40000 marks (10 millions AF) à l'année. Si l'Angleterre se qualifie pour le Championnat d'Europe des Nations, Keegan parlera même du vestiaire anglais.

■ 87 penalties ont été sifflés cette saison en Bundesliga. Les gardiens en ont arrêté 15, dont cinq pour le seul Wolfgang Kneib, de Moenchengladbach.

■ Everton a engagé l'attaquant Edmond O'Keefe, du club amateur de Moseley, pour 25 000 livres. C'est le second plus fort transfert jamais payé pour un joueur n'appartenant pas à un club pro.

■ Manchester United a contacté les Argentins champions du monde pour qu'ils acceptent de jouer un match amical à Old Trafford en septembre. L'exemple du Comos sans doute !

■ Norman Hunter, l'ancien arrière central de la sélection anglaise, va quitter Bristol pour Barnsley où il sera joueur-entraîneur sous les ordres de son ex-coéquipier de Leeds Alan Clarke.

■ Geoff Hurst, l'ancien attaquant anglais qui marqua trois buts en finale de la World Cup 1966, a reçu la MBE, décoration britannique correspondant à notre légion d'honneur.

■ Bob Robson (trente-trois ans), le buteur de West Ham, est revenu à Sunderland son club d'origine. « Mes racines sont au nord-est », a-t-il expliqué à ses dirigeants.

■ Après la Roma, l'autre club de la capitale italienne, la Lazio, est en crise. Les frères Lenzini, ses patrons, pourraient laisser la place à un puissant groupe financier.

■ Un outsider dans la course au transfert de Paolo Rossi : Pérouse, qui vient de s'adresser au consortium des agents de publicité de la ville pour organiser une gigantesque campagne d'abonnements.

■ Nottingham County est branché sur un mystérieux international yougoslave qui lui coûterait 100 000 livres de transfert.

■ « Une fois perdue sa naïveté, l'Inter peut devenir la meilleure équipe italienne. » C'est l'avis de Marco Tardelli (Juventus).

DES INTELLECTUELS PUANTS

Jupp Kapellmann est un joueur de qualité, personne ne conteste. C'est également un futur médecin très branché sur les problèmes de sa profession. C'est ainsi — et beaucoup de ses proches le regrettent — une intarissable « grande gueule ». Jupp la Science a donc déclaré la semaine dernière que Breitner et Hoeness étaient « des intellectuels puants » et que « ces étudiants interrompus » l'avaient fait quitter le Bayern.

Kapellmann, au contraire, ne tarit pas d'éloges sur son nouveau club, Munich 1860 : « J'y ai trouvé la très bonne ambiance dont j'ai besoin pour vivre. » Il paraît aussi que Kapellmann attend avec impatience les duels avec le Bayern. Il veut mordre. En face, il en existe peut-être aussi deux ou trois qui ne lui feront pas de cadeau.

DIFFICULTÉS DE FAMILLE

Le jeune défenseur de Blackburn, John Bailey (22 ans), a signé un contrat avec Everton, à l'expiration de son contrat avec Blackburn, comme lui en donne le droit du nouveau contrat à temps anglais. Blackburn a fixé son indemnité de départ à 300.000 livres. Everton en offre 100.000. C'est le juge civil qui tranchera, comme cela a déjà été fait plusieurs fois.

Une autre chose ennuie John Bailey. Lui-même et toute sa famille sont des supporters acharnés de Liverpool. « Mon boulot le plus difficile, a souligné John, va être d'expliquer à mon père qu'il devra aller à Goodison Park au lieu d'Anfield Road pour me voir jouer. »

Ce n'est effectivement pas la même chose, surtout au soir des derbies.

■ Le Cercle de Bruges a offert deux millions de marks (500 millions AF) au Bayern pour le transfert de Rummenigge. Uli Hoeness a dit non !

■ Kaiserslautern fait une tournée aux USA. Il a été battu par les Chicago Stings, et les joueurs se plaignent de la longueur des voyages.

■ Werder Brême voudrait s'attacher les services de Dave Watson, le grand défenseur de Manchester City. Le club allemand propose 250 000 livres.

■ « Beppe » Savoldi, le buteur de Naples, évalué à deux milliards de lires, reviendra sans doute à Bologne, son club d'origine.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

SUIVEZ LA YOUGOSLAVIE !

MILJAN MILJANIC est à la fois un bon technicien, un psychologue et un renard. Il lui est difficile de ne pas réussir avec la passion du football qui l'inspire.

Après son départ du Real Madrid, avec lequel il réussit à glaner plusieurs trophées nationaux, et après une année sabatique de réflexion, il a pris l'équipe nationale de Yougoslavie en main. Ce qui n'était pas pour lui une aventure tellement nouvelle puisqu'il la dirigeait dans les matches décisifs de qualificaion à la Coupe du monde 1974, et lors du Weltmeisterschaft allemand.

On connaît la position traditionnelle du sélectionneur yougoslave type. Il bénéficie d'un extraordinaire réservoir de joueurs, il est tenté de faire appel aux vedettes parties à l'étranger, et il tente avec difficulté de faire un amalgame entre ces deux tendances. En fonction de quoi la sélection nationale est souvent brillante mais aussi souvent décevante dans la concrétisation des espoirs qu'elle porte.

MILJANIC a fait le compte : 29 internationaux yougoslaves de qualité sont à l'étranger. Et, dans le même temps, les juniors yougoslaves sont les meilleurs d'Europe. « Ces deux faits ne cadrent pas avec notre absence de la Coupe du monde et de la phase finale de la Coupe d'Europe des nations. Je me suis interrogé souvent sur cette dispersion étonnante et navrante, et je suis arrivé à la conclusion qu'il était impossible de bâtir une sélection soudée si l'on ne faisait pas un choix radical. Moi, je suis prêt à le faire et à donner à l'équipe de Yougoslavie un esprit de club, seul garant des résultats en compétition. Pour cela, je renonce à nos as émigrés et je lance une formation de jeunes qui, en trois ans, sera compétitive pour l'Espagne. »

LE premier test de cette Yougoslavie nouvelle avait lieu contre la Squadra Azzurra italienne, à Zagreb. Et le résultat (un retentissant 4-1) eut le don de faire redescendre brutalement les Transalpins sur terre, malgré les sages paroles de Miljanic : « Ce n'était pas la véritable équipe d'Italie, devait dire le sélectionneur yougoslave. Il lui manquait Cabrini, Causio, Tardelli, Bettega. Non, ce qui est satisfaisant pour nous, c'est d'avoir battu nettement une équipe d'Italie en demi-teinte avec une équipe expérimentale. Cela nous ouvre un vaste champ de manœuvre. Nous allons vers la définition d'une équipe nationale compétitive. »

PLUSIEURS joueurs yougoslaves ont fait grosse impression, mais surtout Susic que Gentile, dont on connaît la qualité, n'a pratiquement pas vu. Avec un sens de l'image très développé, Miljanic admet que Susic est « la fleur à la boutonnière » du football yougoslave, mais il vante également les mérites de Zajec, Petrovic, Ursticevic, Curkovic. « Le talent ne nous manque pas. Nous avons seulement besoin de bâtir une équipe. Mais j'ai confiance. »

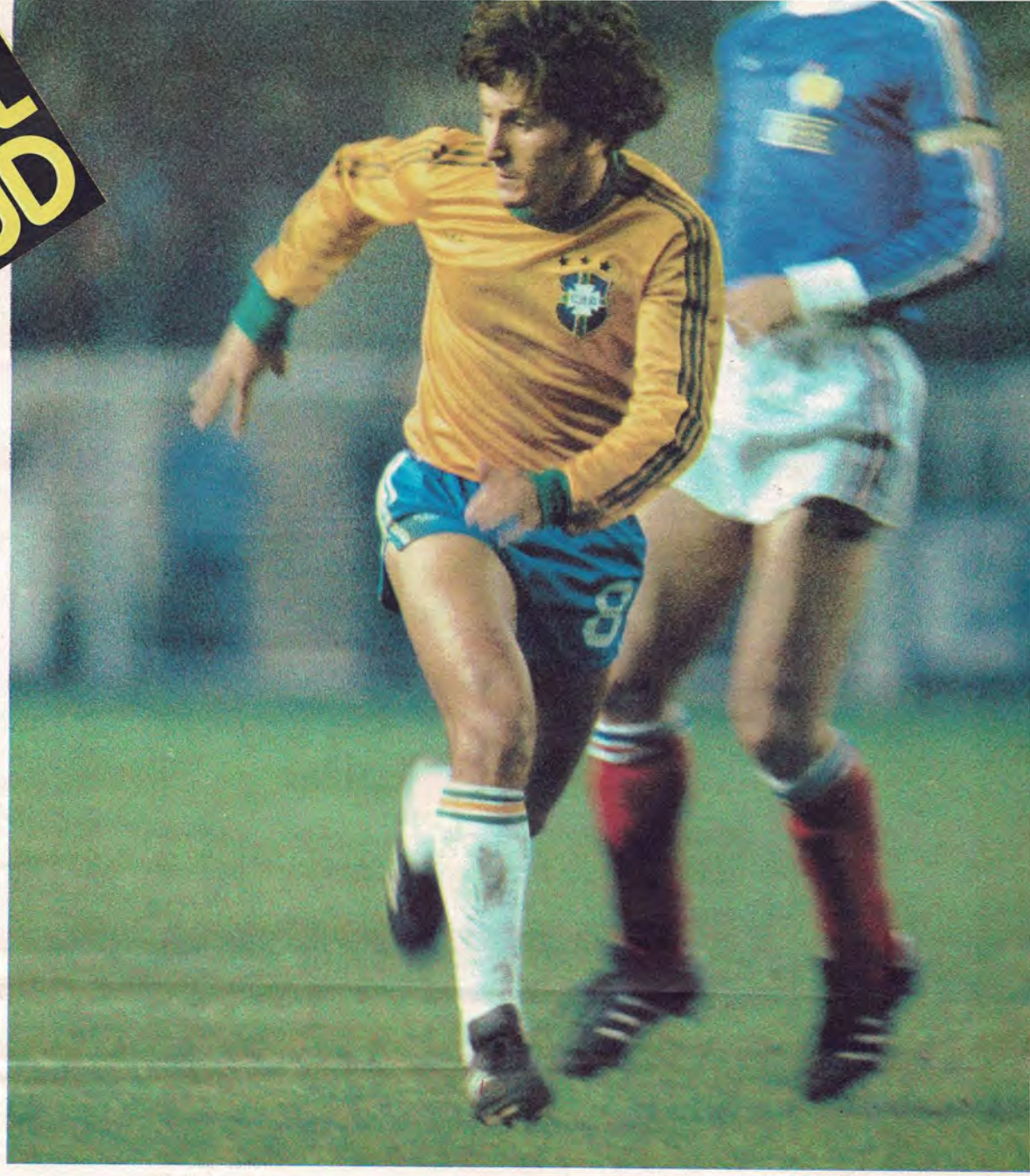
Dans ce match Yougoslavie-Italie, Miljanic a gagné une bataille tactique contre Bearzot. Il excelle dans le genre. Les Italiens avaient décidé en effet de jouer avec trois « pointes », ce qui n'est pas leur genre : Rossi, Graziani, Giordano. Et cette intention avait beaucoup chagriné les défenseurs avant même le coup d'envoi. Maldera avait fait remarquer : « Trois hommes en pointe risquent de déséquilibrer un peu le milieu de terrain. Le risque existe car le même phénomène s'est produit à Rome contre l'Argentine. »

UNE fois le vin tiré, il fallut le boire. Et Bearzot, même s'il affirme que cette rencontre était pour lui l'occasion de faire plusieurs expériences — Giordano, meilleur buteur du Championnat ; rappel de Benetti ; Oriali et Collovati — a accusé le coup de cette lourde défaite en terre yougoslave.

La seule véritable satisfaction vint de Paolo Rossi qui, malgré sa place d'ailier droit et ses problèmes de transfert, justifia sa classe mondiale : « Rossi est un phénomène, dit Miljanic, qui peut jouer aux quatre coins du terrain. C'est vraiment le meilleur joueur italien. »

Miljanic sait, en plus, être très courtois avec les adversaires malheureux.

SPECIAL AMSUD



Le roi Arthur s'en va-t-en guerre

(Alain FONTAN)

LE football brésilien aime la monarchie. Depuis la retraite américaine de Pelé, il cherche à se donner un roi...

Pas facile par les temps démocratiques qui courent. On a la quantité, mais pas l'heureux élu, la tête couronnée, le superman du ballon rond planant sur les matches... Son absence se fait tellement sentir que la presse de Rio de Janeiro s'est découvert un petit prince qu'elle estime appelé aux plus hautes destinées. Zico tient la vedette. C'est l'homme-goal, le meilleur buteur du Championnat, l'attaquant aux coups de patte meurtriers... De son nom bien portugais, Arthur Antunes Coimbra, on ne conserve désormais que le noble prénom...

Le drame de ce beau chevalier reste pourtant d'avoir perdu sa première bataille : la Coupe du monde argentine. On attendait sa brillante envolée, ses percées fulgurantes sus à l'ennemi ponctuées d'envoi de boulets meurtriers, mais le peuple n'eut droit qu'à un gentil menuet et à quelques pétards mouillés...

« J'espérais tout autre chose, avoue l'intéressé. A l'instar de ce qui se passe à Flamengo, je pensais avoir carte blanche. La bride sur le cou... Au contraire, je me retrouvai pris dans un carcan de consignes, une liste d'obligations qui eut le don de me compliquer la vie. Je voulus trop en faire, oubliant d'accomplir ce que je sais faire... Bref, je m'emmêlai sérieusement les crayons. Inspiration perdue, errant comme une âme en peine, je ne fus ni l'attaquant-surprise que je suis, ni le défenseur acharné qu'on aurait voulu que je sois. Ni chair ni poisson, un pseudo-polyvalent tournant en rond... »

Tirons un trait, car le souvenir ne l'amuse pas.

LA LIBERTÉ DE CRÉER

Rentré l'oreille basse, Zico ne pensa qu'à refaire surface. Selon la légende, le roi Arthur ne serait pas mort... La tradition veut que les bonnes fées veillent sur son destin...

Pas de complexes. Sous le maillot rubro-negro de Flamengo, il repartit flamberge au vent. Et l'équipe tout entière eut le vent en poupe. Chevauchant le Championnat comme un simple tournoi de destriers, il devint vite le meilleur du club de Rio. Imbattable à l'issue de cinquante parties. Zico retrouva confiance et pointure pour inscrire les buts les plus difficiles. Ce don inné que le vent des pampas avait semblé balayer définitivement, il le retrouva comme par enchantement : buts de la tête, de volée, sur balle arrêtée et en mouvement... Un festival ! Le peuple carioca eut bientôt de nouveau pour lui les yeux de Chimène. La presse suivit. Tout le monde fut d'accord pour dire qu'il s'agissait bel et bien du meilleur joueur du Brésil. Oubliée la frustration de la Coupe du monde, le long passage à vide de l'autre été...

A l'heure où la sélection affûte ses armes en vue de la Coupe America (ancien Championnat du continent), Zico revient en patron. L'entraîneur Coutinho, qui manquait d'expérience et exigeait trop jadis de ses attaquants, paraît enfin décidé à laisser parler le talent. Et la poudre. Tout pour l'attaque ! Du coup, non seulement le football du pays de Pelé va retrouver ses traditions offensives, mais ses joueurs les plus brillants pourront s'exprimer librement. A l'heure où le gouvernement parle enfin d'« ouverture démocratique », rien de plus normal que les meilleurs étoiles du ballon ne retrouvent leur liberté. Le contexte, l'environnement, a changé. Les artistes ont enfin la parole. Leur instinct et leur savoir remplace les fumeuses élucubrations dont ils furent abreuvés durant des mois. Pas trop tôt.

LE LABEL ZICO

Parallèlement à son retour au premier plan sportif, le roi Arthur a vu sa cote monter à la bourse des valeurs publicitaires. On lui a demandé de faire la réclame d'un supermarché, d'un building en construction et d'un disque... dont les chansons seraient ses préférées, selon la pochette.

Selon les spécialistes, l'« image » de Zico vend très bien toutes sortes de produits. Il semble prendre donc sur ce terrain la place laissée vacante par Pelé, puis par Fittipaldi depuis que sa Copersucar poussive l'oblige à se traîner en queue de peloton.

Comble de popularité, Zico vient de participer à un feuilleton télévisé de grande audience. Le voilà donc acteur dans « Haricot merveilleux »...

« N'allez surtout pas penser que je prends la grosse tête pour le simple fait de participer à ces activités diverses. Je suis un joueur pro et c'est ainsi que je tiens à avoir du succès. Le reste est accessoire. J'y participe lorsque mon emploi du temps n'en est pas gêné et que l'offre financière se révèle tentante... »

A ce propos, on dit en coulisses que son nouveau contrat d'un an avec Flamengo serait de l'ordre de 5 millions de centimes mensuels. Plus les primes. Incontestablement le plus gros salaire du football brésilien...

A vingt-six ans, riche et ayant su tirer la leçon des expériences passées, Zico paraît cette fois bien parti pour atteindre les sommets. Le roi Arthur a envie de régner.

Les rendez-vous du football sur Europe 1.

Chaque jour
6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin

Chaque dimanche
7 h 45
le magazine des sports
avec Fernand Choisel

Chaque samedi
19 h 30
le magazine du football
avec Eugène Saccomano

18 h 45
résultats sportifs de la journée

les soirées de championnat et de coupe d'Europe
20 h 30 le but par but
22 h 40 résultats et commentaires

R 5120

EUROPE 1
C'est naturel

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

patronné par Adidas et Coca Cola

LYON-MARSEILLE : l'apothéose

Ce dimanche, ce sera la grande fête du football à Amnéville, avec la finale du Championnat de France cadets, finale qui mettra face à face Lyon et Marseille. Comme la saison passée, à Sainte-Sigolène, cette finale se déroulera en lever de rideau de la Coupe Gambardella (juniors), et ce double affrontement constituera le feu d'artifice de cette fin de mois de juin.

La trajectoire de ces deux clubs, appelés à se rencontrer pour le titre, a été jusqu'à ce jour pleine et exemplaire, suivant une progression constante. Lyonnais et Marseillais sont même parvenus à leur meilleur niveau dans l'ultime phase de la compétition, c'est-à-dire en poule finale, puis en demi-finale. Auxerre et Rennes n'étaient pas pourtant les premiers venus. Il fallut donc que Lyon et Marseille disposent de tous leurs atouts, d'un brin de réussite aussi, pour écarter deux formations qui pouvaient prétendre à juste raison accéder à la grande finale de ce Championnat.

Mais le dernier mot est resté à l'O.L. et l'O.M., ce qui permettra d'assister dimanche à un match ouvert et passionnant entre des équipes de la même famille, dans la mesure où il s'agit de deux clubs professionnels. Tout comme la première finale, il y a un an, avait opposé Lens à Monaco. Faut-il y voir une suprématie des clubs à section professionnelle ?

Ces premiers résultats le laissent croire, mais l'écart est très minime, qui sépare une équipe comme Auxerre ou Melun d'une autre comme Marseille, Lyon, Nîmes ou Nantes. Et la vérité d'aujourd'hui ne sera pas obligatoirement celle de demain.

Car les Auxerrois, par exemple, ont bien failli se retrouver en finale de ce Championnat national, patronné par Adidas et Coca-Cola, et imiter ainsi leurs aînés, finalistes de la Coupe de France. Ferreri, international cadets, ne tira-t-il pas deux fois sur la transversale, et Marseille ne fut-il pas le plus souvent dans ses petits souliers, face à l'orage bourguignon ? Tout cela pour dire qu'Auxerre avait également sa place en finale.

Si cette demi-finale fut très serrée, pour se jouer en définitive sur un coup de dés, un but sur coup franc de Traglia, l'autre entre Lyon et le Stade Rennais donna lieu à une empoignade encore plus indécise. Ce n'est qu'au terme de l'épreuve des penalties que les Rennais abdiquèrent, après avoir obtenu le sursis dans la toute dernière minute, avec l'égalisation d'Anter.

Ces deux victoires conjuguées réunissent donc de nouveau Lyon et Marseille, lesquels appartenaient au même groupe éliminatoire, le groupe C. Au cours de leurs deux rencontres, l'avantage était allé aux Marseillais, qui l'emportèrent à Lyon (2-1) avant d'être tenus en échec au retour (0-0). Si cela peut servir de point de repère, la ligne serait ainsi plutôt en faveur de Marseille, mais l'étroitesse des scores, la physionomie de deux débats incitent à la prudence, et à envisager une finale équilibrée.

Car, au cours de cette compétition, Lyon et Marseille ont laissé l'image de deux ensembles homogènes et complets, athlétiques. A Blois, un jeune homme comme l'ailier droit lyonnais Gagneux, international cadets, apparut un peu comme le chef de file, mais Cadillat, un grand libero, sobre et efficace, ou les demis Ros et Costa, très travailleurs, paraissent aussi promis à un bel avenir. Chez les Marseillais, ce sont des joueurs comme le gardien Ehiliani, Traglia ou Terrones qui ont donné le ton à Dijon.

Alors, Marseille ou Lyon ? Lequel des deux prendra la succession de Lens au palmarès de ce Championnat national des cadets, patronné par Adidas et Coca-Cola ? Verdict ce dimanche, à Amnéville, en Lorraine.

Leurs cartes de visite

Lyon a terminé deuxième du groupe C avec 34 points, 14 victoires, 6 matches nuls, 2 défaites, 48 buts pour 15 buts encaissés.

En poule finale, a battu successivement Racing (6-0), Lens (3-1), Melun (1-0).

A éliminé Rennes en demi-finale (4 penalties à 2, 1-1) avec l'équipe suivante : Lafranchi - Jacquet, Perraud, Cadillat, Clapot - Ros, Costa, Amouyal (puis Esclapez, 45e) - Gagneux, Frachard, Spadiny.

Marseille a terminé premier du groupe C (devant Lyon) avec 36 points, 16 victoires, 4 matches nuls, 2 défaites, 41 buts pour, 11 buts encaissés.

En poule finale, a battu successivement Reims (2-1), fait match nul avec Bastia (0-0), battu Perpignan (5-1).

A éliminé Auxerre en demi-finale (1-0) avec l'équipe suivante : Ehiliani - Ravera, Blum, Primard, Cassini - Chancel, Traglia, Terrones - Blanc, Figarella, Flos.

Se laisser tomber dans l'herbe à la fin d'un match, exténués mais heureux.

Coca-Cola, c'est fait pour ça...

SPÉCIAL BILAN

Les 459 joueurs du championnat 78-79

Bilan établi par Maurice JEAN

● **LES FIDÈLES ET LES «SUPERFIDÈLES».**
Ils sont quatorze cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.
Ces quatorze fidèles sont :
Janin (Angers), Delachet, Giresse (Bordeaux), Cabral, Pleimelding, Olarevic (Lille), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli, Bathenay (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Dropsy, Specht, Piaseki (Strasbourg) et Bas (Valenciennes).
Soit : trois à Lille, trois à Strasbourg, deux à Bordeaux, deux à Paris-S.-G., un à Angers, un à Nantes, un à Saint-Etienne et un à Valenciennes. Douze équipes ne comptent pas de fidèles cette année, ce qui est beaucoup : Bastia, Laval, Lyon, Marseille, Metz, Monaco, Nancy, Nice, Nîmes, Paris FC, Reims et Sochaux.
Parmi ces quatorze fidèles, six joueurs seulement peuvent être considérés comme «superfidèles» pour avoir pris part à toutes les rencontres de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but). Il s'agit de : Giresse (Bordeaux), Bathenay (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Cabral, Pleimelding et Olarevic (Lille). Soit : trois à Lille, un à Bordeaux, un à Paris-S.-G. et à Saint-Etienne.

● **LES JOUEURS UTILISÉS.**
Durant le Championnat 1978-1979, 459 joueurs ont été utilisés par les vingt équipes de Division I contre 425 en 1974-1975, 426 en 1975-1976, 450 en 1976-1977 et 460 en 1977-1978.
Ces joueurs se répartissent par équipe selon l'ordre progressif ci-après :

1.	Nantes	18
2.	Saint-Etienne	19
3.	Lille	20
	Lyon	20
	Marseille	20
6.	Angers	21
	Monaco	21
	Strasbourg	21
	Valenciennes	21
10.	Nancy	22
11.	Metz	23
	Sochaux	23
13.	Bordeaux	24
	Nîmes	24
15.	Bastia	25
	Laval	25
	Nice	25
18.	Paris-S.-G.	26
19.	Reims	28
20.	Paris FC	33
	Total	459

La décomposition détaillée par poste de chacune de ces équipes est la suivante (entre parenthèses, après chaque joueur, le nombre de matches auxquels il a participé).

1. Nantes (18 joueurs) :
— Gardien (1) : Bertrand-Demanes (38).
— Arrières latéraux (4) : Bossis (35), Tusseau (35), Bibard (7), Denoueix (1).
— Arrières centraux (3) : Rio (36), Bargas (25), Steck (1).
— Milieu de terrain (4) : Michel (37), Rampillon (34), Muller (25), Sahnoun (21).
— Ailiers (3) : Baronchelli (33), Amisse (33), Lacombe (15).
— Avants-centre (3) : Pécout (28), Trossero (14), Picot (une fois remplaçant).

2. Saint-Etienne (19 joueurs) :
— Gardiens (2) : Curkovic (36), Castaneda (2).
— Arrières latéraux (4) : Janvion (36), Farison (34), Repellini (13), Borel (4).
— Arrières centraux (2) : Lopez (38), Piazza (36).
— Milieu de terrain (5) : Santini (37), Elie (37), Larios (35), Sarramagna (deux fois remplaçant), Modeste (une fois remplaçant).
— Ailiers (4) : Rocheteau (37), Zimako (31), Derigon (2), Paganelli (deux fois remplaçant).
— Avants-centre (2) : Lacombe (32), L. Rousey (8).

3. Lille (20 joueurs).
— Gardiens (2) : Bergeroo (30), Chemier (8).
— Arrières latéraux (3) : Dreossi (36), Zagar (29), Marsiglia (20).
Arrières centraux (3) : Besnard (36), Denneulin (30), Tirlolt (2).
— Milieu de terrain (9) : Simon (37), Grumelon (37), Dos Santos (32), Gianquinto (2), Depraeter (2), Plancque (2), Delemer (1), Vandamme (trois fois remplaçant), Bistal (une fois remplaçant).
— Ailiers (2) : Olarevic (38) et Cabral (38).
— Avant-centre (1) : Pleimelding (38).

3. ex aequo, Lyon (20 joueurs).
— Gardiens (2) : Chauveau (37), De Rocco (1).
— Arrières latéraux (4) : Aleksic (28), Marais (22), Garrigues (17), Paillot (11).
— Arrières centraux (2) : Jodar (35), Desbouillons (28).
— Milieu de terrain (6) : Chiesa (36), Tigana (36), Carrié (19), Genet (17), Ravier (6), Martinez (5).
— Ailiers (5) : Valadier (26), Maroc (26), Olio (21), Xuereb (10), Ferrigno (3).
— Avant-centre (1) : Gallice (34).

3. ex aequo, Marseille (20 joueurs).
— Gardiens (2) : Migeon (35), Charrier (3).
— Arrières latéraux (5) : Bracci (37), Baulier (30), Bacconnier (18), Gransard (9), Truqui (1).
— Arrières centraux (3) : Zvunka (36), Trésor (25), Caminitti (2).
— Milieu de terrain (4) : Buigues (37), Fernandez (36), Linderoth (26), Lapinta (une fois remplaçant).
— Ailiers (3) : Six (34), Boubacar (29), Florès (26).

Cabral et Pleimelding, comme le troisième attaquant lillois Olarevic, ont disputé les 38 matches de Championnat.

— Avants-centre (3) : Berdoll (29), Sikely (3), Pascal (2).

6. Angers (21 joueurs).
Gardien (1) : Janin (38).
— Arrières latéraux (3) : Le Lamer (33), Felci (32), Brucato (8).
— Arrières centraux (3) : Brulez (37), Citron (36), Osman (11).
— Milieu de terrain (6) : Amersek (35), Cassan (32), Augustin (26), Baudry (8), Petiteau (5), Camlann (2).
— Ailiers (7) : Gonfalone (28), Lecornu (28), Princet (16), Saline (4), Guillon (2), Chastin (1), Goupil (1).
— Avant-centre (1) : Félix (35).

6. ex aequo. Monaco (21 joueurs) :
— Gardiens (2) : Ettori (36), Amitrano (2).
— Arrières latéraux (6) : Zorzetto (35), Vitalis (33), Barral (9), Ninot (4), Culetto (2), Puel (1).
— Arrières centraux (2) : Courbis (35), Gardon (30).
— Milieu de terrain (5) : Noguès (36), Moizan (33), Petit (33), Chaussin (16), Christophe (1).
— Ailiers (5) : Dalger (32), Emon (26), Soler (21), Gudimard (1 fois remplaçant), Ricort (1 fois remplaçant).
— Avant-centre (1) : Onnis (33).

6. ex aequo. Strasbourg (21 joueurs) :
— Gardien (1) : Dropsy (38).
— Arrières latéraux (2) : Domenech (37), Marx (29).
— Arrières centraux (5) : Specht (38), Novi (28), Wenger (2), Vogel (1), Tischner (1).
— Milieu de terrain (7) : Piasecki (38), Deutschmann (28), Duguépéroux (25), Jouve (21), Ehrlacher (18), Glassmann (1 fois remplaçant), Mosser (1 fois remplaçant).
— Ailiers (2) : Gemmrich (37), Wagner (33).
— Avants-centre (4) : Tanter (31), Toko (11), Vergnes (2), Wiss (2 fois remplaçant).

6. ex aequo. Valenciennes (21 joueurs) :
— Gardien (1) : Bas (38).
— Arrières latéraux (3) : Tihy (24), Kourichi (22), Laitem (20).
— Arrières centraux (3) : Fugaldi (37), Wrazy (34), Gillot (4).
— Milieu de terrain (7) : Piette (36), Metsu (34), Vesir (26), Chevallier (20), Pesin (5), Lefèbvre (2), P. Zaremba (1).
— Ailiers (4) : Lugier (22), Hazam (20), Larvaron (17), Jacques (12).
— Avants-centre (3) : Milla (27), Maillard (10), Schall (7).

10. Nancy (22 joueurs) :
— Gardiens (2) : Moutier (35), Caullery (3).
— Arrières latéraux (5) : Raczinski (22), Cloët (20), Delpierre (17), Barret (6), Merchadier (3).
— Arrières centraux (2) : Neubert (36), Curbelo (35).
— Milieu de terrain (8) : Rubio (36), Perdrieau (27), Jeannol (22), Platini (18), Stickel (11), Caron (4), Pokou (4), Collina (4).
— Ailiers (3) : Rouyer (34), Zénier (34), Chebel (1).
— Avants-centre (2) : Pintenat (24), Umpierrez (22).

11. Metz (23 joueurs).
— Gardiens (2) : Rey (37), Ettore (1).
— Arrières latéraux (2) : Battiston (36), Jenny (32).
— Arrières centraux (3) : Mahut (32), Suurbier (23), Delpierre (5).
— Milieu de terrain (9) : Kasperczak (37), Synaeghel (23), Zdun (21), Bracigliano (20), Chebel (14), Dehon (14), Muller (6), Souto (6), Taruffi (3).
— Ailiers (6) : Diallo (32), Zali (17), Hinschberger (11), Remy (10), Raspollini (8), Formica (2).
— Avant-centre (1) : B. Zaremba (28).

11. ex aequo. Sochaux (23 joueurs) :
— Gardiens (2) : Bats (21), Rust (17).
— Arrières latéraux (5) : Posca (33), Dufour (29), Bezaz (14), Zandona (6), Dartevelle (2).
— Arrières centraux (4) : Gueye (32), Séles (20), Ruty (16), Bonnevay (1).
— Milieu de terrain (4) : Djaadaoui (34), Benoît (28), Ivezic (26), Genghini (26).
— Ailiers (6) : Parizon (22), Stopyra (17), Jeskoviak (14), Meyer (14), Maier (11), Anziani (3 fois remplaçant).
— Avants-centre (2) : Revelli (34), Khirat (1).

13. Bordeaux (24 joueurs) :
— Gardien (1) : Delachet (38).
— Arrières latéraux (3) : Domergue (37), Rohr (28), Chanceaulme (4).
— Arrières centraux (7) : Ferri (36), Lalanne (29), Guesdon (8), Eyquem (3), Meynieu (1), Furlan (1), Boucher (1 fois remplaçant).
— Milieu de terrain (6) : Giresse (38), Vukotic (35), Camus (30), Van Straelen (16), Goubet (7), Sanz (1 fois remplaçant).
— Ailiers (3) : Redon (35), Tota (23), Ferratge (21).
— Avants-centre (4) : Vergnes (20), Toko (8), Di Caro (5 fois remplaçant), Barthou (1 fois remplaçant).

13. ex aequo. Nîmes (24 joueurs).
— Gardiens (2) : Martinelli (30), Orlandini (8).
— Arrières latéraux (4) : Jouanne (28), Decilia (22), Boissier (20), Kabyle (2).
— Arrières centraux (4) : Devot (37), Mezy (35), Moretti (7), Samuel (1).
— Milieu de terrain (7) : Girard (34), Gamouh (29), Castagnino (26), Mansouri (11), Boyron (7), Noyer (2), Sabatier (1).
— Ailiers (5) : Luizinho (35), Bonnec (18), Dussaud (16), Lozano (8), Garnier (5).
— Avants-centre (2) : Marguerite (35), Benloch (1).

15. Bastia (25 joueurs).
— Gardiens (3) : Weller (25), Hiard (8), Dobrage (5).
— Arrières latéraux (3) : Marchioni (33), Burkhard (31), Cazes (26).
— Arrières centraux (4) : Orlanducci (26), Rijsbergen (24), Mignot (21), Knayer (7).
— Milieu de terrain (6) : Papi (33), Krimau (25), Desvignes (21), Lacuesta (15), Nativi (5), Andrietti (2 fois remplaçant).
— Ailiers (6) : Rep (35), Ihily (32), Aussu (10), De Zerbi (4), Wamai (4), Tho (1 fois remplaçant).
— Avants-centre (3) : Marcialis (10), Barthélemy (9), Borel (9).

15. ex aequo. Laval (25 joueurs).
— Gardiens (3) : Rose (26), Lamy (8), Tempet (3).
— Arrières latéraux (5) : Gauthier (37), Leroy (33), Miton (11), Simondi (8), Desgages (3).
— Arrières centraux (4) : Arribart (32), Perais (30), Durand (8), Bertin (1).
— Milieu de terrain (6) : Couge (36), Delamontagne (34), Keruzoré (30), Sagna (9), Camara (6), Chesnin (4).
— Ailiers (4) : Lechantre (33), Bourebbou (27), Giachetti (14), Morillon (1 fois remplaçant).
— Avants-centre (3) : Coste (17), Di Caro (7), Marette (1).

15. ex aequo. Nice (25 joueurs).
— Gardiens (2) : Peyron (28), Jacomo (10).
— Arrières latéraux (5) : Barraja (30), Ascery (28), Arouh (2), Nicoud (2), Pigal (2).
— Arrières centraux (5) : Zambelli (35), Muller (29), Morabito (13), Guesdon (12), Barelli (1).
— Milieu de terrain (4) : Guillou (36), Bocchi (34), Bousdira (31), Cappadona (18).
— Ailiers (8) : Sanchez (25), Buscher (25), Mariot (15), Castellani (8), Massa (5), Cohen (2), Rollant (2 fois remplaçant), Gentili (1 fois remplaçant).
— Avant-centre (1) : Bjekovic (27).

18. Paris-S.-G. (26 joueurs) :
— Gardien (1) : Baratelli (38).
— Arrières latéraux (4) : Pilorget (36), Lokoli (30), Col (15), Douis (8).
— Arrières centraux (6) : Renaut (32), Adams (18), Morin (17), Jean (2), Heredia (1), Bajoc (1).
— Milieu de terrain (7) : Bathenay (38), A. Bianchi (24), Larqué (17), Lemoult (12), Laposte (8), Fernandez (7), Tanasi (1 fois remplaçant).
— Ailiers (7) : M'Pelé (21), Dahleb (20), F. Brisson (19), Bureau (15), Nossibor (2), Mongelli (1), Porquet (2 fois remplaçant).
— Avant-centre (1) : C. Bianchi (36).

19. Reims (28 joueurs) :
— Gardiens (3) : Formici (31), Laudu (6), Velud (1).
— Arrières latéraux (5) : Garceran (32), Masclaux (18), Mathou (15), Haution (2), Beau (1).
— Arrières centraux (5) : Buisset (32), Madronnet (20), Prince (17), Durand (16), Evrard (3).
— Milieu de terrain (8) : Michelberger (28), Perignon (22), Schaller (20), Jaffres (17), Vercruysse (14), Camara (10), Calle (2), Charbonnier (1).
— Ailiers (4) : Santamaria (26), Gérard (17), Bertolino (11), Betta (10).
— Avants-centre (3) : Polaniok (31), Di Caro (8), Mauffroy (7).

20. Paris FC (33 joueurs) :
— Gardiens (2) : Bensoussan (28), Tignard (10).
— Arrières latéraux (6) : Thouvenel (32), Justier (18), Papin (7), Cenzatto (7), Lefebvre (5), Wilczinski (3).
— Arrières centraux (3) : Caron (29), Alberto (19), Pinson (2).
— Milieu de terrain (8) : Huck (29), Lachi (28), Lech (27), Eo (22), Smerecki (17), Amorfini (15), Tomaszewski (2), Drouilhat (1).
— Ailiers (11) : Beltramini (37), Aniol (14), Zlataric (13), Mariot (9), Vendrely (8), Laffargue (6), Kedadouche (1), Prieur (1), Assard (1), Campaner (1), Guignedoux (2 fois remplaçant).
— Avants-centre (3) : Bravo (24), Barbosa (1), Barrientos (1).

● LES REMPLAÇANTS :

Durant le Championnat, 273 joueurs ont été incorporés dans leur équipe en cours de partie. Ils étaient prévus au départ comme « 12e et 13e homme », mais, suivant les circonstances, ils ont pu participer ainsi à un certain nombre de rencontres.

Il est précisé que sont considérés comme « remplaçants » dans un match ceux qui ont joué moins d'une mi-temps dans ce match ou, au plus, ceux qui sont rentrés dès le début de la seconde mi-temps.

Ces 273 remplaçants se répartissent par équipe selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Paris FC	21
2.	Nice	18
3.	Paris-S.-G.	16
	Bordeaux	16
	Laval	16
	Sochaux	16
	Strasbourg	16
8.	Reims	15
9.	Bastia	14
	Nîmes	14
11.	Metz	13
	Monaco	13
	Nancy	13
	Valenciennes	13
15.	Marseille	12
16.	Nantes	11
	Lyon	11
18.	Angers	10
19.	Saint-Etienne	8
20.	Lille	7
	Total	273

On peut ainsi répartir ces 273 joueurs suivant le nombre de matches auxquels ils ont pris part en tant que remplaçants. On obtient alors le classement ci-après :

— **15 matches** : Sikely (Marseille).

— **14 matches** : Xuereb (Lyon).

— **11 matches** : Ehrlacher (Strasbourg).

— **10 matches (3 joueurs)** : De Zerbi (Bastia), Di Caro (Laval, puis Reims, puis Bordeaux), Gérard (Reims).

— **8 matches (6 joueurs)** : Aussu (Bastia), Genet (Lyon), Bacconnier (Marseille), Pigal (Nice), Borel (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux).

— **7 matches (10 joueurs)** : Princet (Angers), Paillot (Lyon), Soler, Chaussin (Monaco), Sahnoun (Nantes), Smerecki, Vendrely (Paris FC), Col (Paris-S.-G.), Bezaz (Sochaux), Toko (Bordeaux, puis Strasbourg).

— **6 matches (15 joueurs)** : Baudry (Angers), Goubet, Van Straelen (Bordeaux), Simondi, Sagna (Laval), Ferrigno, Olio (Lyon).

— **5 matches (9 joueurs)** : Ihily (Bastia), Maroc (Lyon), Baulier (Marseille), Rémy, Raspollini (Metz), Jeannol, Perdrieau (Nancy), Morabito (Nice), Jouve (Strasbourg).

Puis 26 joueurs avec 4 matches, 45 joueurs avec 3 matches, 53 joueurs avec 2 matches et 102 joueurs avec 1 match.

Il a été ainsi procédé à 775 remplacements durant le Championnat 1978-1979, contre 771 la saison dernière.

Ces 775 remplacements se répartissent par équipe selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Lyon	57
	Paris FC	57
3.	Sochaux	50
	Strasbourg	50
5.	Bastia	49
	Metz	49
	Nice	49
8.	Marseille	42
9.	Bordeaux	41
	Laval	41
	Paris-S.-G.	41
	Reims	41
13.	Nancy	35
14.	Valenciennes	30
	Monaco	30
16.	Angers	26
17.	Nantes	25
	Nîmes	25
19.	Saint-Etienne	21
20.	Lille	16
	Total	775

Il y a lieu de noter que, parmi les 14 « fidèles » du Championnat, il en est 10 qui n'ont pas été remplacés. Ces 10 joueurs ont donc participé cette année au Championnat pendant exactement... 3.420 minutes (90 minutes × 38 matches), soit 57 heures !

Ces 10 « forçats » du football sont les suivants : Janin (Angers), Delachet (Bordeaux), Cabral (Lille), Bertrand-Demanes (Nantes), Baratelli, Bathenay (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Dropsy, Specht (Strasbourg), Bas (Valenciennes).

QUELQUES CLASSEMENTS

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES :

1.	Nantes	85
2.	Saint-Etienne	77
	Nancy	77
4.	Monaco	70
5.	Strasbourg	68
6.	Lille	67
7.	Sochaux	63
8.	Metz	61
	Nîmes	61
10.	Paris-Saint-Germain	59
11.	Nice	58
12.	Lyon	53
	Bastia	53
	Laval	53
15.	Marseille	50
16.	Bordeaux	45
17.	Paris F.C.	42
18.	Angers	37
19.	Valenciennes	36
20.	Reims	26
	Total	1 141

Vergnes : une saison pas très prolifique, mais le seul « quadruplé » de la saison contre le Paris- S.-G.

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES :

1.	Strasbourg	28
2.	Nantes	33
3.	Saint-Etienne	34
4.	Bordeaux	42
5.	Nîmes	50
6.	Monaco	51
7.	Sochaux	53
8.	Marseille	55
9.	Metz	56
	Lyon	56
11.	Nancy	61
12.	Lille	62
13.	Bastia	65
	Valenciennes	65
15.	Paris-Saint-Germain	66
16.	Angers	68
17.	Reims	71
18.	Laval	73
19.	Nice	75
20.	Paris F.C.	77
	Total	1 141

● CLASSEMENT A LA DIFFÉRENCE DE BUTS :

1.	Nantes	+ 52
2.	Saint-Etienne	+ 43
3.	Strasbourg	+ 40
4.	Monaco	+ 19
5.	Nancy	+ 16
6.	Nîmes	+ 11
7.	Sochaux	+ 10
8.	Metz	+ 5
	Lille	+ 5
10.	Bordeaux	+ 3
11.	Lyon	— 3
12.	Marseille	— 5
13.	Paris-Saint-Germain	— 7
14.	Bastia	— 12
15.	Nice	— 17
16.	Laval	— 20
17.	Valenciennes	— 29
18.	Angers	— 31
19.	Paris F.C.	— 35
20.	Reims	— 45

● CLASSEMENT AU NOMBRE DE VICTOIRES :

1.	Saint-Etienne	24
2.	Nantes	23
3.	Strasbourg	22
4.	Metz	19
5.	Monaco	18
6.	Lyon	15
	Nîmes	15
	Sochaux	15
	Nancy	15
10.	Paris-Saint-Germain	14
11.	Bastia	13
12.	Bordeaux	12
	Marseille	12
14.	Lille	11
	Nice	11
16.	Valenciennes	9
	Paris F.C.	9
18.	Laval	8
	Angers	8
20.	Reims	3

● CLASSEMENT AU NOMBRE DE DÉFAITES :

1.	Strasbourg	4
2.	Nantes	7
3.	Saint-Etienne	8
4.	Lille	9
5.	Bordeaux	11
6.	Monaco	12
7.	Metz	13
	Lyon	13
	Marseille	13
10.	Nîmes	14
	Sochaux	14
12.	Nancy	15
13.	Bastia	16
	Paris-Saint-Germain	16
	Laval	16
	Angers	16
17.	Nice	17
18.	Valenciennes	19
	Paris F.C.	19
20.	Reims	24

● CLASSEMENT AUX MATCHES NULS :

1.	Lille	18
2.	Bordeaux	15
3.	Laval	14
	Angers	14
5.	Marseille	13
6.	Strasbourg	12
7.	Reims	11
8.	Lyon	10
	Nice	10
	Valenciennes	10
	Paris F.C.	10
12.	Nîmes	9
	Sochaux	9
	Bastia	9
15.	Nantes	8
	Monaco	8
	Nancy	8
	Paris-Saint-Germain	8
19.	Saint-Etienne	6
	Metz	6

NOTÉ POUR VOUS

● LES DOUBLÉS.

Durant le Championnat 1978-1979, 106 doublés ont été réunis par 67 joueurs, selon la répartition ci-après :

— **4 doublés** (3 joueurs) :

Pécout (Nantes, 22e, 23e, 24e et 28e) ; Rocheteau (St-Etienne, 3e, 13e, 15 et 35e) ; Marguerite (Nîmes, 5e, 7e, 20e et 35e).

— **3 doublés** (8 joueurs) :

Platini (Nancy, 4e, 25e, 38e) ; Lacombe (St-Etienne, 5e, 15e, 35e) ; Gemmrich (Strasbourg, 10e, 25e, 35e) ; Pleimelding (Lille, 5e, 31e, 35e) ; Olarevic (Lille, 5e, 11e, 12e) ; Ivezic (Sochaux, 4e, 7e, 8e) ; C. Bianchi (Paris-S.-G., 10e, 12e, 23e) ; Rep (Bastia, 9e, 18e, 22e).

— **2 doublés** (14 joueurs) :

Félix (Angers, 6e et 21e) ; Augustin (Angers, 29e, 32e) ; Six (Marseille, 30e et 36e) ; Berdoll (Marseille, 8e et 31e) ; Zaremba (Metz, 11e et 22e) ; Emon (Monaco, 11e et 12e) ; Nogues (Monaco, 6e et 10e) ; Onnis (Monaco, 10e et 31e) ; Bjekovic (Nice, 22e et 26e) ; Luizinho (Nîmes, 27e et 31e) ; Larios (St-Etienne, 7e et 9e) ; Zimako (St-Etienne 13e et 19e) ; Wagner (Strasbourg, 10e et 38e) ; Milla (Valenciennes, 5e et 8e).

— **1 doublé** (42 joueurs) :

Krimau, Ihily (Bastia) ; Vukotic, Tota, Vergnes (Bordeaux) ; Lechantre, Coste, Keruzoré (Laval) ; Simon, Cabral (Lille) ; Valadier, Gallice (Lyon) ; Bulgues (Marseille) ; Diallo, Zdun (Metz) ; Soler, Dalger (Monaco) ; Rouyer, Zénier, Pintenat, Umpierrez (Nancy) ; Amisse, Rampillon, Trossero (Nantes) ; Sanchez, Bocchi, Buscher, Bousdira (Nice), Lozano, Bonnec (Nîmes) ; M'Pelé, Bureau, Brisson (Paris-S.-G.) ; Beltramini (Paris F.C.) ; Elie, Santini (St-Etienne) ; Parizon, Benoit, Genghini (Sochaux) ; Piasecki (Strasbourg) ; Hazam et Lugier (Valenciennes).

● LES TRIPLÉS :

On compte 11 triplés qui ont été réalisés par 10 joueurs, à savoir : Onnis (Monaco, 2 fois, 25e et 26e) ; Pécout (Nantes, 30e) ; Trossero (Nantes, 8e) ; Benoit (Sochaux, 36e) ; Piasecki (Strasbourg, 27e) ; Formica (Metz, 31e) ; Marguerite (Nîmes, 12e) ; C. Bianchi (Paris-S.-G., 36e) ; Bjekovic (Nice, 15e) et Castellani (Nice, 34e).

● « LE » QUADRUPLÉ :

Un seul joueur a réussi à marquer 4 buts cette saison au cours d'un même match. Il s'agit du Bordelais Vergnes, contre Paris-S.-G., au Parc des Princes, lors de la 23e journée.

● LES PENALTIES :

Durant la saison, 75 buts ont été marqués sur penalty par 40 joueurs, selon la répartition suivante : Ivezic (Sochaux), 6 ; Rampillon (Nantes), 6 ; Olarevic (Lille), 4 ; Marguerite (Nîmes), Piasecki (Strasbourg), Onnis (Monaco), Lacombe (St-Etienne), Papi (Bastia), 3 ; Bocchi (Nice), Larios (St-Etienne), A. Bianchi, C. Bianchi (Paris-S.-G.), Lech (Paris F.C.), Zénier, Pintenat (Nancy), Kasperczak (Metz), Wrazy (Valenciennes), Félix (Angers), Keruzoré (Laval), Ascery (Nice), 2 ; Vergnes (Bordeaux), Delamontagne (Laval), Desbouillons, Carrié (Lyon), Six, Boubacar, Florès (Marseille), Diallo, Battiston (Metz), Dalger (Monaco), Trossero (Nantes), Bjekovic, Sanchez (Nice), Coste (Laval), Caron (Paris F.C.), Polaniok (Reims), Revelli, Posca (Sochaux), Santini (St-Etienne) et Lugier (Valenciennes), 1.

La ventilation de ces penalties par équipe est la suivante : Sochaux, 8 ; Nantes, 7 ; Saint-Etienne, Nice, 6 ; Laval, Lille, Metz, Monaco, Nancy, Paris-Saint-Germain, 4 ; Bastia, Marseille, Nîmes, Paris F.C., Strasbourg, Valenciennes, 3 ; Angers, Lyon, 2 ; Reims et Bordeaux, 1.

● LES BUTS MARQUÉS « CONTRE SON CAMP »

Cette saison, vingt-deux joueurs ont eu la malencontreuse idée de marquer contre leur camp, en tout 24 buts, selon la répartition suivante :

Couge (Laval) pour Nantes et Monaco ; Denneulin (Iille) pour Laval et Paris F.C. ; Citron (Angers) pour Strasbourg ; Le Lamer (Angers) pour Metz ; Augustin (Angers) pour Bastia ; Weller (Bastia) pour Strasbourg ; Arribart (Laval) pour Reims ; Grumelon (Lille) pour Nîmes ; Bracci (Marseille) pour Lyon ; Courbis (Monaco) pour Lyon ; Vitalis (Monaco) pour Paris F.C. ; Barraja (Nice) pour Paris-S.-G. ; Cappadona (Nice) pour Bordeaux ; Ascery (Nice) pour Lyon ; Justier (Paris F.C.) pour Monaco ; Laffargue (Paris F.C.) pour Bordeaux ; Pilorget (Paris-S.-G.) pour Saint-Etienne ; Buisset (Reims) pour Lille ; Garceran (Reims) pour Nancy ; Gueye (Sochaux) pour Angers ; Benoît (Sochaux) pour Lille ; Fugaldi (Valenciennes) pour Saint-Etienne.

● LES RENCONTRES A PLUS DE 5 BUTS.

— **8 buts** (3 rencontres) : Lille-Laval (5e j.), 5-3 ; Metz-Lille (11e), 4-4 ; Paris F.C.-Monaco (26e), 1-7.

— **7 buts** (6 rencontres) : Lille-Nancy (1re), 4-3 ; Bastia-Nice (4e), 5-2 ; Nice-Valenciennes (5e), 3-4 ; Monaco-Nice (10e), 6-1 ; Paris-S.-G.-Bordeaux (23e), 2-5 ; Paris-S.-G.-Marseille (31e), 4-3.

— **6 buts** (23 rencontres) : Valenciennes-Lille (2e), 4-2 ; Bastia-Paris F.C. (2e), 5-1 ; Nice-Marseille (3e), 4-2 ; Lille-Monaco (3e), 4-2 ; Nancy-Paris F.C. (4e), 5-1 ; Nîmes-Nantes (5e), 4-2 ; Sochaux-Lyon (7e), 5-1 ; Bastia-Nancy (9e), 5-1 ; Strasbourg-Angers (10e), 6-0 ; Nîmes-Bordeaux (12e), 4-2 ; Monaco-Bastia (12e), 6-0 ; Lille-Paris F.C. (12e), 4-2 ; Saint-Etienne-Lille (13e), 5-1 ; Saint-Etienne - Paris F.C. (15e), 6-0 ; Lyon-Paris-S.-G. (16e), 4-2 ; Metz-Laval (22e), 5-1 ; Laval-Lille (23e), 3-3 ; Laval-Paris F.C. (25e), 5-1 ; Nancy-Bastia (27e), 5-1 ; Metz-Paris F.C. (31e), 5-1 ; Saint-Etienne-Nice (35e), 5-1 ; Lille-Sochaux (35e), 4-2 ; Nantes-Lyon (37e), 5-1.

● LES RENCONTRES A « 0-0 ».

Vingt-six rencontres de Championnat se sont terminées sur la marque vierge de 0-0. Ces rencontres sont les suivantes :

Angers-Bordeaux (2e), Paris F.C.-Lyon (3e), Paris-S.-G.-Lille (4e), Marseille-Bordeaux (4e), Valenciennes-Saint-Etienne (4e), Nantes-Lille (6e), Bordeaux-Nancy (7e), Reims-Lille (8e), Strasbourg-Nîmes (8e), Reims-Bordeaux (10e), Nice-Strasbourg (11e), Valenciennes-Monaco (13e), Lille-Angers (16e), Marseille-Reims (17e), Lyon-Monaco (17e), Metz-Sochaux (18e), Marseille-Nice (21e), Sochaux-Saint-Etienne (21e), Reims-Nîmes (25e), Nîmes-Strasbourg (26e), Bordeaux-Reims (28e), Bordeaux-Nîmes (30e), Marseille-Laval (32e), Bastia-Lille (36e), Angers-Paris F.C. (36e) et Nancy-Strasbourg (36e).

● COMBIEN DE FOIS LES EQUIPES ONT-ELLES TERMINÉ UN MATCH SANS MARQUER LE MOINDRE BUT ?

2 fois : Nantes ; 5 fois : Saint-Etienne et Sochaux ; 6 fois : Nancy ; 7 fois : Strasbourg, Paris-S.-G. et Lille ; 8 fois : Laval, Marseille, Metz, Monaco ; 9 fois : Nice et Lyon ; 10 fois : Bastia, Bordeaux ; 11 fois : Paris F.C. ; 13 fois : Nîmes ; 15 fois : Angers ; 19 fois : Valenciennes ; 20 fois : Reims.

NOS LECTEURS

UN SCANDALE

C'est un scandale ! Gueugnon ne jouera pas en 1979-1980 en Division I. Bravo, Messieurs de la FFF et du groupement. Vous n'en voulez pas de ce Gueugnon-là ? Soit ! Alors que tous les clubs amateurs et promotionnels se retirent de la Division II. On verra qui y gagnera. Faut-il vous rappeler, Messieurs les dirigeants, que c'est bel et bien l'arrivée des clubs amateurs qui a permis de sauver d'une mort quasi certaine ce que l'on appelait alors le purgatoire ? A cette époque, on était bien content de les accueillir, ces amateurs appelés « marrons ».

De toute façon, le professionnalisme, en agissant ainsi, perdra plus qu'il ne gagnera. Combien de clubs professionnels seront encore là dans cinq ans ? Dix au plus. La preuve, le nombre impressionnant de clubs au bord de la faillite (Reims, Avignon, Troyes, Rennes, Angoulême, etc.). Dans les hautes sphères du football, on préfère et de loin les clubs criblés de dettes (exemple Avignon si celui-ci était monté), à des clubs sains, sans soucis d'argent. Belle mentalité ! Il eût été infiniment plus logique de respecter le verdict sportif, celui qui propulsait Gueugnon en Division I en lui permettant de garder son statut amateur, ne serait-ce qu'une saison.

M. Sastre, président de la 3 F, se retranche derrière l'argument massue à savoir : si on accepte un amateur parmi les pros, cela prouverait une chose, la régression de l'élite. Quelle élite ? Celle des nantis, des magouillages et du copinage, à coup sûr.

La Division II a-t-elle régressé avec les amateurs ? Jamais il n'y a eu autant de public, jamais autant de résultats brillants. Ce que fait Gueugnon à l'heure actuelle, d'autres comme Auxerre, Châteauroux, Martigues, Montluçon, Quimper, Orléans et j'en passe peuvent le faire dans les années qui viennent.

Aussi je vous demande une chose : dire la vérité et prendre position pour ou contre les promotionnels parmi l'élite. Il ne faut pas que vous, journalistes, vous dérobiez, car vous décevriez vos lecteurs. Qu'auriez-vous dit si l'UEFA avait rejeté Bastia l'an dernier à cause de ses installations ? J'attends votre réponse.

Sachez, messieurs, que nous, public, suiveurs, supporteurs, sommes terriblement déçus. Nous nous sentons frustrés par la faute d'un règlement imbécile entériné par quelques irresponsables.

Pierre RICHARD
69300 CALUIRE-ET-CUIRE

Votre lettre, virulente mais très intéressante, pose un problème que l'affaire Gueugnon a mis en relief : la création des clubs promotionnels et l'ouverture à ceux-ci de la Division II n'ont pas guéri les maladies chroniques du professionnalisme. C'est vrai et c'est un problème sur lequel « France Football » compte revenir longuement dans un prochain numéro. Le règlement — répétons-le connu et accepté par tous les participants de la D II — ne satisfait pas la morale sportive, c'est encore exact. Mais à quoi bon l'avoir édicté s'il ne doit pas être appliqué ? En Espagne, en Allemagne, en Angleterre, la moyenne de spectateurs par match se situe entre 25 et 35.000 selon les cas. Tout le problème est là. La Division II « open » et l'aventure de Gueugnon ne sont qu'une manifestation d'une double insuffisance : manque de spectateurs dans les stades, manque de rigueur dans la gestion. Gueugnon justement prouve qu'une petite ville bien organisée peut avoir un bon club. Mais une autre question se pose alors : un pays ou une ville de 10.000 habitants gagne sur le terrain sa place parmi l'élite, est-il un « grand » du football professionnel ?

LA MARQUE PLATINI

Je vais vous parler d'une marque commerciale qui, depuis quelque temps déjà, grimpe au hit-parade du marché publicitaire, fait la une des journaux spécialisés en matière de football, côtoie allégrement la radio, fait les yeux doux à la TV. Non, ce n'est pas Adidas ou Duarig, mais tout simplement je vais vous conter l'histoire fallacieuse de notre Platini national.

Les propos de ma lettre ne veulent en aucune manière porter atteinte à la personne de M. Platini qui, au demeurant, est très sympathique, mais démontrer qu'il est facile de détruire les légendes et de prouver que la réalité des faits est tout autre.

En effet, il a suffi de quelques articles à grands coups de publicité, d'éloges pompeux, de comparaisons retentissantes, de propos dithyrambiques, de qualités usurpées, pour que ce joueur de classe légèrement au-dessus de la moyenne soit projeté sur la scène afin que l'actualité sportive s'en empare et en fasse un produit de luxe où l'emballage est bien présenté mais le contenant quelque peu surfait.

Il faut que le rideau de la vérité se lève et que tombent les masques avant que d'autres joueurs au talent naissant en soient plus tard les nouvelles victimes.

Car M. Platini n'a rien d'un joueur exceptionnel, son palmarès est là pour nous le rappeler d'une façon guère reluisante :

— Coupe du monde 1978 : fiasco total ;
— Coupe des Coupes : revers retentissants ;
— Derniers matches internationaux : prestations décevantes ;
— Championnat 1978-1979 : résultats très moyens.

Voilà la vérité.

Bien sûr, il est difficile pour les journalistes de faire marche arrière. Certains savent que M. Platini n'est pas et ne sera pas la vedette escomptée, mais il est dangereux pour eux, non de le démontrer mais de l'écrire, cela choquerait et ces malheureux seraient bannis par la presse entière qui préfère se masquer la face, et ce en attendant je ne sais quoi de M. Platini.

Il est malséant, en outre, d'entretenir ce climat néfaste en période de transferts. A la cote de la bourse des transferts, le Platini monte, monte, mais la chute ne sera que plus dure. Si notre brave héros joue en Italie, en Allemagne — à l'étranger —, bien des gens auront la désagréable surprise de constater que leur idole n'a pas tenu son rang de vedette. A qui la faute ? A M. Platini ? Non ! Car il est de bonne guerre dans ce football français stagnant de faire ressortir un élément moyen, de le porter au firmament afin qu'il cache la forêt d'équipes bien pâles qu'elle constitue. »

M. A. FÉLIX-BARMOS
13014 MARSEILLE

Qui veut trop prouver ne prouve rien. Platini appartient à un club encore neuf, Nancy, et il n'a que vingt-quatre ans ; il peut donc avoir encore un palmarès très fourni. Il est assez cocasse, d'autre part, de parler de « revers retentissants » en Coupe des Coupes alors que Platini, blessé, n'a pas disputé une seule rencontre de cette épreuve avec Nancy (dont la plus grosse défaite, notons-le, est un 0-2 à Copenhague difficile à assimiler à une catastrophe). Enfin, si Platini est si moyen que cela, pourquoi les émissaires d'une douzaine de clubs étrangers de rang européen (Bayern, Inter, M'Gladbach, Manchester City, Schalke, Forest et compagnie) ont-ils pris des contacts avec lui ? Il faut croire alors qu'il n'y a pas que les journalistes qui ne connaissent rien au football.

HISTOIRE DE CHAMBRÉES

Je viens d'apprendre que l'origine du nombre de onze joueurs par équipe était due au nombre de pensionnaires par chambrée (dortoir) dans les collèges anglais. En effet, des matches étaient organisés entre ces dortoirs de onze élèves, d'où le nombre de onze joueurs dans une équipe !

J'ai entendu cette information sur Télé Monte-Carlo et

VOTRE PROCHAIN BALLON.
sea
Jean-Marc Mounier
Brillant & Associés
Plus les conditions de jeu sont difficiles, plus les qualités du ballon prennent de l'importance. C'est pourquoi S.E.A. a mis au point et testé une nouvelle gamme de ballons "basse pression" aux performances remarquables : • Plein cuir, ils donnent un excellent toucher de balle. • Indéformables, ils restent parfaitement ronds. • Pratiquement imperméables, ils permettent de jouer par tous les temps. • Basse pression, ils ne se dégonflent pas.
Tout cela fait que les réactions des ballons S.E.A. sont identiques quel que soit le modèle choisi... Chaque joueur est certain d'exploiter à fond toutes ses possibilités à l'entraînement comme en compétition.
BALLON DE CUIR
sea
LA MAITRISE TECHNIQUE
S.E.A. – Ets SOTRAC. B.P. 240 – 63007 CLERMONT-FERRAND.

j'aimerais avoir une confirmation de votre part, n'ayant trouvé trace de cette origine dans aucun livre de football.

Je vous serais donc très reconnaissant de m'indiquer si cette version est exacte ou erronée et s'il existe un ouvrage dans lequel il en est fait mention.

Eric JEANNOT
83400 HYERES

C'est la première fois que nous entendons parler de cette anecdote ! Il est possible qu'elle soit exacte pour un collège donné, mais il semble douteux que le nombre des pensionnaires par chambrée ait été le même partout. Le football à l'origine, c'est-à-dire au milieu du XIXe siècle, était le même jeu que le rugby et le nombre des joueurs restait variable d'un collège à l'autre. Il est donc possible qu'en un cas précis le nombre de onze ait été adopté pour cette raison.

LESE-MAJESTE

La récente prise de position de la F.F.F. et du groupement au sujet de la montée du F.C. Gueugnon en Division I — position que vous semblez partager sans réserve — est à mon sens tout à fait scandaleuse et tout à fait contraire à la morale sportive.

Comment peut-on admettre qu'un club sain, bien géré, qui sur le terrain gagne sa place en Division I, malgré ou grâce à son statut et son organisation soit refoulé par la maffia du football professionnel au nom du règlement ?

Comment peut-on admettre que le président de la F.F.F. parle à ce sujet de régression ?

Quel crime de lèse-majesté le FCG a-t-il donc commis qu'on le rejette comme un canard boiteux ?

Que craint donc le chef de la maffia, M. Sadoul ? Que les clubs professionnels reçoivent des leçons de football ou de gestion d'un « petit » club ?

A ce que je sache, le demi-professionnalisme — à l'époque où on ne parlait pas encore de club professionnel — d'un Sedan n'avait pas si mal réussi. Et puis que faut-il préférer ? Les dettes et les échecs d'un Reims, d'un Troyes, d'un Avignon, d'un Bastia, d'un Rouen (j'arrête là, la liste serait longue) ou la saine gestion d'un « petit » FCG ?

Malgré vous, messieurs les fossoyeurs du football dit professionnel, le F.C. Gueugnon vivra.

Pierre THOMAS
76700 HARFLEUR

Et nous en serons les premiers ravis. Nous ne partageons pas « sans réserve » la position de la F.F.F., mais le règlement existe, il était connu depuis l'ouverture du Championnat par tous les participants, la Fédération est dans son droit en l'appliquant.

JUSTICE POUR GUEUGNON

Je suis un lecteur depuis de nombreuses années de « France Football » (étant gosse je lisais déjà le « Miroir des Sports »).

J'avoue que je suis choqué de voir les commentaires sur la montée de Gueugnon en Division I. Surtout après avoir lu l'article de Pierre Courtois dans votre numéro du 29 mai (un sacré problème).

Nous sommes dans une région très sportive : 17.000 spectateurs pour voir les Verts (Gueugnon 10.741 habitants). 17.000 spectateurs pour voir Strasbourg. 9.000 entrées pour le dernier match de Championnat, malgré une pluie continue.

Chez « nous », nous croyons qu'il n'est pas digne d'un club de Division I, qu'il y ait 1.500 à 2.000 personnes dans les tribunes d'un stade (voir Monaco).

Et nous voulons nous comparer aux Anglais et aux Allemands ? Nous sommes des rigolos !

Et cela est navrant pour le football, jouer dans les stades vides ou presque, avec des joueurs qui se demandent s'ils seront payés à la fin du mois (mais cela on en parle très peu).

Quand à se demander comment venir jouer à Gueugnon, sachez Monsieur, qu'à 25 km de Gueugnon, vous avez un aérodrome avec pistes de 3.000 m et possibilité d'atterrissage de nuit sans problèmes, relié par une route nationale en très bon état, et cela est vrai...

R.G.B.
DIGOIN 71

La chronique de Pierre Courtois s'intitule, ne l'oubliez pas, « N'en croyez pas un mot ». Il serait dommage que le sens de l'humour se perde dans le milieu du football.

INJUSTICES

J'avais hésité à vous écrire après la Coupe du monde de football en Argentine qui fut d'un niveau très faible à mon avis et qui fut entachée par des injustices flagrantes (voir le tirage au sort « trafiqué » par la F.I.F.A.), de même que les arbitrages pour le moins partiaux qui n'ont fait « qu'injurier » le football (voir les matches Argentine-Hongrie et Argentine-France).

Je me suis finalement décidé à vous écrire à cause de la réforme des barrages pour la montée en Division I qui n'a pour but que d'avantager les clubs de Division I, comme cela a été fait ces dernières années lors des modifications du règlement de la Coupe de France. On donne maintenant une chance au dix-huitième de Division I de s'y maintenir aux dépens du vainqueur des barrages entre les deux seconds de Division II. On a même poussé l'injustice jusqu'à faire maintenir le dix-huitième et jouer les barrages au dix-neuvième de Division I parce que la F.F.F. a refusé la montée de Gueugnon... Je pense qu'il faut rétablir la formule de barrages qui existaient précédemment. De toute manière, même en admettant cette nouvelle formule de barrages, il est injuste de faire profiter aux clubs de Division I de la « non-montée » de Gueugnon. Mais j'oubliais que cela avantageait un club parisien (en l'occurrence le Paris F.C.), et que ne ferait-on pas pour les clubs de la capitale...

Justement, je voudrais vous demander des précisions au sujet de la création d'un club parisien unique réunissant le P.-S.-G., le P.F.C. et, je crois, le Racing.

Cela dit, je vous adresse mes félicitations pour votre journal en espérant qu'il restera toujours aussi intéressant grâce aux résultats nombreux et précis qui y sont publiés.

M. Bernard JOUVIE
59, rue Gallieni
87100 LIMOGES

La F.F.F. n'a fait qu'appliquer son règlement, discutable sans doute ; mais si Valenciennes avait terminé derrière le Paris F.C., c'est le club nordiste qui en aurait profité. Cela dit, le brassage est effectivement maigre entre les deux Divisions, mais on peut rétorquer que ce sont souvent les mêmes qui « font l'ascenseur ». Quant au projet de club unique à Paris, la parole est à la mairie ; le résultat des barrages n'ayant été connu que cette semaine, elle ne pouvait se prononcer auparavant.

AU SUJET DE MERCHADIER

J'ai lu dans « France Football » du 22 mai qu'Alain Merchadier, arrière de l'équipe professionnelle de Nancy (et ex-Stéphanois) avait raté sa saison, en raison de deux blessures graves.

Pouvez-vous me dire de quelle nature a été sa deuxième blessure, puisque pour la première il s'agissait d'une rupture du tendon d'Achille provoquée lors du match Nancy-Paris F.C. du 2 août 1978, et quel est son état de santé actuel ?

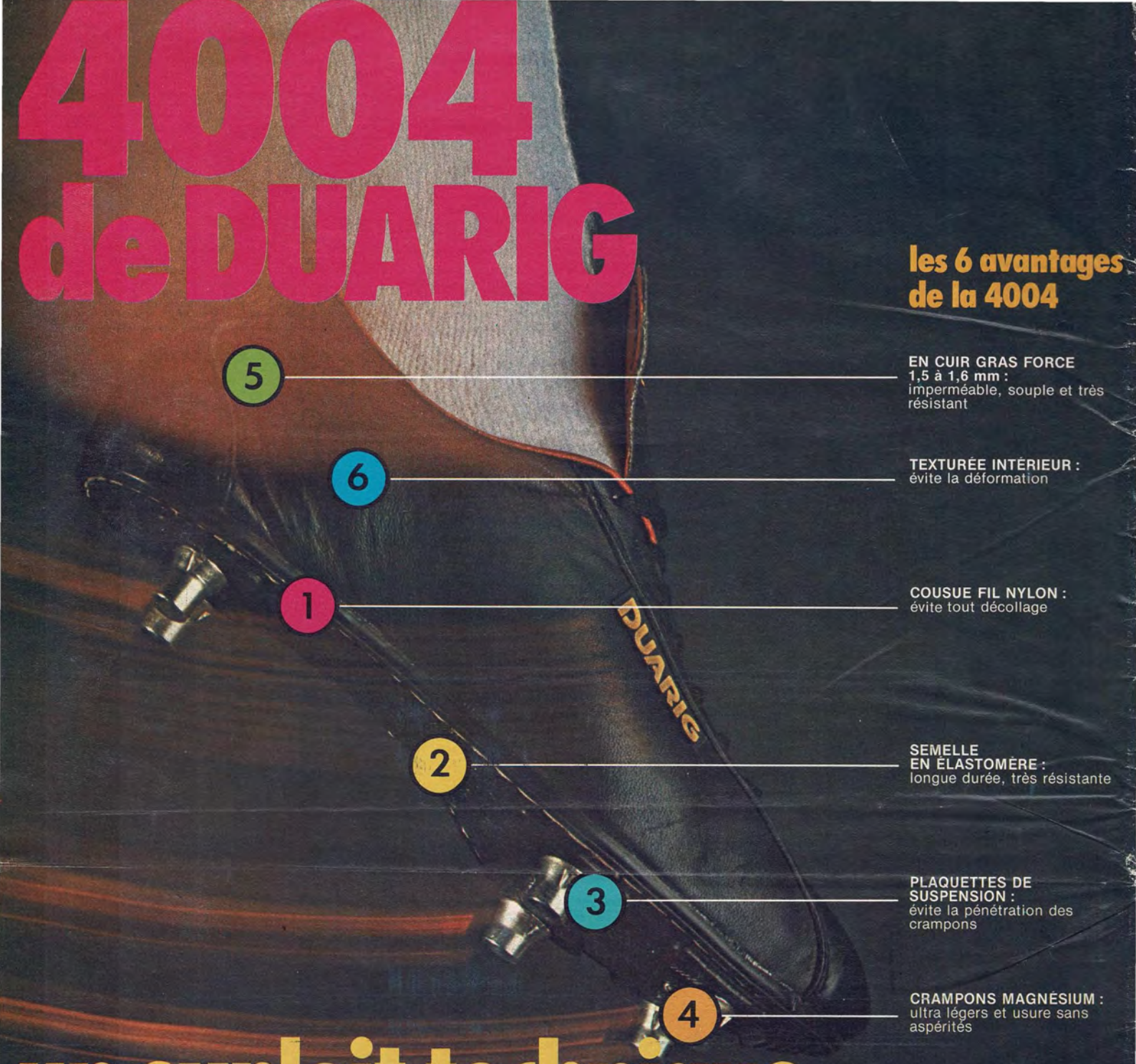
N'a-t-il pas, cependant, repris la compétition au sein de l'équipe nancéienne de Division III depuis la mi-mars 1979, jouant une dizaine de matches en fin de saison et marquant même deux buts ? Ou s'agit-il d'un autre joueur portant le même nom ?

Michel MARCELLIN
381, rue Ste-Claire Deville
73300 St-JEAN-DE-MAURIENNE

Merchadier, au mois de février, a été victime d'un claquage musculaire qui l'a empêché de retrouver sa place en Division I. Il jouera l'an prochain à l'U.S. Toulouse en Division II. Il est exact qu'il a joué les derniers matches avec l'équipe réserve de Nancy.

Voici Gillette Contour, le 1er rasoir à tête pivotante.
Une nouvelle fois Gillette révolutionne la technique du rasage avec Gillette Contour, le 1er rasoir à tête pivotante.
Un rasoir qui suit automatiquement les contours de votre visage pour mieux vous raser.
Son angle de coupe permet aux 2 lames de rester en contact quasi permanent avec votre peau.
Sa cartouche, compacte et fine, favorise l'accès aux endroits les plus difficiles, sous le nez et sous le menton.
Les espaces ménagés entre les 2 lames facilitent le nettoyage.
Enfin Gillette Contour allie ces innovations techniques à la qualité traditionnelle des lames Gillette.
Gillette Contour.
De loin le meilleur rasage de près.
Gillette Contour
Gillette Contour, le 1er rasoir qui fait travailler sa tête.

4004 de DUARIG



les 6 avantages de la 4004

5 — **EN CUIR GRAS FORCE 1,5 à 1,6 mm :** imperméable, souple et très résistant

6 — **TEXTURÉE INTÉRIEUR :** évite la déformation

1 — **COUSUE FIL NYLON :** évite tout décollage

2 — **SEMELLE EN ÉLASTOMÈRE :** longue durée, très résistante

3 — **PLAQUETTES DE SUSPENSION :** évite la pénétration des crampons

4 — **CRAMPONS MAGNÉSIUM :** ultra légers et usure sans aspérités

un exploit technique à votre pointure

MAILLOTS, SHORTS, CHAUSSETTES, BALLONS, CHAUSSURES, SACS ET ACCESSOIRES POUR TOUS LES SPORTS
DUARIG : TÉL. (77) 28.13.22 et 28.14.29 - TÉLEX : 300.621

des conseillers à votre service:

BESANÇON :
ROSET - 22, rue Gustave Courbet
25000 Besançon - Tél. (81) 81.14.22

BRETAGNE :
BREIZ PUBLI - Kerauffret-en-Plouguernevel
22110 Rostrenen - Tél. (96) 29.09.37

CLERMONT-FERRAND :
SMAÏLI SPORTS - 15, av. Carnot
63000 Clermont-Fd - Tél. (73) 91.57.05

DIJON :
DANS LE VENT - 14, rue d'Auxonne
21000 Dijon - Tél. (80) 30.57.88

LYON EST :
FLOCAGE LOISIRS - rue de la Maladière
38300 Bourgoin-Jallieu - Tél. (74) 93.00.94

MARSEILLE :
COSTANTINI - 19, rue Pavillon
13000 Marseille— - Tél. (91) 33.76.98

PARIS NORD :
S.T.I.L. BUCAILLE - 6, rue de la République
93700 Drancy - Tél. (1) 831.47.24

PARIS SUD :
CHAMPIGNY SPORTS - 13, av. Général de Gaulle
94500 Champigny s/Marne - Tél. (1) 883.68.97

TOULOUSE :
S.A.A.C. - rue Jules Védrines - Z.I. Montaudran
31400 Toulouse - Tél. (61) 20.32.54

VICHY :
GUILLEMINOT - Les Roches - route de Bourzat
03260 St-Germain-des-Fossés
Tél. (70) 56.03.01

PUBLI CROIZET CONTEIL CL Clermont-Fd